

Université de Montréal

Intégration nationale et éducation au Mexique  
L'*Instituto Nacional Indigenista* dans la municipalité d'Oxchuc,  
Chiapas, 1951-1971

par  
Laurent Corbeil

Département d'histoire  
Faculté des arts et des sciences

Mémoire présenté à la Faculté des études supérieures  
en vue de l'obtention du grade de  
Maître ès arts (M.A.) en histoire

Août 2006

© Laurent Corbeil, 2006



D

7

US4

2006

V.027

## AVIS

L'auteur a autorisé l'Université de Montréal à reproduire et diffuser, en totalité ou en partie, par quelque moyen que ce soit et sur quelque support que ce soit, et exclusivement à des fins non lucratives d'enseignement et de recherche, des copies de ce mémoire ou de cette thèse.

L'auteur et les coauteurs le cas échéant conservent la propriété du droit d'auteur et des droits moraux qui protègent ce document. Ni la thèse ou le mémoire, ni des extraits substantiels de ce document, ne doivent être imprimés ou autrement reproduits sans l'autorisation de l'auteur.

Afin de se conformer à la Loi canadienne sur la protection des renseignements personnels, quelques formulaires secondaires, coordonnées ou signatures intégrées au texte ont pu être enlevés de ce document. Bien que cela ait pu affecter la pagination, il n'y a aucun contenu manquant.

## NOTICE

The author of this thesis or dissertation has granted a nonexclusive license allowing Université de Montréal to reproduce and publish the document, in part or in whole, and in any format, solely for noncommercial educational and research purposes.

The author and co-authors if applicable retain copyright ownership and moral rights in this document. Neither the whole thesis or dissertation, nor substantial extracts from it, may be printed or otherwise reproduced without the author's permission.

In compliance with the Canadian Privacy Act some supporting forms, contact information or signatures may have been removed from the document. While this may affect the document page count, it does not represent any loss of content from the document.

Université de Montréal  
Faculté des études supérieures

Ce mémoire intitulé :

Intégration nationale et éducation au Mexique  
*L'Instituto Nacional Indigenista* dans la municipalité d'Oxchuc,  
Chiapas, 1951-1971

présenté par :  
Laurent Corbeil

a été évalué par un jury composé des personnes suivantes :

Cynthia Milton  
présidente-rapporteur

Claude Morin  
directeur de recherche

Pierre Beaucage  
membre du jury

12 NOV. 2006

## Résumé

Ce mémoire étudie le rôle de l'*Instituto Nacional Indigenista* (INI) dans l'intégration à la nation mexicaine d'une municipalité indienne des Hautes terres du Chiapas nommée Oxchuc. De 1951 à 1971, l'INI utilisa son programme d'éducation dans le but d'acculturer ces Indiens. Le problème central est de comprendre l'impact réel qu'eut cette éducation sur l'identité indienne.

Pour y arriver, l'étude est divisée en trois parties. Dans la première, il est question de l'adaptation du programme d'éducation à la population oxchuquera, adaptation qui fut la plupart du temps positive et motivatrice. En découle, dans un deuxième temps, l'étude de la participation locale, qui fut très forte, mais avec un objectif économique, et non pas d'acculturation, comme le souhaitait prioritairement l'INI. Finalement, puisque les objectifs des deux parties étaient différents, il résulta de l'application du programme d'éducation un processus de négociation tacite entre les deux parties.

En somme, nous croyons que si l'acculturation ne fut que bien partielle, l'intégration nationale des Oxchuqueros s'opéra surtout par le droit, la voie politique et les institutions mexicaines. L'apport le plus important de l'INI fut certainement de poser les bases d'une négociation entre l'État et les Oxchuqueros, permettant une meilleure entente entre les deux parties.

**Mots clés :** Acculturation, Indiens, Indigènes, Indigénisme, Tzeltal.

## Summary

This thesis analyses the impact the *Instituto Nacional Indigenista* (INI) had on the national integration of the indigenous population of the municipality of Oxchuc from 1951 to 1971. Through education, the INI tried to acculturate Oxchuqueros. The central question of this thesis is to ascertain how education changed indigenous identity.

The first chapter studies how the educational programme was adapted to the specific context of Oxchuc. We believe that, in this municipality, it was efficiently applied, stimulating Oxchuqueros' participation. However, the Indians' motivations, studied in the second chapter, were rather economic than cultural and distinct from INI's aims. These different perspectives brought about a process of negotiation between the State and this indigenous group, studied in the third chapter, which resulted in an integration process different from what the INI had expected at the start.

In the end, we believe the Oxchuqueros' culture did not change as much as the INI had wished and that limited changes occurred mostly indirectly through participation in legal, political and institutional structures. The most important contribution of the INI was to lay down the basis of a useful negotiation between the Mexican State and Oxchuqueros.

**Key Words:** Acculturation, Indians, Indigenous, Indigenismo, Tzeltal.

## Table des matières

<b>Résumé/Summary.....</b>	<b>i</b>
<b>Table des matières.....</b>	<b>iii</b>
<b>Liste des tableaux.....</b>	<b>v</b>
<b>Liste des sigles et des abréviations.....</b>	<b>vi</b>
<b>Dédicace.....</b>	<b>vii</b>
<b>Remerciements.....</b>	<b>viii</b>
<b>Carte des Hautes terres du Chiapas.....</b>	<b>ix</b>
<b>Carte de la municipalité d'Oxchuc.....</b>	<b>x</b>
<b>Introduction.....</b>	<b>1</b>
Un État nationalisant.....	4
L'indigénisme.....	11
Les Indiens du Chiapas.....	14
L' <i>Instituto Nacional Indigenista</i> dans les Hautes terres du Chiapas.....	16
Problématique et hypothèses.....	24
<b>Chapitre 1</b>	
<b>Le programme d'éducation de l'INI : d'Indiens à Mexicains.....</b>	<b>29</b>
Le programme d'éducation à Oxchuc.....	30
Le rôle du promoteur.....	34
La sélection des promoteurs.....	39
La formation des promoteurs.....	44
Conclusion.....	49
<b>Chapitre 2</b>	
<b>Une réponse active des Indiens.....</b>	<b>51</b>
Les premières réactions au programme.....	53
Une perception différente du projet.....	57
Améliorer la qualité de vie.....	59
Nouveaux métiers et emplois : une tentative de diversifier l'économie par l'éducation.....	68
Conclusion.....	75

<b>Chapitre 3</b>	
<b>Négociation l'intégration.....</b>	<b>77</b>
Les conflits religieux.....	78
Les conflits entre Oxchuqueros.....	84
Les conflits ethniques : Indiens, Mestizos et Ladinos.....	90
Les relations avec l'État.....	94
Conclusion.....	102
<b>Conclusion.....</b>	<b>104</b>

### **Annexes**

Annexe 1.1 : Año de Hidalgo.....	xi
Annexe 1.2 : Questionnaire de sélection des promoteurs.....	xiii
Annexe 3.1 : Exemple d'un conflit ethnique.....	xv

### **Sources et bibliographie**

Sources éditées.....	xvi
Recensements.....	xvii
Documents d'archives mentionnés.....	xvii
Monographies.....	xx
Articles de périodiques et chapitres d'ouvrages.....	xxi



## Liste des tableaux

Tableau 1	
Taux de participation de la municipalité d'Oxchuc selon le nombre de promoteurs.....	52
Tableau 2	
La situation de l'emploi des Oxchuqueros en 1950 et 1970.....	74
Tableau 3	
Population par localité, 1940, 1950, 1960.....	97

## Liste des sigles et des abréviations

AHCCITT	Archivo Histórico del Centro Coordinador Tzeltal-Tzotzil, San Cristóbal L.C.. CDI
CCITT	Centro Coordinador Indigenista Tzeltal-Tzotzil
ILV	Instituto Lingüístico de Verano
INI	Instituto Nacional Indigenista
SEP	Secretaría de Educación Pública

*Ce mémoire est dédié à mes parents, Louise Labrie et Michel Corbeil.*

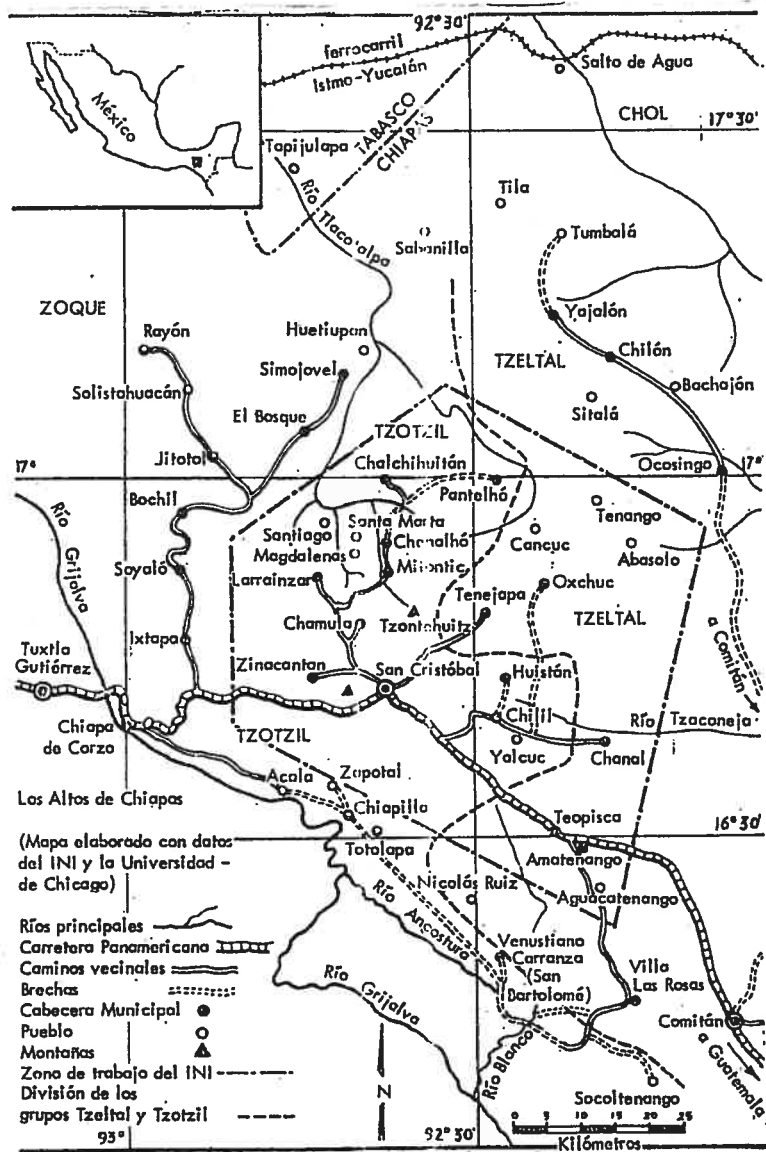
## Remerciements

Mes remerciements s'adressent d'abord à Claude Morin, mon directeur de maîtrise, pour son appui, ses conseils et ses apports à la rédaction de ce mémoire. Cynthia Milton mérite aussi ma reconnaissance pour ses suggestions de lectures et ses commentaires théoriques.

Au Mexique, je tiens à remercier infiniment Juan Pedro Viqueira, professeur et chercheur au *Colegio de México*, pour ses nombreux conseils, son écoute attentive et les contacts qu'il m'a fournis. Parmi ceux-ci, Justus Fenner, responsable de l'organisation de l'*Archivo Histórico del Centro Coordinador Tzeltal-Tzotzil San Cristóbal L.C.*, CDI, m'a permis d'avoir accès à ces archives, même en période de réorganisation. Aussi, le Dr. Juan Armando Ruiz Rosales, responsable du *Centro Regional de Información y Documentación (CRID)*, m'a aidé tout au long de ma recherche dans ces documents de l'Institut National Indigéniste en plus de me fournir les noms de quelques promoteurs et autres Oxchuqueros ayant travaillé avec le Centre de Coordination Indigéniste Tzeltal-Tzotzil. Entre autres, j'ai pu rencontrer Manuel Gómez López, agronome à Oxchuc dans les années 1950 et 1960 et ancien maire de la municipalité, ainsi que Pedro López Gómez et Remigio Sántiz Pérez, anciens promoteurs de l'INI. À tous, un grand merci.

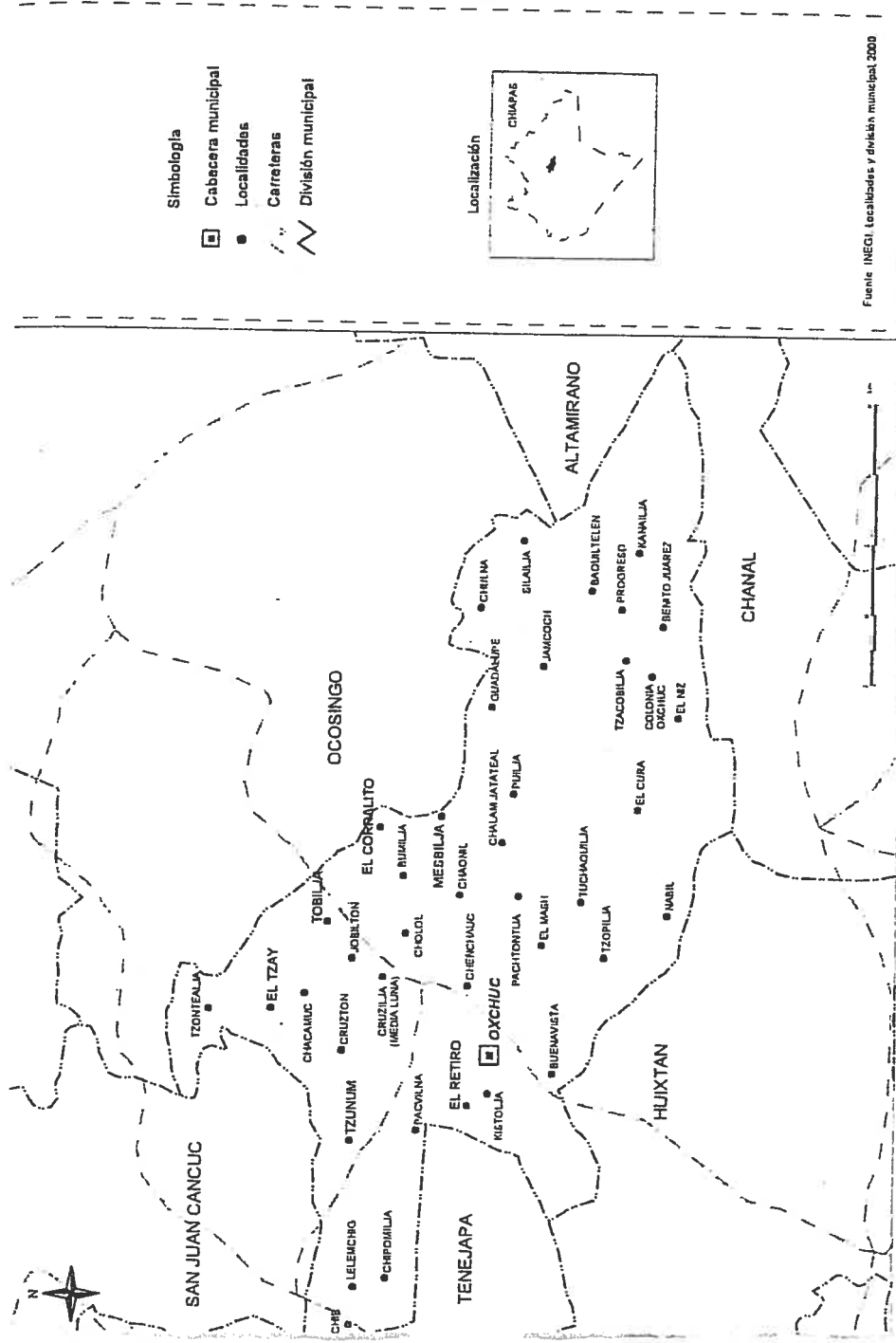
Finalement, je remercie les membres de mon entourage pour leur soutien constant. Mes parents, Louise Labrie et Michel Corbeil, m'ont fortement encouragé, de diverses manières, tout au long de ma démarche. Mes collègues et amis ont également contribué à ce travail par les nombreuses conversations que nous avons eues. Un merci tout spécial à Élise pour son soutien moral et intellectuel.

## Carte des Hautes terres du Chiapas



Source : Ulrich Köhler. *Cambio cultural dirigido en los Altos de Chiapas : un estudio sobre la antropología social aplicada*, México, Instituto Nacional Indigenista y Secretaría de educación pública, 1975. p.24.

# Carte de la municipalité d'Oxchuc



Source : Agustín Romano Delgado, *Historia evaluativa del Centro Coordinador Indigenista Tzeltal-Totzil*, México, Instituto Nacional Indigenista, 2002, volume I, p. 281.

## Introduction

En 1940, Lázaro Cárdenas fut le premier président mexicain à effectuer un voyage au Chiapas. Partant du Centre du Mexique et se dirigeant vers Acapulco, le président emprunta ensuite la voie maritime jusqu'à Salina Cruz, dans l'isthme de Tehuantepec, et parcourut finalement de mauvaises routes pour arriver dans les Hautes terres<sup>1</sup> du Chiapas. Il y visita la municipalité tzotzile de Zinacantan, puis la ville de San Cristóbal de las Casas.<sup>2</sup>

Ce voyage difficile était à l'image du nationalisme post-révolutionnaire que le parti unique promouvait à l'époque : l'État mexicain voulait alors intégrer toutes les régions et tous les groupes humains du pays à la nation mexicaine. Pour se faire, le gouvernement utilisa plusieurs moyens comme la construction et la diffusion de symboles et de héros nationaux, la promotion du métis – représentant par excellence, selon lui, de la « race mexicaine » – et l'éducation.

Afin de rejoindre les populations indiennes, le gouvernement créa, entre autres moyens, l'*Instituto Nacional Indigenista* (INI) en 1948. Son *Centro de Coordinación Indigenista Tzeltal-Tzotzil* (CCITT, également nommé ci-après « le Centre ») fut fondé en 1950 à San Cristóbal de las Casas, en plein cœur des montagnes mayas du Chiapas. Ses activités, liées en grande partie à l'éducation, commencèrent en 1951 et

---

<sup>1</sup> La région du Chiapas à laquelle nous nous référons est nommée en espagnol « Los Altos de Chiapas ». En français, nous avons rencontré les dénominations « Hauts-plateaux », « Hauts Plateaux » et « Hautes terres ». Selon Juan Pedro Viqueira, « Chiapas y sus regiones », dans Juan Pedro Viqueira et Mario Humberto Ruz, éd., *Chiapas : Los rumbos de otra historia*, Mexico, Universidad Nacional Autónoma de México, 2002, p. 35, le terme exact en français est « Hauts Plateaux ». Cependant, Viqueira affirme que ce nom ne rend pas justice au terme espagnol ni ne décrit avec exactitude la topographie de la région. Puisque dans son article en français « Les Hautes terres du Chiapas dans une perspective à long terme », dans Annamaria Lammel et Jesús Ruvalcaba Mercado, dir., *Adaptation, violence et Révolte au Mexique*, Paris, Budapest, Torino, L'Harmattan, 2002, p. 297-329, il emploie le terme « Hautes terres », c'est ce dernier que nous employons.

<sup>2</sup> Andrés Aubry, éd., *Cuando dejamos de ser aplastados*, Mexico, Secretaría de Educación Pública, Instituto Nacional Indigenista, 1982, p. 58-59.

furent particulièrement dynamiques dans la région des Hautes terres jusqu'en 1971, alors que le gouvernement fédéral créait la *Dirección General de Educación Extraescolar en el Medio Indígena* (DGEEMI),<sup>3</sup> qui relayait l'INI dans le domaine de l'éducation. Pendant cette période de vingt ans, l'INI et le CCITT visaient à intégrer les Indiens à la nation mexicaine. Pour atteindre ce but, ils élaborèrent un vaste programme d'éducation qui allait influencer l'intégralité du mode de vie indigène dans une douzaine de municipalités du Chiapas.

Située à une trentaine de kilomètres au nord-est de San Cristóbal et comptant 5 412 habitants en 1950,<sup>4</sup> la municipalité d'Oxchuc fut celle qui participa le plus à ce programme d'éducation. Sachant que les indigénistes rencontrèrent une grande résistance dans d'autres municipalités de la région, pourquoi alors les Oxchuqueros participèrent-ils aussi activement au programme de l'INI? C'est ce que nous chercherons à savoir par ce mémoire.

Le projet de ce mémoire ainsi que les questions qu'il pose se fondent sur un certain nombre de travaux dont nous rendrons compte en exposant le contexte scientifique et politique qui les a nourris. Dans un premier temps, il faudra expliquer le comportement du gouvernement mexicain post-révolutionnaire et résumer les méthodes qu'il employa dans le but d'intégrer toutes les parties du Mexique à la nation. Selon les croyances de l'époque, les Indiens représentaient la partie de la population la plus difficile à atteindre. Pour la rejoindre, le gouvernement se basa sur

---

<sup>3</sup> Luz Olivia Pineda, « Maestros bilingües, burocracia y poder político en Los Altos de Chiapas », dans Viqueira et Humberto Ruz, éd., *Chiapas...*, p. 287. Nancy Modiano, *La educación indígena en Los Altos de Chiapas*, Mexico, Instituto Nacional Indigenista et Secretaría de Educación Pública, 1974, p. 168, affirme également qu'à partir de 1970, le gouvernement mexicain mit l'INI sous la direction de la *Secretaría de Educación Pública* (SEP).

<sup>4</sup> Agustín Romano Delgado, *Historia evaluativa del Centro Coordinador Indigenista Tzeltal-Tzotzil*, México, Instituto Nacional Indigenista, 2002, Volume 1, p. 278-279.



le mouvement indigéniste. Ainsi, dans un deuxième temps, nous étudierons brièvement l'indigénisme. Afin de bien comprendre le contexte de cette enquête, nous aborderons ensuite l'historiographie des Hautes terres du Chiapas, en mettant l'accent sur la municipalité d'Oxchuc, pour finalement expliquer les activités de l'INI dans le contexte géographique des Hautes terres.

Avant d'entamer notre parcours historiographique, nous devons définir certains termes qui sont au cœur de ce mémoire. Ceux-ci ont trait au concept de race dans ses diverses déclinaisons mexicaines (Indiens, indigènes, Ladinós et Mestizos), ainsi qu'aux divisions géographiques du territoire que rejoint l'INI (municipalité, communauté et localité).

Suivant l'argumentation d'Henri Favre, nous utilisons le terme « Indien » de préférence à « indigène ». Dans la langue espagnole, le mot *indio* revêt une signification péjorative et la plupart des auteurs lui préfèrent le vocable *indígena*. Selon l'étymologie française, cependant, le terme « Indien » ne comporte aucune négativité. De plus, les chercheurs français utilisent généralement ce mot. C'est pourquoi il sera privilégié.<sup>5</sup> Le terme *Ladino*, quant à lui, a revêtu plusieurs significations dans l'histoire de l'Amérique latine. Dans le cas précis de notre recherche, il désignera un Mexicain non Indien, le plus souvent membre de la classe privilégiée. Les *Mestizos*, qu'on nommera ci-après Métis, représentent un groupe hybride intermédiaire. C'est le groupe qui incorpore des traits physiques et culturels des deux autres groupes. Il forme une « race sociale » dans la mesure où il s'agit d'une représentation sociale aux contours flous. Ces distinctions sont générales,

---

<sup>5</sup> Pour une explication plus complète de l'emploi de ce terme en français, consulter Henri Favre. *L'indigénisme*, Paris, Presse Universitaire de France, coll. Que sais-je?, 1996, p. 5-7.

abstraites et arbitraires, puisque les distinctions identitaires réelles sont, dans les faits, plus complexes et difficiles à cerner. Néanmoins, ces brèves définitions suffisent, selon nous, à la compréhension de ce mémoire.

Le terme « municipalité » (*municipio* en espagnol) ne désigne pas nécessairement un regroupement rapproché de population ni une ville, mais plutôt une délimitation civique, dont le centre politique et administratif est appelé *cabecera municipal* (chef-lieu). À l'intérieur de la municipalité, se trouvent les communautés et les localités. Les premières sont des regroupements de populations vivant dans un lieu commun, près des ressources essentielles comme l'eau. Une communauté est généralement associée à une localité. Ce dernier terme est une traduction libre du mot espagnol *paraje* (qui sera fréquemment utilisé dans le texte). La localité représente une section de municipalité pouvant comprendre ou non une communauté, à la différence que la localité peut contenir une population dispersée sur quelques kilomètres.

### **Un État nationalisant**

Au terme de la Révolution mexicaine, le nouveau gouvernement voulut s'imposer dans tout le Mexique afin de créer un État rassembleur de toutes les classes et catégories économiques, politiques, ethniques et idéologiques. Sortant vainqueur d'un long conflit armé, ce gouvernement devait en effet, pour survivre, intégrer tous ces groupes à la nouvelle nation, formant ainsi un nouveau nationalisme mexicain. Selon Florencia Mallon, le nationalisme représente

« [...] a broad vision for organizing society, a project for collective identity based on the premise of citizenship – available to all, with individual membership beginning from the assumption of legal equality.

[...] nationalism would become a series of competing discourses in constant formation and negotiation, bounded by particular regional histories of power relations. »<sup>6</sup>

Selon cette conception, le nationalisme se construit à travers un processus hégémonique au cours duquel l'État<sup>7</sup> doit constamment négocier avec les groupes subalternes. Cette théorie de la construction nationale rend compte de l'évolution historique de la période post-révolutionnaire mexicaine et offre une armature à notre étude.

Plusieurs auteurs ont étudié la construction de ce nationalisme post-révolutionnaire. Ilene V. O'Malley, dans son étude sur les héros nationaux mexicains, décrit le processus global de cette tentative de nationalisation, en rendant compte de la construction de l'histoire de la Révolution dans la nouvelle nation.<sup>8</sup> Selon elle, la méthode employée consistait à reconstruire l'image de tous les chefs de guerre, les transformant tous en héros incontestables. Le mythe d'Emiliano Zapata, par exemple, n'avait jamais dépassé, pendant la Révolution, les rangs de ses soldats ni les frontières de sa principale zone d'activité. Pourtant, dès 1920 – deux ans après sa mort –, ses sympathisants – nommés *Zapatistas* – s'allièrent à Alvaro Obregón, prétendant à la présidence mexicaine. L'image de Zapata se transforma alors positivement partout au Mexique. Cette image modelée devint même le symbole de la Révolution à partir de 1934, alors que Lázaro Cárdenas voulut renforcer sa propre

<sup>6</sup> Florencia Mallon. *Peasant and Nation : The Making of Postcolonial Mexico and Peru*, Berkeley, Los Angeles. London. University of California Press. 1995, p. 4.

<sup>7</sup> Dans ce mémoire, le terme État désignera un ensemble souple, mais structuré, d'organisations et d'individus travaillant pour le gouvernement fédéral mexicain. Ainsi, à Oaxchuc, la SEP et l'INI font partie de l'État, ce, même si l'INI est officiellement un organisme indépendant du gouvernement fédéral, car ses dirigeants sont nommés par le Président de la République et doivent rendre des comptes au gouvernement. Nous ne considérons pas que les promoteurs culturels font partie de l'État, puisqu'ils représentent le plus souvent les intérêts des autres Oaxchuqueros et en sont les porte-voix.

<sup>8</sup> Ilene V. O'Malley, *The Myth of the Revolution : Hero cults and the institutionalization of the Mexican state, 1920-1940*, New York, Westport, London, Greenwood Press, 1986, 199p.

image de président du peuple.<sup>9</sup> De la même façon, O'Malley décrit l'évolution de 1920 à 1940 des images d'autres personnalités de la Révolution. En faisant la promotion de ces grands Mexicains, l'objectif de l'État était de définir la nature identitaire du citoyen mexicain.<sup>10</sup>

Josefina Zoraida Vázquez décrit, pour sa part, une autre méthode d'intégration nationale : l'éducation. À partir de 1940, l'objectif principal de l'éducation, partout au Mexique, était l'unification nationale. En 1944, le gouvernement distribua dix millions de carnets scolaires en langues indigènes, puis créa, en 1947, la *Dirección General de Asuntos Indígenas*, chargée d'intégrer les Indiens à l'unité nationale. Il fallut attendre les années 1950 pour que les Indiens soient intégrés à la version officielle de l'histoire mexicaine dans les manuels scolaires.<sup>11</sup> En effet, les manuels scolaires écrits entre 1940 et 1950 n'abordaient pas la période précolombienne ni les cultures indiennes. De plus, même à cette époque, certains auteurs avaient des connaissances réduites et erronées des cultures indiennes, alors que d'autres niaient même leur existence.<sup>12</sup> Selon Luz Olivia Pineda, ces tentatives d'intégration des Indiens par l'éducation furent en fait isolées et discontinues, entraînant des résultats limités.<sup>13</sup> Plus près de notre sujet, Nancy Modiano indique que « Los funcionarios del INI llaman aspectos “positivos” de la cultura indígena, aquellos que coinciden o que por lo menos no contradicen a la cultura nacional mexicana. »<sup>14</sup> Dans les programmes scolaires de l'époque, l'apport des Indiens à la culture mexicaine était ainsi souvent

<sup>9</sup> O'Malley, *The Myth of the Revolution...*, p. 44-69.

<sup>10</sup> O'Malley, *The Myth of the Revolution...*, p. 118-121.

<sup>11</sup> Josefina Zoraida Vázquez, *Nacionalismo y educación en México*, México, Colegio de México, 1975, p. 225-284.

<sup>12</sup> Vázquez, *Nacionalismo...*, p. 251-267.

<sup>13</sup> Luz Olivia Pineda, *Caciques Culturales (El caso de los maestros bilingües en los Altos de Chiapas)*, Puebla, Altres Costa-Amic, 1993, p. 74.

<sup>14</sup> Modiano, *La educación indígena...*, p. 167.

occulté au profit des transformations bénéfiques que connaissaient les cultures indiennes en s'intégrant à la nation. En somme, l'éducation avait pour objectif d'intégrer les Indiens à la culture nationale, mais non d'enrichir la culture mexicaine par l'inclusion des cultures indiennes.

L'éducation n'était d'ailleurs pas le seul domaine qui excluait les cultures indiennes. Pour Henri Favre et Fernando Matamoros Ponce, l'intégration post-révolutionnaire ressemblait surtout à du pillage culturel, à une « expropriation de la culture ». Matamoros Ponce affirme même qu' « Une majorité de Mexicains considèrent posséder le patrimoine culturel préhispanique et savent le revendiquer à l'extérieur, alors que l'Indien est humilié à l'intérieur des frontières mexicaines. »<sup>15</sup> Dans cette perspective, Favre dresse un court inventaire de la représentation indienne dans les arts et conclut que les Mexicains n'ont qu'une vision simpliste et partielle de ces cultures, qui sont officiellement censées faire partie d'eux.<sup>16</sup> O'Malley observa le même schème de pensée pendant les années 1920-1930, alors que la classe moyenne, représentant « lo mexicano » par excellence, voulait « désindianiser » les groupes indiens.<sup>17</sup> Bref, l'unification culturelle de la nation était sélective et ne tenait que partiellement compte des cultures indiennes.

Toutefois, l'État n'était pas le seul acteur dans le processus d'intégration. Selon Elsie Rockwell, les groupes sociaux touchés par les projets étatiques les modifièrent selon le contexte local et jouèrent un rôle important dans leur efficacité. Dans la période post-révolutionnaire, l'État finança d'ailleurs peu son système

<sup>15</sup> Fernando Matamoros Ponce. *Mémoire et Utopie au Mexique : Mythes, traditions et imaginaire indigène dans la genèse du néozapatisme*, Paris, Éditions Syllepse, Collection «Coyoacán», p. 52-60.

<sup>16</sup> Favre. *L'indigénisme*, p. 54-77.

<sup>17</sup> O'Malley. *The Myth of the Revolution...*, p.119-121.

d'éducation, de sorte que la population locale y participa de façon très significative, entre autres en donnant des ressources, en construisant bénévolement des écoles et en participant quotidiennement aux opérations des écoles.<sup>18</sup> Dans le cas spécifique de l'INI, Favre et Kölher confirment ce manque critique de ressources financières. Selon le premier, le budget total de l'Institut en 1968 ne dépassait pas celui de la décoration florale de la ville de Mexico, alors que, selon le deuxième, le budget de l'INI n'augmenta, de 1951 à 1963, qu'en fonction de l'inflation, malgré une expansion certaine du programme à travers le pays.<sup>19</sup> En somme, pour bien cerner le développement des programmes d'éducation, on doit considérer le rôle des groupes touchés par les diverses tentatives d'intégration nationale autant que celui de l'État.

L'État mexicain chercha également à réaliser l'unité nationale en intégrant politiquement, de 1936 à 1940, toutes les régions du pays au parti unique. Selon Jan Rus, l'objectif de Cárdenas, « was to mobilize peasants and workers around the country, incorporate them into a new ruling coalition, and then use the power derived from their organization to neutralize the conservatives and push through the necessary reforms. »<sup>20</sup> Pour les Indiens des Hautes terres du Chiapas, cette période correspond à la vraie Révolution.<sup>21</sup> Erasto Urbina, un homme parlant aussi bien le

<sup>18</sup> Elsie Rockwell. « Schools of the Revolution: Enacting and Contesting State Forms in Tlaxcala, 1910-1930 », dans Gilbert M. Joseph et Daniel Nugent, édés., *Everyday Forms of State Formation: Revolution and the Negotiation of Rule in Modern Mexico*, Durham and London, Duke University Press, 1994, p. 171.

<sup>19</sup> Favre, *L'indigénisme*, p. 102-104 et Ulrich Kölher, *Cambio cultural dirigido en los Altos de Chiapas: un estudio sobre la antropología social aplicada*, México, Instituto Nacional Indigenista y Secretaría de educación pública, 1975, p. 168.

<sup>20</sup> Jan Rus. «The "Comunidad Revolucionaria Institucional": The Subversion of Native Government in Highland Chiapas, 1936-1968 », dans Gilbert M. Joseph et Daniel Nugent, édés., *Everyday Forms of State Formation: Revolution and the Negotiation of Rule in Modern Mexico*, Durham and London, Duke University Press, 1994, p. 273.

<sup>21</sup> Edmundo Henríquez Arellano, « Usos, costumbres y pluralismo en los Altos de Chiapas », dans Viqueira, Juan Pedro et Willibald Sonnleitner, coord., *Democracia en tierras indígenas: las elecciones en los altos de Chiapas (1991-1998)*, México, Centro de Investigaciones y Estudios Superiores en

tzotzil et le tzeltal que l'espagnol, mena le projet. Urbina réorganisa les municipalités indiennes en donnant les postes de pouvoir à de jeunes Indiens bilingues qui pouvaient traiter plus facilement que les anciens, unilingues, avec les paliers de gouvernement extérieurs aux municipalités. Il mit aussi sur pied des institutions, comme le *Sindicato de Trabajadores Indígenas* (STI), pour défendre les droits indiens contre l'exploitation *ladina*. Les avantages que proposait l'État facilitèrent l'intégration politique des Indiens.

Pineda nomme ce processus un « sistema equilibrista » (système équilibriste), c'est-à-dire que l'État, voulant préserver le système de production capitaliste, installa un jeu de négociations pour contrôler les masses et conserver les acquis des secteurs privilégiés. Ainsi, pour Pineda, les réformes agraires, les organismes de défense des paysans et l'éducation font partie d'un jeu de négociations politiques, « [...] satisfaciendo parcialmente sus demandas [celles des paysans], sin que se ponga en peligro la estructura de poder económico y político. »<sup>22</sup> Ces deux interprétations, celles de Rus et de Pineda, ne sont pourtant pas contradictoires. En effet, si Rus affirme que Cárdenas voulait lier les mains des conservateurs, ces derniers ne représentaient pas l'ensemble de la classe privilégiée. Ainsi l'objectif gouvernemental était de neutraliser à la fois les forces conservatrices et progressistes populaires, afin de donner le champ libre aux élites capitalistes.

Si Rus apporte un élément de taille à la compréhension de l'intervention de l'État dans l'intégration des Indiens à la nation, il reconnaît aussi qu'il y eut divers

---

Antropología Social. El Colegio de Mexico et Instituto Federal Electoral, 2000, p. 29-60, parle de « revolución de los indios », alors que Rus, «The "Comunidad Revolucionaria Institucional" ... », p. 265, parle du « time of Cárdenas ». Voir aussi Aubry, éd, *Cuando dejamos...*, p. 58-59.

<sup>22</sup> Pineda. *Caciques Culturales...* p. 23-24.

degrés de participation de la part des Indiens. Ainsi il mentionne qu'à Zinacantan et à Chamula, Urbina eut un grand succès, alors qu'à Chenalhó, la réponse indienne fut beaucoup plus hésitante. À Oxchuc, les anciens et les jeunes continuèrent d'administrer ensemble la municipalité, mais les premiers conservèrent toujours un certain ressentiment envers le contrôle qu'exerçait le parti révolutionnaire.<sup>23</sup>

Selon Edmundo Henríquez Arellano et Pineda, l'INI reprit à son compte cette intégration politique. En effet, les promoteurs culturels – enseignants de l'INI – devinrent aussi quelques fois des représentants politiques dans les municipalités.<sup>24</sup> Pineda parle même de la création, entre 1940 et 1970, d'une nouvelle classe d'élite indienne, la « burguesía indígena ». <sup>25</sup> L'une des seules études spécifiques à Oxchuc, celle de Robert C. Harman, indique, en 1974, que « Los presidentes más recientes del municipio son hombres ilustrados que constituyen una nueva elite en las escuelas del INI. »<sup>26</sup> L'analyse de l'évolution de l'intégration politique d'Oxchuc semble montrer que la première tentative, sous le gouvernement de Cárdenas, n'eut que de faibles résultats, comparativement aux autres municipalités. Il appert que c'est l'INI qui contribua le plus à cette intégration politique et, ce, plutôt dans les années 1950-1960 que sous Cárdenas. Puisque notre étude embrasse ces années, elle devra vérifier si les sources portent témoignage sur cette facette de l'intégration nationale.

En somme, le Mexique connut, des années 1920 à 1950, une reconstruction nationale. Puisque cette reconstruction était le fruit de la pensée d'un parti unique, sorti vainqueur de la Révolution, elle fut imposée à la population mexicaine. Pour ce

<sup>23</sup> Rus. «The "Comunidad Revolucionaria Institucional" ... ». p. 279.

<sup>24</sup> Arellano. « Usos, costumbres... ». p. 29-60 et Pineda. *Caciques Culturales...*, p. 82-90.

<sup>25</sup> Pineda. *Caciques Culturales...*, p. 82-90.

<sup>26</sup> Robert C. Harman. *Cambios médicos y sociales en una comunidad maya-tzeltal*. México. Instituto Nacional Indigenista y Secretaría de Educación Pública, 1974, p. 69.



faire, le gouvernement eut recours, entre autres, à la reconstruction historique, à l'éducation et à l'expansion d'un parti politique unique. Malgré un discours rassembleur, le gouvernement ne voulait pas, selon les historiens, intégrer toutes les cultures mexicaines à celle qu'il construisait. Ce discours et les actions en découlant visaient surtout le maintien d'un équilibre politique. Les populations touchées n'étaient pas passives pour autant. Elles participèrent activement à certains projets proposés, modifiant le nationalisme selon leurs propres objectifs. Comme l'affirme Mallon, le nationalisme mexicain serait ainsi la résultante de plusieurs discours contradictoires ou parallèles et de négociations entre « citoyens » mexicains.

### **L'indigénisme**

C'est dans ce contexte qu'émergea le mouvement indigéniste. Dans les faits, on commença à parler d'indigénisme en Amérique latine dès la fin du XIX<sup>e</sup> siècle, mais l'idéologie se transforma pour atteindre son apogée dans les années 1920 et 1930. Dans le cadre du Mexique, certains historiens appellent l'indigénisme de cette époque « mestizophilia »<sup>27</sup> alors que d'autres le nomment indigénisme culturel.<sup>28</sup> Dans tous les cas, l'objectif reste essentiellement le même : homogénéiser la nation mexicaine en y intégrant les Indiens et construire un nationalisme solide démarquant le pays du reste du monde. C'est cette idéologie que nous appellerons indigénisme.

Le mouvement indigéniste provenait d'un milieu non indien. Les plus grands détracteurs de cette idéologie étaient des anthropologues, des ethnologues et des

---

<sup>27</sup> Alexandra Minna Stern, « From meztizophilia to physiologia : Racialization and Science in Mexico, 1920-1960 », dans Nancy P. Applebaum, Anne S. Macpherson et Karin Alejandra Rosemblatt, édés. *Race and Nation in Modern Latin America*, Chapel Hill et London, The University of North Carolina Press, 2003, p. 190-196.

<sup>28</sup> Favre, *L'indigénisme*, p. 35-40.

philosophes qui idéalisait le métis – d'où le terme « mestizophilia » – et voulaient établir une cinquième race, regroupant des éléments indiens et espagnols.<sup>29</sup> Les différences entre Blancs et Indiens ne provenaient pas, selon les indigénistes, de circonstances physiques, c'est-à-dire de la race, mais plutôt du contexte culturel.<sup>30</sup> La modification de l'identité devenait ainsi possible, car on pouvait prendre les meilleures composantes des deux cultures et les mélanger pour former le vrai Mexicain. Pour y arriver, il fallait acculturer les Indiens en transformant la communauté indigène de l'intérieur.

Le passage de la doctrine indigéniste du domaine intellectuel à la pratique sociale commença à s'effectuer vers la fin des années 1930. Lors du Congrès indigéniste interaméricain, qui se tint au Mexique en 1940, les indigénistes décrétèrent l'urgence d'établir un plan d'action et fondèrent l'*Instituto Indigenista Interamericano* (III).<sup>31</sup> L'*Instituto Nacional Indigenista*, fondé huit ans plus tard, devint l'outil le plus important des indigénistes mexicains. Les objectifs de l'Institut auprès des Indiens touchaient de multiples domaines : économie, communication, santé, protection juridique et éducation. Bien qu'en théorie ces domaines fussent traités séparément grâce, entre autres, à la création de directions spécifiques à chacun, l'éducation les touchait généralement tous. Malgré l'objectif pragmatique de l'INI qui consistait à améliorer la condition indienne, les études consacrées à l'Institut ont tendance à l'associer à la politique nationaliste de l'État mexicain, particulièrement dans le domaine de l'éducation. Ulrich Kölher affirme d'ailleurs que l'objectif de

---

<sup>29</sup> Stern. « From meztizophilia to physiologia... », p. 191.

<sup>30</sup> Favre. *L'indigénisme*, p. 40 et Kölher. *Cambio cultural dirigido...*, p. 20.

<sup>31</sup> Favre. *L'indigénisme*, p. 83-91.

l'INI était « [...] de integrar al indígena en la sociedad nacional [...] ». <sup>32</sup> Ce lien étroit entre l'amélioration de la condition indienne et l'intégration nationale nous induit à croire que l'INI faisait partie du « système équilibré » tel que le définit Pineda.

Malgré de bonnes intentions, l'indigénisme eut, selon les historiens, des conséquences plutôt négatives sur les populations indiennes. Le but ultime du nationalisme était la progression économique capitaliste du Mexique dans un contexte mondial où, selon l'élite mexicaine, la race pouvait influencer l'économie. Le but ultime de l'indigénisme devenait ainsi de « moderniser l'Indien et [de] le transformer en producteur efficace au profit de l'économie capitaliste. » <sup>33</sup> Comme les changements ne s'effectuaient que de l'intérieur des communautés, les cadres d'exploitation environnants demeuraient toutefois intacts. <sup>34</sup> D'ailleurs, selon O'Malley, les Mexicains se préoccupaient plus d'améliorer leur image vis-à-vis l'étranger qu'à promouvoir le statut social des minorités intérieures : « In general, nationalists were more concerned to convince middle-class Mexicans that they were not inferior to Anglo-Europeans than to convince them that they were not superior to the Indians and common people. » <sup>35</sup> Le résultat de cette politique indigéniste fut la chute radicale de la proportion d'Indiens au Mexique : de 30 % en 1920, celle-ci passa à 8 % en 1970. <sup>36</sup> C'est donc dire qu'en cinquante ans, en dépit d'une croissance démographique favorable, une large proportion de la population mexicaine cessa culturellement d'être indienne pour s'identifier à la vision nationale du Mexicain.

<sup>32</sup> Kölher. *Cambio cultural dirigido...*, p. 13.

<sup>33</sup> Favre. *L'indigénisme*, p. 81-82.

<sup>34</sup> Favre. *L'indigénisme*, p. 102.

<sup>35</sup> O'Malley. *The Myth of the Revolution...*, p. 122.

<sup>36</sup> Favre. *L'indigénisme*, p. 104.

À la lumière de ces considérations, il semblerait que le mouvement indigéniste mexicain ait atteint ses objectifs et, ce, en faveur de la politique d'unification nationale de l'État. Cependant, les Indiens ne s'acculturèrent pas tous, probablement en raison des contextes locaux. Puisque l'INI travailla pendant vingt ans dans les Hautes terres du Chiapas, il s'adapta vraisemblablement à ce contexte particulier. Pour vérifier cette hypothèse, nous interrogerons les travaux consacrés à l'intervention de l'INI dans les Hautes terres et, plus spécifiquement, à Oxchuc.

### **Les Indiens du Chiapas**

Selon Juan Pedro Viqueira, les premières études d'importance menées dans les Hautes terres du Chiapas par des anthropologues états-uniens dans les années 1950 et 1960 ne rendaient pas compte d'une réalité indienne véridique, ni d'une histoire bien construite. Pour lui, les Indiens que décrivent ces anthropologues étaient imaginaires, correspondant davantage à la vision d'êtres humains isolés, traditionnels, égalitaires et démocrates, voire à une vision idyllique du « bon sauvage ».<sup>37</sup>

On aurait tort de considérer les Indiens du Chiapas comme indépendants et autarciques. Il existe depuis longtemps des relations profondes entre les Indiens et les Ladinos. Généralement, par contre, il s'agit d'une relation d'exploitation, des Ladinos à l'égard des Indiens, et non pas de dualisme.<sup>38</sup> Par exemple, vers la fin du XIX<sup>e</sup>

---

<sup>37</sup> Juan Pedro Viqueira, « Los Altos de Chiapas : una introducción general », dans Juan Pedro Viqueira et Mario Humberto Ruz, eds., *Chiapas : Los rumbos de otra historia*, México, Universidad Nacional Autónoma de México, 2002, p. 219 et du même auteur, *Encrucijadas Chiapanecas : Economía, religión e identidades*, México, Tusquets editores, 2002, p. 47- 74. Ces dernières pages constituent le chapitre 3 du livre, intitulé « La comunidad indígena en México en los estudios antropológicos e históricos », et représentent une très bonne analyse critique des principaux ouvrages anthropologiques et historiques portant sur les Indiens depuis 1940 jusqu'à aujourd'hui.

<sup>38</sup> Henri Favre, *Changement et continuité chez les Mayas du Mexique*, Paris, éditions anthropos, 1971, p. 27-28.

siècle, l'arrivée du capitalisme dans les Hautes terres du Chiapas amena les Lladinos à resserrer leurs liens avec les Indiens, dans le but de « [...] convaincre – et si nécessaire, [de] contraindre – les Tzotzil-Tzeltal de rester indiens et de refuser les possibilités d'intégration que leur offre l'ordre social qui s'édifie [...] »<sup>39</sup> Cette situation contraignit les Tzeltals et les Tzotzils à rester dans une situation d'exploitation perpétuelle. Selon Viqueira, cette situation tirait son origine de la reprise démographique des populations tzotziles, tzeltales et Choles, vers la moitié du XVII<sup>e</sup> siècle. En effet, les élites de San Cristóbal (appelée Ciudad Real à l'époque) utilisèrent ces groupes indiens comme réserve de main-d'œuvre bon marché dans les régions du Chiapas et du Tabasco qui manquaient de bras.<sup>40</sup> Ainsi, vers la moitié du XX<sup>e</sup> siècle, cette pratique était ancrée très profondément dans le système de production de type colonial de la région.

À Oxchuc, il semblerait que cette situation d'infériorité, conduisant à la pauvreté, ait été parmi les pires de toute la région. Vers 1950, selon Romano Delgado, cette municipalité avait la densité de population la plus élevée de la région. De plus, la distribution des terres y était très inégale, ce qui causait de graves conflits fonciers entre Métis et Indiens.<sup>41</sup> Harman décrit d'ailleurs l'état de la municipalité en 1940 comme étant désastreuse :

« Oxchuc era posiblemente el grupo más pobre, menos saludable, más sobre poblado, más aislado y más oprimido de la región. Estaba al borde de la desintegración interna causada por una joven generación de hombres alienados por los ancianos jefes tradicionales y de sus riquezas espirituales. El robo de tierras indígenas por los ladinos, la imposición de

<sup>39</sup> Favre, *Changement et continuité...*, p. 308.

<sup>40</sup> Viqueira, « Los Altos de Chiapas... », p. 222.

<sup>41</sup> Romano Delgado, *Historia evaluativa...*, p. 279-280.

un nuevo organismo político, la brujería, y las acusaciones de hechicería, atosigaban aún más a la población. »<sup>42</sup>

Selon le recensement de 1950, presque la totalité des Oxchuqueros, dont près de 90 % était tzeltal, vivait dans des maisons de bois (90,5 %) et marchait nu-pied (93,4 %). Seulement 15 % de la population pouvait lire et écrire.<sup>43</sup> L'absence de communautés concentrées rendait difficile l'accès aux ressources essentielles comme l'eau, l'assistance médicale et le commerce. La nourriture se faisait aussi rare. Les pénuries de maïs, que les Oxchuqueros ne pouvaient même pas cultiver suffisamment pour nourrir leur famille, les obligeaient à travailler dans les *fincas*, pour des patrons qui les payaient souvent mal, parfois pas du tout.<sup>44</sup>

C'est dans ce contexte de pauvreté que l'État mexicain, par l'entremise de l'INI, intervint à Oxchuc. Cette intervention n'était cependant pas fortuite puisqu'elle découlait du processus d'intégration nationale de la période post-révolutionnaire.

### **L'Instituto Nacional Indigenista dans les Hautes terres du Chiapas**

Pour plusieurs historiens, l'objectif principal du programme d'éducation de l'INI consistait en l'acculturation des Indiens. En effet, c'était « [...] un programa altamente nacionalista con énfasis en la mexicanización de los escolares. »<sup>45</sup> L'enseignement que dispensaient les promoteurs de l'INI se basait toujours sur les manuels et le matériel éducatif que l'État fournissait. Plusieurs cérémonies patriotiques étaient organisées et, les jours de commémoration civique, une grande

<sup>42</sup> Harman, *Cambios médicos...*, p. 32.

<sup>43</sup> *Séptimo Censo de General de población, Estado de Chiapas*, México, Secretaría de economía, Dirección general estadística, 6 de junio 1950 [1952], 275p.

<sup>44</sup> Les documents du AHCCITT mentionnent souvent ces pénuries de maïs, notamment dans les documents: dirección.informes.1956.2.0016, educación.informes.1954.1.0001, educación.correspondencia.1958.1.0001, educación.correspondencia.1962.1.0016 (AHCCITT).

<sup>45</sup> Modiano, *La educación indígena...*, p. 179.

attention était portée aux héros nationaux, dont la représentation n'était jamais humanisés. Aussi les Indiens du Chiapas, descendants de la civilisation maya, apprenaient dans leurs cours d'histoire que, comme tous les Mexicains, ils descendaient de la civilisation aztèque.<sup>46</sup> Malgré ce programme parfois aberrant et à haute teneur en saveur mexicaine, Modiano croit à un certain succès du programme d'éducation. Cette conception des résultats de l'INI quant à l'acculturation des Indiens ne fait cependant pas l'unanimité. Trois types d'interprétations expliquent en effet ce processus d'acculturation de l'INI.

La première, soutenue par Modiano et Kölher, atteste d'une réussite partielle du programme et l'explique par des facteurs externes aux Indiens. Pour Modiano, les Indiens demeurés dans leurs communautés ne sortaient des écoles qu'avec une vague idée du concept « Mexique ». Les seuls qui se forgèrent une image plus complète du pays furent ceux qui poursuivirent leurs études à l'extérieur des communautés, dans les écoles plus avancées. Kölher, quant à lui, pense que l'acculturation, lorsqu'elle fut effective, fut le fruit de facteurs indépendants telles la distance des municipalités et la présence de missionnaires évangéliques qui auraient préparé le terrain à la venue de l'INI.<sup>47</sup> Pour ces deux auteurs, les Indiens ne firent que subir l'influence de la population *ladina*. Le plus souvent, les élèves indiens étaient poussés, selon ces auteurs, par l'ambition et intégraient les principes de la mexicanité dans des buts de promotion sociale, à l'intérieur de la société mexicaine.<sup>48</sup>

Selon l'interprétation de Favre, le projet ne fonctionna pas du tout, puisque les promoteurs ne pouvaient pas conjuguer deux cultures (indienne et *ladina*) qui étaient

---

<sup>46</sup> Kölher, *Cambio cultural dirigido...*, p. 199.

<sup>47</sup> Kölher, *Cambio cultural dirigido...*, p. 329-330.

<sup>48</sup> Modiano, *La educación indígena...*, p. 179-192 et 252-253.

– et resteront à jamais (selon Favre) – incompatibles. Pour lui, « Il ne peut donc exister d'élite indienne moderne », <sup>49</sup> puisque l'INI ne combattit que les problèmes internes des Indiens et non ceux émanant du cadre externe, c'est-à-dire les rapports avec les Ladinos. Cette conception indigéniste du contexte indien « [...] l'a amené à le traiter comme un problème de promotion d'une population attardée et non comme un problème de libération d'une population opprimée [...] Ce faisant, le Centre a indirectement et involontairement contribué à étayer ce système [colonial] et à le consolider. » <sup>50</sup> Ainsi, selon cette interprétation, il n'y eut pas d'acculturation du groupe indien, ni de transformation structurelle. Les seuls cas d'acculturation individuelle ne sont pas considérés, puisqu'ils ne correspondaient pas à l'objectif que poursuivaient les indigénistes.

Robert Carmack propose une troisième interprétation des résultats de l'INI dans les Hautes terres, interprétation que soutient l'analyse théorique de Rockwell sur l'éducation pendant le régime post-révolutionnaire. L'étude de Carmack consiste en une analyse comparative de quatre monographies historiques sur le sujet (celles de Robert Wasserstrom, d'Henri Favre, d'Antonio García de León et de Victoria Reiffer Bricker<sup>51</sup>). Pour lui, certains des auteurs, surtout Favre, présentent les Indiens comme des êtres trop passifs, subissant la construction culturelle et se pliant aux exigences

---

<sup>49</sup> Favre, *Changement et continuité...*, p. 327.

<sup>50</sup> Favre, *Changement et continuité...*, p. 329-330.

<sup>51</sup> Robert M. Carmack, « El impacto de la Revolución y la reforma en las culturas indígenas de los Altos : una reseña crítica de obras recientes, » *Mesoamerica*, vol.10 (18), 1989, pp.401-425. Les quatre monographies sont : Robert Wasserstrom, *Class and Society in Central Chiapas*, Berkeley, University of California Press, 1983; Henri Favre, *Cambio y continuidad entre los mayas de México*, Mexico, Instituto Nacional Indigenista, 1984; Antonio García de León, *Resistencia y utopía : memorial de agravios y crónicas de revueltas y profecías acaecidas en la provincia de Chiapas durante los últimos quinientos años de su historia*, 2 tomos, Mexico, Ediciones Era, 1985; Victoria Reiffer Bricker, *The Indian Christ, the Indian King : The historical Substrate of Maya Myth and Ritual*, Austin, University of Texas Press, 1981.



des exploiters ladinos et des *caciques*, dirigeants municipaux affiliés au parti unique. Pour Wasserstrom et García de León, la seule transformation attribuable à l'INI concerne la création des *caciques*. Pour eux, les autres Indiens n'auraient que subi cette transformation sans y réagir.<sup>52</sup> En conséquence, Carmack pense que ces études ne considèrent pas tous les facteurs de changement. Toutefois, il ne pousse pas sa réflexion jusqu'à nommer d'autres facteurs possibles.<sup>53</sup> C'est plutôt Rockwell qui fournit une piste, en affirmant qu'il faut considérer la participation indienne dans la mise en place et le fonctionnement d'un programme d'éducation. En effet, selon elle, il se pourrait que des facteurs internes – telles les relations de pouvoir internes, les conditions de vie et les définitions identitaires personnelle, communautaire, municipale, ethnique et nationale –, soient à l'origine de plusieurs transformations dans le mode de vie indien.

Nous croyons que cette dernière interprétation doit être fortement considérée dans l'étude de l'intervention de l'INI. En effet, à son arrivée dans les Hautes terres du Chiapas, l'INI constata que le système d'éducation qui l'avait précédé avait plusieurs lacunes parce qu'il ne favorisait pas la participation locale. Tout d'abord, les enseignants étaient toujours des Ladinos qui s'approprièrent et véhiculèrent tous les préjugés entourant les Indiens et qui représentaient, pour ces derniers, le groupe oppresseur et exploiteur. Ensuite, la langue unique d'enseignement était l'espagnol, langue que la plupart des Indiens ne connaissaient pas. En conséquence, un enseignant pouvait mettre six ans à finaliser un programme conçu pour n'en prendre que trois. Ne voyant pas l'utilité d'un tel programme, la plupart des parents

---

<sup>52</sup> Carmack, « El impacto de la Revolución ... », p. 422-424.

<sup>53</sup> Carmack, « El impacto de la Revolución ... », p. 424-425.

empêchaient leurs enfants de fréquenter les écoles. Seules les personnes voulant devenir *escribanos* (secrétaires municipaux), postes liés aux réformes politiques qu'Erasto Urbina mena, étudiaient alors dans ces écoles.<sup>54</sup>

Pour remédier aux problèmes et s'adapter au contexte, l'INI mit sur pied un plan de participation de la population. Ainsi certains parents étaient chargés, par l'entremise d'une commission d'éducation, de régler les problèmes locaux de l'école, souvent liés à des conflits religieux ou politiques.<sup>55</sup> L'INI avait d'ailleurs décidé que son intervention dans ces conflits n'était pas souhaitable, et tenta de s'en dégager en les confiant aux populations locales.<sup>56</sup> Aussi les communautés devaient choisir quelle forme d'aide elles voulaient recevoir de l'INI.<sup>57</sup> Parmi les éléments intéressant les Indiens se trouvait l'apprentissage des lois, un élément important de la mexicanisation. C'est pourquoi l'INI traduisit partiellement, dès 1953, la Constitution mexicaine.<sup>58</sup> En somme, il appert que le programme d'éducation de l'INI requérait la collaboration de tous les Indiens pour sa mise en place et son bon fonctionnement.

Pour élaborer efficacement son programme, l'INI se basa sur plusieurs études anthropologiques menées durant les années 1940 et traitant des Hautes terres du Chiapas. Ces études monographiques ne portaient néanmoins que sur des groupes isolés (« tribus aisladas »), ce qui n'apportait, selon Aguirre Beltrán, premier directeur du CCITT, qu'une information partielle, sans panorama global de la région. Il manquait au Centre, entre autres, des informations sur les relations

---

<sup>54</sup> Kölher, *Cambio cultural dirigido...*, p. 189-192.

<sup>55</sup> Kölher, *Cambio cultural dirigido...*, p.193 et Modiano, *La educación indígena...*, p. 182; Kölher l'appelle « comisión educativa », mais nous croyons qu'il s'agit du comité d'éducation mentionné dans les sources et présent dans chaque *paraje*.

<sup>56</sup> Kölher, *Cambio cultural dirigido...*, p. 168.

<sup>57</sup> Favre, *Changement et continuité...*, p. 315.

<sup>58</sup> Kölher, *Cambio cultural dirigido...*, p. 220.

intermunicipales et interethniques, et même, sur la situation géographique des municipalités.<sup>59</sup> À Oxchuc, une seule étude avait été menée, par Alfonso Villas Rojas, entre 1942 et 1944. Les informations sur les développements récents dans cette municipalité n'étaient ainsi que partielles, presque inexistantes.<sup>60</sup>

Se basant sur des informations partielles, les dirigeants de l'INI prirent les décisions concernant les plans d'actions de l'Institut, sans consulter les Indiens. Lors de l'application du programme, les autorités locales pouvaient néanmoins, selon Favre, faire part de leurs recommandations au CCITT, choisir l'aide qu'elles voulaient recevoir et la mettre en pratique elles-mêmes.<sup>61</sup> Cependant, selon Kölher, « Los deseos que expresaron espontáneamente los indígenas, por lo regular se tomaron en cuenta, en cuanto se tratara de servicios que tenía previstos el programa de acciones del INI. »<sup>62</sup> En somme, le programme de l'INI prenaient en considération les volontés des Indiens, mais dans les limites des intérêts de l'État.<sup>63</sup>

Pour cette raison, la sélection des promoteurs se faisait selon les intérêts de l'INI, c'est-à-dire, autant que possible, selon le prestige des candidats. En effet, les promoteurs de l'INI avaient un rôle primordial à jouer dans le bon fonctionnement du programme. Ils représentaient essentiellement des agents de pénétration idéologique dans les communautés indigènes et des médiateurs entre les Indiens et les indigénistes.<sup>64</sup> Confronté au petit nombre d'Oxchuqueros « prestigieux », le CCITT dut cependant accepter des gens moins qualifiés pour occuper l'emploi de promoteur.

<sup>59</sup> Les propos d'Aguirre Beltrán sont commentés dans Kölher, *Cambio cultural dirigido...*, p. 171.

<sup>60</sup> Kölher, *Cambio cultural dirigido...*, p. 169-172. Pour l'étude de Villas Rojas sur Oxchuc, voir aussi Harman, *Cambios médicos...*, p. 26.

<sup>61</sup> Favre, *Changement et continuité...*, p. 315.

<sup>62</sup> Kölher, *Cambio cultural dirigido...*, p. 174.

<sup>63</sup> Kölher, *Cambio cultural dirigido...*, p. 173.

<sup>64</sup> Pineda, *Caciques culturales...*, p. 25-28 et Favre, *Changement et continuité...*, p. 325.

Kölher mentionne d'ailleurs que le groupe des premiers promoteurs était plutôt hétérogène.<sup>65</sup> Modiano abonde dans le même sens, en affirmant que les promoteurs de la première décennie (1950-1960) savaient à peine lire et écrire. Toutefois, le programme d'éducation aurait formé assez de bons élèves pour que, vers 1965, le Centre puisse faire une réelle sélection et n'embaucher que des promoteurs suffisamment qualifiés pour exercer leurs fonctions convenablement.<sup>66</sup>

Oxchuc fut la municipalité du Chiapas dans laquelle le programme d'éducation de l'INI fonctionna le mieux.<sup>67</sup> En effet, Kölher constate qu'en 1951, les promoteurs tzeltals ne comptaient que pour 30 % des effectifs du Centre (31 tzotzils contre 15 tzeltals) alors qu'en 1963, les Tzeltals étaient majoritaires, avec près de 65 % des promoteurs du Centre (44 tzotzils contre 66 tzeltals).<sup>68</sup> Même s'il affirme que cette hausse de promoteurs tzeltals était due à Oxchuc, il ne mentionne pas le nombre de promoteurs provenant de cette municipalité. Selon nos sources, les promoteurs Oxchuqueros ont, dans les faits, compter pour au moins 25 % de tous les promoteurs de la région de 1951 à 1970. (voir tableau 1) De plus, le nombre d'écoles à Oxchuc passa de huit en 1952 à vingt-et-une en 1963. À titre de comparaison, la municipalité indienne la plus proche de San Cristóbal, Chamula, passa de dix-huit à neuf écoles pendant la même période.<sup>69</sup>

De plus, Kölher remarque que se développe à Oxchuc, mais beaucoup moins dans le reste de la région, une nouvelle forme d'évolution indigène, plus inclusive :

<sup>65</sup> Kölher, *Cambio cultural dirigido...*, p. 194.

<sup>66</sup> Modiano, *La educación indígena...*, p. 173-174.

<sup>67</sup> Kölher, *Cambio cultural dirigido...*, p. 329 et Romano Delgado, *Historia evaluativa...*, p. 282. Ce dernier affirme qu'Oxchuc fournit le plus grand nombre de promoteurs et le plus grand nombre d'élèves de toute la région au CCITT.

<sup>68</sup> Kölher, *Cambio cultural dirigido...*, p. 195.

<sup>69</sup> Kölher, *Cambio cultural dirigido...*, p. 211.

« [...] parece representar un tipo nuevo, es decir, el del joven oxchuquero que ha seguido una corriente vigente entre los jóvenes de su edad, en el sentido de que se adhieren en masa al INI. La labor de promotor, que le proporciona la posibilidad de aprender algo y por la cual recibe, además, un sueldo, le interesa mucho más que el trabajo de agricultor en campos poco fértiles. »<sup>70</sup>

Les Oxchuqueros, surtout les plus jeunes, étaient ainsi très motivés à travailler avec l'INI. Ils voulaient transformer leur société et l'adapter au cadre mexicain proposé.

En somme, le programme d'éducation de l'INI fonctionna plus ou moins bien selon les municipalités à cause de multiples facteurs. Certains historiens croient que le projet ne fonctionna pas du tout, car il ne changea pas la structure sociale basée sur l'exploitation. D'autres croient qu'il y eut certaines transformations à cette structure sociale, mais dues seulement aux effets de facteurs externes. Finalement, certains historiens considèrent qu'il faudrait, pour mener une étude plus approfondie du programme de l'INI, considérer les dynamiques internes des municipalités. Nous croyons que, si les interprétations quant aux résultats de l'INI dans les Hautes terres du Chiapas sont nombreuses, c'est que chacune des municipalités qui composent cette région possédait un contexte qui lui était particulier. Ce contexte influença le degré de participation des Indiens au processus hégémonique que représente la construction du nationalisme post-révolutionnaire mexicain. En conséquence, il influença également le succès du programme d'éducation de l'INI dont l'objectif était l'intégration des Indiens à la nation. Notre mémoire propose donc d'approfondir la troisième interprétation en étudiant l'intervention de l'INI dans la municipalité d'Oxchuc et en y incluant l'analyse des dynamiques internes.

---

<sup>70</sup> Köhler, *Cambio cultural dirigido...*, p. 210.

## Problématique et hypothèses

Selon notre survol de l'historiographie, les Indiens des Hautes terres du Chiapas s'intégrèrent surtout politiquement à la nation mexicaine, mais seulement en partie à sa culture. Les effets de ce phénomène auraient été la création d'une bourgeoisie indienne égoïste, exploiteuse de ses propres compatriotes culturels. Sans nier cette thèse, nous croyons que cette nouvelle élite n'aurait pu obtenir de réels pouvoirs sans la contribution et l'assentiment du reste de la population indienne. En effet, le cadre hégémonique dans lequel travaillait l'INI prônait la négociation plutôt que la force pour atteindre son objectif d'intégrer les Oxchuqueros à la nation mexicaine. Ainsi le programme d'éducation permit l'établissement de cadres essentiels à une négociation multipartite, dans laquelle les acteurs des deux groupes principaux, l'État et les Oxchuqueros, pouvaient se diviser, puis se réunir. L'ensemble de notre mémoire tentera de comprendre ce processus de négociation.

Dans le premier chapitre, nous assoirons les bases de l'étude en décortiquant le programme d'éducation de l'INI. De cette façon, nous voulons déterminer les intérêts de l'État et de l'Institut à intégrer les Indiens. Il faudra ainsi expliquer les aspects techniques et politiques du programme d'éducation. Puisque l'enquête est spécifique à la municipalité d'Oxchuc, nous verrons en premier lieu comment le programme de l'INI s'adapta à ce contexte local. Nous nous attarderons ensuite à comprendre son interaction avec ses employés oxchuqueros, soit les promoteurs d'éducation bilingues. Finalement, il sera question de la supervision que l'INI effectua et du contrôle qu'il voulut exercer sur les Oxchuqueros.

Dans le deuxième chapitre, nous étudierons comment les Oxchuqueros voyaient le programme d'éducation de l'INI. Tout d'abord, nous analyserons les

premières réactions de la population par rapport à l'arrivée de l'INI, aux écoles et aux promoteurs. Nous expliquerons ensuite la perception que les Oxchuqueros avaient du projet indigéniste, et les objectifs qu'ils poursuivaient en y participant. Finalement, nous montrerons comment les Oxchuqueros utilisèrent le programme pour atteindre leurs propres objectifs de développement économique.

Dans le troisième chapitre, nous comparerons les deux visions de l'intervention indigéniste, celle de l'INI et celle des Oxchuqueros, afin de comprendre, de manière plus spécifique, le processus de négociation quant à l'intégration nationale. Il y sera également question des règlements de conflits religieux, internes et ethniques. En effet, l'intervention de l'INI dans ces trois types de conflits favorisa l'interaction entre les deux groupes et, en conséquence, le processus de négociation. Finalement, on abordera la question des négociations plus directes entre les représentants de l'État et les Oxchuqueros.

Cette enquête se base sur une prémisse essentielle : les Indiens, avant d'être bons ou mauvais – comme le veulent trop souvent les mythes et les croyances populaires –, sont des êtres humains, empreints de paradoxes, de qualités et de défauts. Juan Pedro Viqueira expose magnifiquement cette idée :

« [...] los indígenas de ese territorio han sido investidos, bien de todas las virtudes o bien de todos los defectos posibles e imaginables. Han sido el buen salvaje o el bárbaro sanguinario, el cristiano perfecto o el irredimible idólatra, el ecologista modelo o el peor destructor del medio ambiente, el inventor de la nueva democracia que conjuga el universalismo con el particularismo o un ser sin voluntad propia, manipulado por fuerzas oscuras. Ángeles o demonios, pero nunca, o casi nunca, seres humanos envueltos en contradicciones, en conflictos internos, ricos en su diversidad humana. »<sup>71</sup>

---

<sup>71</sup> Viqueira, *Encrucijadas...*, p. 17.

En conséquence, on ne cherchera pas à établir qui, de l'INI ou des Oxchuqueros, sortit vainqueur de la tentative intégrationniste de l'État. Nous croyons plutôt à la thèse de la négociation multipartite impliquant, de manière générale, l'État et les Oxchuqueros, mais, plus spécifiquement, des acteurs présentant des comportements, des idées et des réactions différentes des autres acteurs du même groupe. Par exemple, la politique d'intégration de Cárdenas avait déjà posé les bases d'une lutte sociale entre les anciens et les jeunes dirigeants dans la municipalité d'Oxchuc. Le programme d'éducation, promouvant des résolutions non violentes de conflits, aurait aidé à calmer les tensions.

Nous croyons que le résultat de ce processus de négociation fut que certains Oxchuqueros, bénéficiant à la fois de fréquents contacts avec le CCITT et disposés à négocier les modalités de leur intégration à la nation mexicaine, s'acculturèrent à leur propre avantage, récoltant plusieurs bénéfices. Ces personnes privilégiées devinrent des gens de pouvoir dans leur communauté ou dans la municipalité toute entière. Cependant, pour occuper une telle situation sociale, ils durent obtenir la participation, ou du moins le consentement, de la population. L'élaboration du programme d'éducation d'Oxchuc serait donc, croyons-nous, le résultat d'une entente entre la majorité des Oxchuqueros et les représentants de l'État mexicain. Cette entente ne serait néanmoins que partiellement basée sur la culture, et davantage sur le droit, l'institutionnalisme et l'économique.

Notre étude se fonde principalement sur des documents provenant de l'*Archivo Histórico del Centro Coordinador Tzeltal-Tzotzil, San Cristóbal L.C., CDI*



(AHCCITT). Parmi des milliers de rapports, de correspondances, de tableaux statistiques et autres documents, nous avons repéré certains des documents les plus utiles à ce travail. Ainsi, nous avons dépouillé la plupart des rapports mensuels et annuels concernant Oxchuc, plusieurs autres rapports émanant de la direction de l'éducation du CCITT, des correspondances entre les Oxchuqueros et les travailleurs du CCITT, ainsi que quelques plans d'action écrits par le directeur de l'éducation ou le directeur du CCITT. La liste des dossiers renfermant ces documents se trouve dans la section bibliographique. Les références y ayant trait dans le mémoire mentionneront, dans la mesure où ces données sont disponibles, l'auteur, le titre et la date du document, suivis du code de dossier dans lequel il se trouve.

Nous avons aussi utilisé deux livres de l'époque, l'un publié en 1954 et l'autre en 1955. Le premier est un guide du promoteur culturel bilingue, écrit en majeure partie par Fidencio Montes Sánchez, alors directeur de l'éducation au CCITT.<sup>72</sup> Alfonso Caso, directeur de l'INI à la même époque, est l'auteur du deuxième : un livre expliquant les grands objectifs de l'INI et l'application pratique de tous les programmes, augmenté d'annexes regroupant les textes officiels de fondation et de remaniement de l'INI.<sup>73</sup> Nous avons également utilisé un autre livre, publié par l'INI en 1976, contenant quelques écrits de promoteurs oxchuqueros.<sup>74</sup>

Afin de mieux connaître le contexte Oxchuquero de l'époque étudiée, nous avons également consulté les recensements de 1950, de 1960 et de 1970. Certaines des données statistiques sont présentes dans ce mémoire. Poursuivant le même but,

<sup>72</sup> Fidencio Montes Sánchez *et al.*, *Guía del promotor*, México, Instituto Nacional Indigenista et Centro de Coordinación Indigenista Tzeltal-Tzotzil, 1954, 126p.

<sup>73</sup> Alfonso Caso, *¿Que es el I.N.I.?*, México, Instituto Nacional Indigenista, 1955, 95p.

<sup>74</sup> Gonzalo Aguirre Beltrán, Alfonso Villa Rojas, Agustín Romano Delgado *et al.*, *El indigenismo en acción : XXV aniversario del Centro Coordinador Indigenista Tzeltal-Tzotzil*, México, Instituto Nacional Indigenista et Secretaría de Educación Pública, 1976, 270p.

nous avons discuté avec trois Oxchuqueros ayant vécu pendant la période étudiée. Le premier, Manuel Gómez López, un agronome de l'État, fournit d'utiles renseignements quant au mode de vie indien et à la production agricole. Les deux autres, Remigio Sántiz Pérez et Pedro López Gómez, d'anciens promoteurs de l'INI, ont raconté leurs expériences de travail et ont donné leurs impressions sur l'Institut, leur municipalité et ses habitants. En plus d'enrichir nos connaissances sur la région et les Tzeltals, ces témoignages ont facilité l'analyse des documents issus des AHCCITT.

À l'aide de ces sources, nous proposons de mener une étude différente de celles déjà faites sur l'INI et les Hautes terres du Chiapas. En effet, la plupart des analyses sur le travail de l'INI dans cette région prétendent considérer l'ensemble des municipalités. Toutefois, nous avons remarqué qu'elles considéraient surtout la municipalité de Chamula, la plus proche de San Cristóbal, la plus intégrée aux relations régionales avec les Ladinos et la plus touchée par l'intervention d'Erasto Urbina, sous la présidence de Cárdenas. Loin d'être mauvaises, ces études méritent une mise en perspective, ce que nous tenterons d'accomplir dans ce travail. Ainsi l'étude de la municipalité la plus participative au programme d'éducation de l'INI permettra de comprendre un autre aspect de l'action indienne par rapport à l'intervention de l'État mexicain.

## Chapitre 1

### Le programme d'éducation de l'INI : d'Indiens à Mexicains

L'objectif de l'indigénisme était de modifier, au moyen de l'éducation, l'identité indienne, une ambition observée également dans d'autres régions d'Amérique latine. Marisol de la Cadena, dans une étude sur les « indigènes métis » de Cuzco au Pérou, note que « [...] the agreement (based on ideas that education is potentially achievable and cancels original inferiorities) induces self-identification, a condition [...] decisive of hegemony. »<sup>1</sup> À Oxchuc l'éducation fut utilisée avec deux objectifs précis : premièrement, éliminer l'infériorité indienne et, deuxièmement, établir l'hégémonie de l'État en amenant les Oxchuqueros eux-mêmes à redéfinir leur identité, passant d'Indiens à Mexicains.<sup>2</sup> Le programme fut appliqué intégralement puisque l'identité ethnique embrasse plusieurs aspects des modes de vie et des personnalités.

Afin de comprendre son fonctionnement, nous allons, dans ce premier chapitre, étudier les différents éléments le composant. Premièrement, nous analyserons le programme et son adaptation particulière au contexte de la municipalité d'Oxchuc. En deuxième lieu, on examinera quels étaient les rôles des promoteurs de l'INI et ce qu'ils firent à Oxchuc. Ensuite, on analysera le processus de sélection par lequel le CCITT choisissait ses promoteurs, puis le déroulement de leur formation. Finalement, il sera question des inspecteurs de l'INI, de leur rôle et de leurs actions à Oxchuc.

---

<sup>1</sup> Marisol de la Cadena, *Indigenous Mestizos : the politics of race and culture in Cuzco, 1919-1991*, Durham, Duke University Press, p. 9.

<sup>2</sup> Même si les définitions étatiques et oxchuqueras du concept d'Indien peuvent être différentes, cette affirmation reste possible, puisque le but ultime était de faire des Oxchuqueros des Mexicains et que cette identité était promue par l'éducation.

## Le programme d'éducation à Oxchuc

L'INI ne voulait pas s'imposer de force aux Indiens. Elle dut donc trouver des moyens de susciter l'intérêt des Oxchuqueros pour ainsi favoriser leur participation au programme. L'originalité de l'INI, par rapport aux programmes d'éducation fédéral et provincial,<sup>3</sup> fut de donner des postes d'enseignants à des Indiens pour qu'ils travaillent dans leur région ethnolinguistique d'origine. Des écoles du gouvernement fédéral et provincial avaient déjà été ouvertes depuis plusieurs années. Parfois, comme dans le village de Yochib,<sup>4</sup> les Oxchuqueros fréquentèrent les écoles pour améliorer leur statut dans la hiérarchie sociale. Cependant, les professeurs étaient pour la plupart des Métis ou des Ladinos. Ils étaient mal perçus par les Indiens, car ils symbolisaient l'exploitation, basée sur la race, toujours existante dans la région. Certains professeurs exploitaient d'ailleurs leurs élèves, les faisant travailler sans salaire à diverses tâches physiques.<sup>5</sup> Pour cette raison, la grande majorité des Indiens rejetaient ces professeurs. Le fait que quelques Oxchuqueros aient fréquenté ces écoles avant l'arrivée de l'INI atteste néanmoins d'un certain désir de promotion sociale au sein de cette population.

Dans un tel contexte, la formation par l'INI et le CCITT de professeurs indigènes provenant d'Oxchuc – ou de la région ethnolinguistique tzeltale –, appelés promoteurs culturels, était de nature à inciter toute la population de la municipalité à une plus grande collaboration, à la fois entre eux et avec l'État mexicain. En fait, le

<sup>3</sup> Afin d'éviter une confusion entre l'État mexicain et les divisions administratives appelées « états », nous emploierons le mot « province » et l'adjectif « provincial » pour désigner ces composantes de la République fédérale.

<sup>4</sup> Harman, *Cambios médicos...*, p. 25.

<sup>5</sup> Un très bon exemple de cette situation est donné par Alonso Morales Sánchez, « Fundación de la escuela de Tzopiljá », dans Gonzalo Aguirre Beltrán, Alfonso Villa Rojas, Agustín Romano Delgado *et al.*, *El indigenismo en acción : XXV aniversario del Centro Coordinador Indigenista Tzeltal-Tzotzil*, México, Instituto Nacional Indigenista et Secretaría de Educación Pública, 1976, p. 132.

l'État cherchait à être davantage présent dans ce milieu indigène, afin de pouvoir mieux le contrôler. En visant plus qu'à améliorer la qualité de vie des populations, l'INI et le CCITT continuèrent la pénétration du gouvernement hégémonique mexicain dans les Hautes terres du Chiapas, en utilisant cependant une méthode différente des précédentes institutions.<sup>6</sup>

Pour atteindre ces objectifs, les indigénistes développèrent le programme d'éducation de l'INI de manière à ce qu'il soit intégral, c'est-à-dire qu'il touchait à tous les aspects de la vie des Indiens.<sup>7</sup> De cette façon, l'Institut favorisait une participation complète de la population indienne. Chaque individu pouvait en effet participer comme il l'entendait au développement de sa municipalité ou de son village. Ainsi, à Oxchuc, ceux qui désiraient obtenir plus d'autorité pouvaient participer aux comités d'éducation communautaires, en devenir les dirigeants, demander une place de promoteur culturel et même tenter d'obtenir une place à la mairie de la municipalité, le poste suprême étant celui de *presidente municipal* – l'équivalent de maire.

Afin d'améliorer le sort de ceux qui ne cherchaient pas nécessairement une meilleure situation sociale, mais dont la survie était précaire, l'INI mit aussi de l'avant une série de projets visant à les aider le plus possible à améliorer leur qualité de vie. On nommera, à titre d'exemples, la construction d'édifices et d'infrastructures, la mise sur pied d'une coopérative de commerce, l'amélioration des techniques d'élevage et d'agriculture, la plantation d'arbres fruitiers et diverses formations techniques. Ces projets étaient, pour la plupart, sous la responsabilité des

---

<sup>6</sup> Voir la section historiographique de ce mémoire, ainsi que J. Rus, « "The comunidad revolucionaria institucional" ... », p. 265-300.

<sup>7</sup> Caso, *¿Que es el I.N.I.?*, p. 40.

promoteurs culturels, qui devenaient, de par leur qualité d'enseignants, des références importantes au sein des communautés et transmettaient à la population les consignes du CCITT et de l'INI.

En plus de faire participer tous les Oxchuqueros au développement de leurs villages, l'État mexicain chercha à entrer dans les localités indiennes en utilisant des référents culturels et historiques mexicains. Ainsi l'INI se réjouissait lorsque des Indiens adoptaient des habitudes de vie mexicaines. Par exemple, dans un rapport écrit par l'inspecteur Fidencio Montes Sánchez en 1952, ce dernier indique dès les premières lignes que « Los habitantes del municipio de Oxchuc están cambiando su indumentaria típica por pantalones, camisas, sacos, sweters y chalecos, usados indistintamente. »<sup>8</sup> Même si ce changement ne vient pas directement de l'influence de l'INI, mais plutôt des *fincas*, l'organisme s'en félicitait, car il y voyait un indice de ce que les Indiens acceptaient certains référents culturels mexicains.

L'INI encourageait aussi fortement la pénétration de référents historiques mexicains. Chaque année, le CCITT demandait aux promoteurs de promouvoir la fête nationale et de conduire un certain nombre d'élèves à San Cristóbal pour la célébrer. En plus de créer une appartenance plus forte à la nation mexicaine, cette activité permettait aux indigènes de diverses municipalités de se rencontrer et de constater qu'ils étaient tous Mexicains. Aussi, à diverses occasions, les promoteurs présentaient l'histoire d'un Mexicain important. Par exemple, 1953 fut proclamée par l'État année nationale de Hidalgo – révolutionnaire indépendantiste né deux siècles auparavant. Dans un texte destiné à être lu en classe (voir annexe 1.1), on s'attardait surtout à

---

<sup>8</sup> Fidencio Montes Sánchez, « Informe de la jira a Oxchuc, Chanal, Huixtan, y Las Casas, del 26 de Marzo al 4 del actual, en compañía de los señores Alberto Beltrán y Profr. Manuel Castellanos », avril 1952, dans educación.informes.1952.1.0004 (AHCCITT).

rendre l'homme sympathique aux Indiens. On le présentait comme le libérateur des pauvres paysans, comme celui qui avait chassé l'exploiteur espagnol. On imputait, par la même occasion, aux États-Unis la cause de la pauvreté contemporaine. Le CCITT, quant à lui, se disait inspiré par les actions de ce grand homme qui, d'ailleurs, faisait de l'enseignement de l'écriture et de la lecture un de ses principaux outils pour l'amélioration sociale.<sup>9</sup> L'État mexicain, par l'entremise de l'INI et du CCITT, cherchait ainsi à pénétrer idéologiquement dans les municipalités indiennes, en utilisant des référents culturels et politiques mexicains auxquels les Indiens pouvaient adhérer.

De plus, l'INI cherchait à transformer l'identité indienne par l'imposition de la langue espagnole. Officiellement, comme le croyaient d'ailleurs fermement plusieurs promoteurs,<sup>10</sup> cette initiative visait à améliorer la qualité de vie des indiens en leur permettant d'entreprendre des négociations commerciales plus équilibrées et de connaître leurs droits et leurs responsabilités. Sans contester ces conséquences positives, nous croyons que la véritable raison d'être de l'enseignement de l'espagnol était l'acculturation des Indiens. En effet, même si, comme nous le mentionnerons plus tard, les promoteurs apprenaient à lire et à écrire le tzeltal, l'utilisation de cette langue représentait davantage un outil pédagogique qu'une finalité. Les élèves entreprenaient effectivement leurs études par l'apprentissage de toutes les matières, y compris l'écriture et la lecture, uniquement à l'aide du tzeltal. Toutefois, dès la deuxième année, l'espagnol était aussi utilisé, et, ce, de plus en plus fréquemment

---

<sup>9</sup> Sans auteur, *Año de Hidalgo*, sans date, dans educación.sn.1953.1.0019 (AHCCITT).

<sup>10</sup> Voir Gonzalo Aguirre Beltrán, Alfonso Villa Rojas, Agustín Romano Delgado *et al.*, *El indigenismo en acción : XXV aniversario del Centro Coordinador Indigenista Tzeltal-Tzotzil*, México, Instituto Nacional Indigenista et Secretaría de Educación Pública, 1976, p. 113-181.

jusqu'à la fin de leurs études, alors qu'ils n'apprenaient plus qu'en castillan.<sup>11</sup> Puisque l'enseignement des promoteurs touchait à une multitude de domaines de la vie courante, que les élèves ne se parlaient entre eux qu'en espagnol dès l'école primaire et que les parents étaient également invités à le pratiquer le plus possible, nous croyons que le fait que l'enseignement était donné en espagnol représente un facteur important d'acculturation et de transformation de l'identité indienne vers une identité mexicaine.

En somme, l'INI réussit à rejoindre les Oxchuqueros en leur proposant d'abord un système d'éducation dans lequel les enseignants étaient leurs compatriotes. Ensuite, il satisfait les besoins de toute la population, et non seulement ceux d'une minorité en situation privilégiée. Finalement, il adapta des référents historiques et linguistiques à la situation des Oxchuqueros. De cette manière, le Centre put s'implanter adéquatement et mettre son programme d'éducation en place.

### **Le rôle du promoteur**

Le programme de l'INI, surtout dans sa forme appliquée, apparaît très complet et multidimensionnel. Pour le mettre en pratique, les promoteurs durent accomplir d'innombrables tâches. Par l'entremise des promoteurs, l'INI voulait promouvoir les normes mexicaines en matière de développement communautaire. Ainsi l'INI espérait que les Oxchuqueros augmentent leur production agricole et s'intègrent au marché capitaliste national. Outre ces considérations économiques, l'INI voulait surtout, au

---

<sup>11</sup> Ce fait est indiqué à quelques reprises dans les sources, notamment dans F. Montes Sánchez, « Plan de trabajo para 1955 », sans date, dans *educación.sn.1955.1.0006* (AHCCITT). Favre, *Changement et continuité...*, p. 317, et Modiano, *La educación indígena...*, p. 167, confirment cette méthode de l'enseignement de l'espagnol.



moyen des promoteurs, transformer l'appartenance socioethnique des Oxchuqueros, pour ensuite modifier leur identité.

Selon le « Guide du promoteur » (*Guía del promotor*), écrit par Fidencio Montes Sánchez en 1954, les tâches du promoteur consistaient à :

- voir à ce que les sources d'eau soient toujours propres,
- conseiller les familles pour garder des maisons propres,
- construire des *excusados* (toilettes sèches),
- construire des bâtiments destinés aux animaux,
- voir à ce que les cheveux des élèves soient coupés, propres et peignés,
- enseigner aux élèves à se laver et à utiliser un savon,
- s'assurer de la propreté de l'école,
- voir à la vaccination des enfants et du reste de la population,
- surveiller la santé de la communauté face à de possibles épidémies,
- organiser le *Botiquín Comunal* (Centre de santé communautaire),
- éviter l'érosion des terres par la construction de *terraplenes* (terrasses agricoles),
- s'assurer de la présence d'arbres et de forêts qui maintiennent l'eau dans la communauté,
- construire des réseaux d'irrigation,
- promouvoir la plantation d'arbres fruitiers,
- s'assurer de la rotation des zones de pâturage,
- voir à ce que les gens prennent soin de leurs animaux,
- prévenir les incendies et former les citoyens à les combattre,
- voir à ce que certaines industries naissent dans la communauté,
- voir à l'alphabétisation de la population,
- voir à l'apprentissage de la langue espagnole,
- enseigner à améliorer la construction des maisons selon les normes mexicaines,
- aider à améliorer et à diversifier l'alimentation,
- réorganiser les *parajes* en communautés urbaines de façon à ce que les maisons et l'école soient à proximité, facilitant ainsi les diverses réunions communautaires,
- enseigner les droits et devoirs du citoyen mexicain,
- faire prendre conscience du pays et de la nation mexicaine,
- promouvoir le droit à la terre et les revendications d'*ejidos*,
- s'assurer que les femmes reçoivent une éducation au même titre que les hommes.<sup>12</sup>

---

<sup>12</sup> Ces nombreuses tâches du promoteur sont élaborées dans Montes Sánchez *et al*, *Guía del promotor*.

En d'autres termes, la directive principale que recevaient les promoteurs était la suivante : « La preocupación constante de usted debe ser el mejoramiento económico de la gente de su *paraje*. »<sup>13</sup>

À la lecture de ces nombreuses tâches, il appert que la participation de tous était nécessaire pour le bon fonctionnement du programme. Bien sûr, certaines tâches, comme la propreté des enfants, la santé, l'alphabétisation et l'apprentissage de l'espagnol, paraissent être du ressort unique des promoteurs. Cependant, nous pensons que la participation de la population y était très importante. En effet, si le promoteur avait le devoir d'enseigner et de montrer la bonne direction à prendre, la responsabilité de mettre en pratique l'enseignement en incombait toujours à la communauté entière. Par exemple, le promoteur devait s'assurer que les cheveux des enfants soient toujours propres et bien peignés. Après les premières recommandations et indications, ce sont néanmoins les parents qui devaient prendre la responsabilité et qui devaient veiller à la santé de leurs enfants. De même, pour l'alphabétisation, les parents se voyaient fortement invités à participer aux réunions d'écoles et à rencontrer les inspecteurs de l'INI lorsqu'ils passaient dans le village. De plus, le promoteur devait leur offrir un enseignement, ce qui responsabilisait les parents quant à l'alphabétisation de leurs enfants. Le rôle des promoteurs dépassait donc celui de simples enseignants, car ils devaient, outre l'enseignement, promouvoir l'utilisation des normes nationales mexicaines dans le développement de la communauté.

D'autres tâches du promoteur, qui ont également comme but l'amélioration des conditions de vie, correspondent à une volonté d'établir dans cette partie reculée

---

<sup>13</sup> Montes Sánchez, *Guía...*, p.44. Le directeur répéta l'importance des tâches des promoteurs dans le développement économique des localités dans « Plan de trabajo para 1955 », sans date, dans educación.sn.1955.1.0006 (AHCCITT).

du pays un mode de production capitaliste. Il ne faut pas oublier que la motivation de l'État à développer les communautés et à leur inculquer les valeurs nationales mexicaines était de renforcer l'image internationale du Mexique afin d'augmenter sa compétitivité économique. Nous pensons donc que les éléments touchant à l'agriculture et au développement d'industries visaient à transformer, au-delà de la simple amélioration de la qualité de vie, les modes de production indiens pour les rendre conformes aux perspectives de développement économique national. De plus, la revendication d'*ejidos* pouvait, selon les indigénistes, rendre l'Indien pauvre reconnaissant envers le gouvernement national, cet État qui lui permettait alors de produire davantage et de s'occidentaliser.

L'amélioration des communautés indiennes peut aussi être analysée en fonction des politiques visant l'hégémonie de l'État. Dans les multiples objectifs que devaient remplir les promoteurs, on perçoit très bien la volonté de rendre les Indiens plus Mexicains, par exemple dans les interventions dans les domaines de la santé et de l'hygiène. En travaillant à l'amélioration de la qualité de vie, les promoteurs ne changeaient-ils pas également l'image péjorative de l'« indio »? Cette image renvoie en effet souvent à une personne sale, pleine de maladies et de parasites, à la peau foncée couverte de terre, aux cheveux malpropres et à d'autres clichés. Or, les éléments que l'INI tente d'améliorer concernent plusieurs aspects de l'apparence. Ainsi, les cheveux bien coupés et peignés, les édifices propres – même si la plupart des maisons étaient en bois avec un plancher de terre – et la lutte contre la promiscuité apparaissent comme des éléments essentiels à une meilleure qualité de vie, en même temps qu'ils définissent, surtout à l'époque, l'appartenance aux échelons plus élevés de la hiérarchie socioethnique.

Les éléments les plus importants du rôle des promoteurs se situent au niveau de la transformation de l'identité. L'INI demandait aux promoteurs de rediriger le sentiment d'appartenance de leurs communautés afin qu'il ne soit plus orienté localement, mais bien nationalement. Les changements les plus évidents sont ceux qui ont trait à la langue, aux droits et aux devoirs individuels, et à l'appartenance nationale. Les promoteurs devaient aussi s'employer à modifier l'identité collective, en utilisant des méthodes comme la construction de maisons selon les normes mexicaines, la concentration des populations dispersées en communautés urbaines et le commerce intercommunautaire. Ces transformations n'affectaient pas seulement les individus, comme ce pouvait être le cas des éléments mentionnés précédemment, mais aussi l'appartenance de toute la communauté, voire de la municipalité.

Les promoteurs culturels avaient un rôle vaste et exigeant, car ce sont eux qui travaillaient pour que la population atteigne les objectifs d'acculturation que s'était fixé l'État. Les promoteurs devaient, pour ce faire, inciter les Oxchuqueros à augmenter leur efficacité dans le domaine agricole – puisqu'il s'agissait de leur activité économique principale<sup>14</sup> –, à s'alphabétiser, à mieux s'organiser et à adopter des comportements hygiéniques. Selon les promoteurs eux-mêmes, tout cela exigeait une présence indéfectible et un horaire surchargé. Alonso Morales Sánchez affirme qu'il se levait tous les jours à six heures du matin et travaillait jusqu'au soir, allant visiter, après les cours, plusieurs familles pour connaître l'état du travail qu'il leur avait donné.<sup>15</sup> D'ailleurs, les deux promoteurs rencontrés, Remigio Sántiz Pérez et

---

<sup>14</sup> En 1950, 98,32 % de la population d'Oxchuc avait comme activité principale l'agriculture. *Séptimo Censo de General de población, Estado de Chiapas*, México, Secretaría de economía, Dirección general de estadística, 6 de junio 1950 (1952), 275p.

<sup>15</sup> Morales Sánchez, « Fundación... », p. 135.

Pedro López Gómez, confirment cet état des choses. Ils ne s'en plaignent pas pour autant. Ils sont davantage fiers du travail qu'ils ont pu accomplir pour la population de leur municipalité.

Au-delà de l'enseignement, les promoteurs avaient un rôle de personne modèle. Ils devaient prodiguer des conseils et prêcher par l'exemple. De la même façon, ils devaient intervenir à tout moment pour convaincre les gens d'agir, de participer au programme et, quelques fois, ils devaient résoudre eux-mêmes les problèmes internes des communautés. Étant donné leur rôle déterminant, il importe d'examiner le processus par lequel ils furent sélectionnés.

### **La sélection des promoteurs**

La sélection des promoteurs semble s'être effectuée avec une très grande flexibilité, surtout dans les premières années. Le principal critère correspondait à la volonté d'acculturation des Oxchuqueros qui voulaient devenir promoteurs. Alors que certains furent choisis pour leur prestige local, d'autres obtinrent le poste en raison de leurs connaissances et de leur niveau d'éducation. L'imprécision de la sélection procura au CCITT un groupe de promoteurs plutôt hétérogène.

En l'absence de critères précis, la première sélection des promoteurs se fit au gré des rencontres et des recommandations. Dans le cas d'Oxchuc, le Centre demanda, dans un premier temps, à Mariana Slocum, linguiste pour l'*Instituto Lingüístico de Verano* (ILV), de lui fournir une liste de personnes potentiellement aptes à occuper le poste de promoteur. L'ILV et Mariana Slocum travaillaient en fait

à la propagation de l'idéologie évangéliste,<sup>16</sup> ce qui explique que cette dernière proposa une liste de jeunes hommes exclusivement issus de communautés évangéliques. Pour éviter des conflits religieux, le CCITT envoya deux de ses employés chercher d'autres Oxchuqueros provenant du milieu catholique.<sup>17</sup> L'INI voulait que, dans la mesure du possible, les promoteurs soient représentatifs des localités où ils enseignaient.

Après avoir choisi des candidats, le CCITT utilisait un questionnaire pour sélectionner ses promoteurs (annexe 1.2). On remarque à sa lecture que l'Institut possédait plusieurs critères d'évaluation des candidats. Ceux-ci concernaient d'abord le niveau d'éducation, les expériences de travail et les connaissances techniques du candidat. Ensuite, le Centre voulait s'assurer que le candidat connaissait suffisamment les contextes local et régional pour que la population l'accepte et qu'il puisse travailler efficacement dans le *paraje*. Le candidat, après avoir répondu à des questions sur sa personnalité et ses réactions humaines, devait montrer son niveau de connaissance quant aux différents objectifs de l'INI dans les domaines de l'agriculture, du nationalisme, des mathématiques et de l'espagnol. En somme, le CCITT cherchait des individus possédant un certain esprit de commandement, capable d'apprendre et de transmettre leurs connaissances et, surtout, voulant s'intégrer, eux et leur communauté, à la culture mexicaine.

---

<sup>16</sup> Harman, *Cambios médicos...*, p. 26-32, et Juan Pedro Viqueira, communication personnelle.

<sup>17</sup> Ces informations sur la sélection des promoteurs proviennent de Romano Delgado, *Historia Evaluativa...*, p. 138-140.

Nous avons trouvé très peu d'exemplaires remplis de ces formulaires, ce qui porte à croire qu'ils ne furent pratiquement pas utilisés.<sup>18</sup> C'est en partie pourquoi nous pensons que la sélection fut plus aléatoire. Certains promoteurs confirment d'ailleurs cette hypothèse. Par exemple, Manuel Morales Díaz fut probablement sélectionné en raison de son poste de président du comité d'éducation du *paraje* de Mesbiljá. Toutefois, il affirme que la seule exigence qu'il eut à satisfaire fut de montrer sa signature. De plus, il semble que sa fonction ne fut pas vraiment considérée puisque, après avoir suivi les cours de préparation, il fut envoyé dans la municipalité d'Ocosingo<sup>19</sup>, où son titre n'avait aucune influence.

Le Centre semble aussi avoir choisi Juan Gómez Nich à cause de son prestige alors qu'il ne possédait à cette époque qu'une deuxième année primaire<sup>20</sup>. Celui-ci vécut son premier contact avec une école vers l'âge de vingt ans, alors que fut fondée, en 1937, l'école de Yochib, sa localité d'origine. Ayant appris quelques notions d'espagnol en travaillant dans les *fincas*, il s'intéressa aussitôt au travail du nouvel enseignant fédéral et demanda à prendre des cours le soir, après son travail quotidien. Juan Gómez Nich représentait toutefois une exception puisque, comme dans la plupart des cas, la population de la localité percevait d'un mauvais œil l'arrivée de cet enseignant étranger. En fait, les gens avaient peur que leurs enfants deviennent fainéants en fréquentant l'école où le travail physique était moindre que celui

---

<sup>18</sup> En fait, nous n'en avons vu qu'un seul exemplaire rempli dans educación.sn.1953.1.0019 (AHCCITT).

<sup>19</sup> Manuel Morales Díaz, « Mis primeras experiencias como promotor cultural », dans Gonzalo Aguirre Beltrán, Alfonso Villa Rojas, Agustín Romano Delgado *et al.*, *El indigenismo en acción : XXV aniversario del Centro Coordinador Indigenista Tzeltal-Tzotzil*, México, Instituto Nacional Indigenista et Secretaría de Educación Pública, 1976, p. 113-114.

<sup>20</sup> Juan Gómez Nich, « Algo de mi vida », dans Gonzalo Aguirre Beltrán, Alfonso Villa Rojas, Agustín Romano Delgado *et al.*, *El indigenismo en acción : XXV aniversario del Centro Coordinador Indigenista Tzeltal-Tzotzil*, México, Instituto Nacional Indigenista et Secretaría de Educación Pública, 1976, p. 180-181.

nécessaire pour cultiver. Juan Gómez Nich se chargea de convaincre les parents des bienfaits de l'enseignement et d'envoyer leurs enfants à l'école : « [...] comencé a decir a los padres de familia que era un bien para nosotros que los niños aprendan a leer y escribir para defender nuestros derechos y no ser engañados por los ladinos. »<sup>21</sup> L'école fut finalement construite et le futur promoteur put entreprendre ses études. Malheureusement, faute de temps en raison d'une surcharge de travail, il ne compléta qu'une deuxième année primaire. En 1939, les parents de Yochib décidèrent de le nommer président du comité d'éducation, poste qu'il occupa jusqu'en 1950, alors qu'il devint Président municipal d'Oxchuc.<sup>22</sup>

C'est en 1951, alors que commençaient les travaux du CCITT, que Juan Gómez Nich devint promoteur culturel et fonda l'école de Tzunum, dans le nord de la municipalité. Même si les sources ne mentionnent pas le procédé par lequel fut sélectionné ce promoteur, nous croyons que ses antécédents et son poste au sein de la municipalité aient joué en sa faveur. D'ailleurs, l'attraction qu'exerçait cette personne sur la population était telle que plusieurs enfants de *parajes* voisins vinrent suivre des cours à cette école. Ils recevaient déjà l'enseignement de professeurs métis dans leurs localités – celles de Lenchij et de Pacbilná –, mais n'en étaient pas satisfaits. Afin d'éviter qu'ils ne se fassent retenir dans leurs demeures par ces professeurs, qui les auraient employés sans salaire à des tâches domestiques ou agricoles, le promoteur de l'INI poussa son engagement jusqu'à les héberger.<sup>23</sup>

<sup>21</sup> Gómez Nich, « Algo de mi vida », p. 180.

<sup>22</sup> Gómez Nich, « Algo de mi vida », p. 180-181.

<sup>23</sup> Juan Gómez Nich, « Sobre el origen de la escuela-albergue », dans Gonzalo Aguirre Beltrán, Alfonso Villa Rojas, Agustín Romano Delgado *et al.*, *El indigenismo en acción; XXV aniversario del Centro Coordinador Indigenista Tzeltal-Tzotzil*, México, Instituto Nacional Indigenista et Secretaría de Educación Pública, 1976, p. 143-144.



Les promoteurs ne furent pas tous sélectionnés pour leur prestige au sein de la municipalité. C'est le cas de Marcelo Sántiz López. Jusqu'en 1951, il travailla sur la terre de son oncle et dans les *fincas* du Soconusco. À partir de 1945, il fréquenta aussi l'*Internado* de San Cristóbal, où, dans les périodes sans travail, il étudia jusqu'à la 5<sup>e</sup> année du primaire.<sup>24</sup> En 1952, il alla lui-même solliciter un emploi de promoteur auprès du Centre, poste qu'il reçut aussitôt. À la différence des autres promoteurs, Marcelo Sántiz López ne jouissait d'aucune influence dans sa localité d'origine en raison de ses trop nombreuses absences. Il aurait donc été choisi davantage pour son niveau d'études que pour son prestige au sein du municipe.

En somme, le plus important critère de sélection était la volonté et l'aptitude des promoteurs à acculturer les Oxchuqueros. Peu importait alors qu'ils correspondissent à tous les autres critères, explicites ou implicites. De toute manière, après ce premier processus de sélection, le CCITT leur offrait une première formation. En septembre 1951,<sup>25</sup> les promoteurs tzeltals durent se présenter à San Cristóbal pour faire état de leur niveau d'études et pour suivre des cours de pédagogie. Mentionnons au passage que les Oxchuqueros formaient la majeure partie de ce groupe qui représentait trois municipalités sur la douzaine avec qui le CCITT

---

<sup>24</sup> Marcelo Sántiz López termina en fait sa 6<sup>e</sup> année primaire, mais ne put passer les examens pour causes de maladie. Marcelo Sántiz López, « Notas autobiográficas », dans Gonzalo Aguirre Beltrán, Alfonso Villa Rojas, Agustín Romano Delgado *et al.*, *El indigenismo en acción : XXV aniversario del Centro Coordinador Indigenista Tzeltal-Tzotzil*, México, Instituto Nacional Indigenista et Secretaría de Educación Pública, 1976, p. 153-157.

<sup>25</sup> Ricardo Tovilla Morales, *Informe de actividades educativas del Centro Coordinador indigenista Tzeltal-Tzotzil desarrolladas por el C.prof. Ricardo Tovilla Morales*, 25 décembre 1951, dans dirección.sn.1951.5.0090 (AHCCITT), affirme que le groupe tzotzil reçut une formation d'un mois, en août 1951, puis que les Tzeltals auraient reçu cette même formation par après. Il est impossible d'en déterminer les dates avec exactitude et c'est pourquoi nous ne mentionnons que le mois de septembre.

travaillait.<sup>26</sup> Ainsi, dès décembre 1951, après seulement quatre mois de travail, le Centre comptait cinq écoles et autant de promoteurs dans la municipalité d'Oxchuc.<sup>27</sup>

### La formation des promoteurs

La formation des promoteurs d'Oxchuc se fit de plusieurs manières. Des formations ressemblant à celle de 1951 eurent lieu tout au long de la période étudiée. Parfois, elles ne s'adressaient qu'aux nouveaux promoteurs, mais, au moins une fois par année, tous les promoteurs étaient conviés, parfois même avec leurs épouses, pour une formation plus générale qui tenait aussi compte de l'évolution du programme d'éducation. De plus, certaines formations ponctuelles étaient données à San Cristóbal quelques fois par année. Aussi, à partir de 1958, certains promoteurs étaient sélectionnés pour suivre des cours à l'*Instituto Federal de Capacitación del magisterio* à Oaxaca.<sup>28</sup> Plus régulièrement, les inspecteurs de l'INI, qui devaient faire des visites mensuelles dans les *parajes* où l'INI avait des écoles, donnaient de courtes formations en classe, auxquelles les élèves et les promoteurs assistaient. Finalement, le CCITT favorisait beaucoup les échanges intercommunautaires et intermunicipaux, afin d'augmenter les connaissances des promoteurs et de leurs élèves, et, dans

---

<sup>26</sup> Ce chiffre est déterminé en fonction des ouvrages de Pineda et de Köhler, mais n'est pas tout à fait exact. Premièrement, les données statistiques pour la période 1950-1970 ne permettent pas de dénombrer avec précision les individus de chaque groupe (tzeltal et tzotzil). Ensuite, si Pineda affirme que le CCITT fonctionna dans douze municipalités, les archives ont tendance à indiquer que le Centre ne s'impliqua que peu dans certaines, mais compensa en exerçant plus travail dans d'autres municipes des Hautes terres. Finalement, certaines municipalités regroupent des individus des deux groupes. C'est notamment le cas de Pantheló et de Huistán. Les seules municipalités qui peuvent être considérées comme presque entièrement tzeltales sont Chanal, Tenejapa et Oxchuc, mais elles ne représentent pas à elles seules tout le groupe tzeltal.

<sup>27</sup> Manuel Castellanos, *Informe relativo a la instalación de escuelas*, 14 décembre 1951, dans dirección.sn.1951.5.0090 (AHCCITT).

<sup>28</sup> Institut Fédéral de formation des instituteurs. La première formation dans cet institut est mentionnée dans educación.correspondencia.1958.1.0002 (AHCCITT).

certains cas, pour faire la promotion de certains programmes précis implantés ailleurs.<sup>29</sup>

Lorsque le CCITT voulait fonder de nouvelles écoles, il devait en même temps engager de nouveaux promoteurs et les former. Ces formations duraient habituellement un mois et étaient suivies par un nombre relativement restreint d'étudiants/aspirants promoteurs. En septembre 1953, la population du *paraje* de Kistoljá demandait avec tant d'insistance depuis plusieurs mois la formation d'une école que le CCITT dut leur trouver un promoteur et le former. Au même moment, le promoteur de Mesbiljá commença à travailler directement avec les indigénistes et ne pouvait donc plus effectuer son travail d'enseignant. On forma donc deux nouveaux promoteurs, Remigio Sántis Pérez et Rosendo Gómez Velasco, afin de combler ces postes. Pendant 35 jours, ils reçurent une formation sur l'alphabet, la lecture et l'écriture du tzeltal, les techniques d'enseignement (pédagogie), l'administration de documents, l'agriculture, l'hygiène et la santé.<sup>30</sup> Le Centre fournissait un enseignement précis et court afin de permettre l'entrée en fonction des promoteurs le plus rapidement possible. De toute façon, ceux-ci devaient continuer à étudier en permanence et à élever leur niveau de scolarisation. Nous croyons que ces formations offertes aux nouveaux promoteurs étaient bien conçues et qu'elles devaient bien les préparer à leur travail initial.

---

<sup>29</sup> Par exemple, en mai 1953, les promoteurs d'Oxchuc visitèrent la coopérative de Chamula et réussirent après coup à convaincre les Oxchuqueros des bénéfices d'un tel projet dans leur municipalité. Reynaldo Salvatierra, *Informe de la visita realizada en los parajes de Oxchuc, Huixtan y Chanal durante los días comprendidos del 11 al 23 de Mayo de 1953*, 25 mai 1953, dans educación.informes.1953.1.0006 (AHCCITT).

<sup>30</sup> F. Montes Sánchez, *Informe de labores correspondiente a septiembre de 1953*, sans date, dans dirección.informes.1953.2.0030 (AHCCITT).

Cependant, il semble que ce ne fut pas tous les types de formation qui aient été à la hauteur. De février à avril 1956, les promoteurs du CCITT allèrent presque tous à San Cristóbal pour suivre une formation.<sup>31</sup> Celle-ci, à caractère plus pratique que théorique, présenta le matériel à utiliser par les promoteurs et à leur expliquer comment l'utiliser. Bien que certains promoteurs eussent ce poste depuis déjà presque cinq ans, le niveau d'enseignement utilisé correspondait à celui d'une 2<sup>e</sup> année primaire. On peut donc penser que l'INI avait de la difficulté à trouver des Indiens ayant complété le primaire. Surtout, cela laisse croire que les formations n'étaient peut-être pas très approfondies. Le grand problème, selon nous, était qu'il n'y avait eu en deux mois que huit formateurs pour s'occuper des 56 promoteurs et que les cours n'étaient pas donnés en fonction des différents niveaux scolaires des promoteurs. Il s'agissait davantage de niveler par le bas, en s'occupant principalement des promoteurs en retard sur les autres. Pour Oxchuc, cela eut peut-être un impact encore plus grand puisque, selon le rapport du CCITT sur la formation, les meilleurs élèves étaient tzeltals, groupe dont la majorité provenait d'Oxchuc.

Nous croyons que le Centre s'est aperçu des lacunes de ces formations, car, même s'il continua à les donner une fois l'an, il offrait aussi, tout au long de la période étudiée, des formations ponctuelles, répondant davantage aux problèmes spécifiques des municipalités. Les thèmes restent généralement les mêmes, soit l'agriculture, la salubrité et l'éducation. Cependant, la forme que prennent ces réunions semble être plus souple. En fait, on mentionne souvent, dans les rapports, que les promoteurs ont le temps de se parler et de discuter de leurs problèmes. De

---

<sup>31</sup> F. Montes Sánchez, *Informe de las actividades sobre la preparación pedagógica de los promotores de educación, durante el mes de abril*, sans date, dans *dirección.informes.1956.2.0016* (AHCCITT).

plus, l'assistance y était plus restreinte et régionale. Cela avait donc comme effet d'augmenter l'efficacité du travail des promoteurs. Même si elles étaient plus concises, ces réunions se répétaient quelques fois dans l'année, et permettaient aux promoteurs de se perfectionner plus rapidement que lors des formations annuelles et les visites éclair mensuelles des inspecteurs.<sup>32</sup>

De façon générale, les inspecteurs de l'INI devaient faire le tour des *parajes* qui leur étaient attribués au moins une fois par mois.<sup>33</sup> La région de travail du CCITT était divisée en deux zones, correspondant globalement aux divisions linguistiques des Hautes terres, c'est-à-dire qu'il y avait une zone tzotzile et une autre tzeltale, dans laquelle se trouvait Oxchuc. Puisque les inspecteurs devaient visiter plusieurs écoles, dans la pratique, ils ne les visitaient pas toutes chaque mois, mais les promoteurs et les habitants semblent avoir quand même apprécié leur travail. Malgré le titre d'inspecteurs, ces travailleurs ladinos faisaient bien plus qu'évaluer le travail des promoteurs. En fait, ils représentaient davantage un appui aux promoteurs, afin que leurs travaux soient acceptés dans les localités. Par exemple, dans certains *parajes*, les pères de famille ne voulaient pas envoyer leurs filles à l'école. Dans ces cas, comme à Puiljà à l'automne 1952, l'inspecteur, accompagné du promoteur,

---

<sup>32</sup> Pour des exemples de ces réunions, on pourra consulter : Reynaldo Salvatierra, *Actividades realizadas en el ramo de educación del 16 de julio al 15 de agosto 1952*, 15 août 1952, dans *educación.correspondencia.1952.1.0001*; sans auteur, *Relación de los Promotores y los lugares en que trabajan*, 30 août 1952, et sans auteur, *Concurrentes a la clase dada por Dr. Araujo*, 22 janvier 1952, dans *educación.informes.1952.1.0003*; F. Montes Sánchez, *Informe de la jira a Oxchuc, Chanal, Huixtan, y Las Casas, del 26 de Marzo al 4 del actual, en compañía de los señores Alberto Beltrán y Profr. Manuel Castellanos*, avril 1952, dans *educación.informes.1952.1.0004*; F. Montes Sánchez, *Informe de labores del mes de agosto de 1953*, sans date, dans *educación.informes.1953.1.0007* (AHCCITT).

<sup>33</sup> Modiano, *La educación indígena...*, p. 168. Les rapports mensuels des inspecteurs, trouvés dans les AHCCITT, indiquent aussi la fréquence des visites des inspecteurs.

rencontrait les pères pour les convaincre de changer d'attitude.<sup>34</sup> Les inspecteurs aidaient aussi les promoteurs à résoudre des problèmes dans leurs communautés. Au printemps 1952, par exemple, le villageois ayant prêté une partie de ses terres au village de Chaonil pour y construire les édifices et le terrain de jeux scolaires estima que les autres habitants du *paraje* utilisaient davantage que ce que l'accord initial planifiait.<sup>35</sup> Comme ce problème se doublait d'un conflit religieux entre catholiques et protestants,<sup>36</sup> il ne put être résolu qu'avec l'intervention de l'inspecteur.

Outre ce travail d'appui aux promoteurs dans les communautés, les inspecteurs s'assuraient aussi que l'enseignement soit d'une certaine qualité, que les élèves progressent suffisamment rapidement et que les promoteurs puissent s'ajuster aux problèmes d'enseignement qu'ils rencontraient. Ainsi, dans leurs rapports, ils notent une multitude d'événements se déroulant dans les communautés, comme l'avancement des infrastructures scolaires, l'état de l'agriculture, de l'alimentation et de la santé, ainsi que le développement scolaire et personnel des enfants. Toutefois, il ne s'agissait pas uniquement d'écrire un rapport, mais aussi de régler directement les problèmes. Par exemple, si un inspecteur s'apercevait que les élèves d'un promoteur avaient de la difficulté à prononcer certains sons en langue espagnole, il prenait du temps en classe pour faire des exercices à la fois avec le promoteur et ses élèves, de telle manière que le promoteur soit dorénavant capable d'enseigner ce point particulier et que les élèves puissent progresser dans leur connaissance de l'espagnol.

---

<sup>34</sup> R. Salvatierra, *Informe de las visitas realizadas en las escuelas de Tenejapa, Oxchuc y Huixtan durante los días comprendidos del 13 al 22 de octubre de 1952*, 24 octobre 1952, dans *educación.informes.1952.1.0004* (AHCCITT).

<sup>35</sup> F. Montes Sánchez, *Informe de la jira a Oxchuc, Chanal, Huixtan, y Las Casas, del 26 de Marzo al 4 del actual, en compañía de los señores Alberto Beltrán y Profr. Manuel Castellanos*, avril 1952, dans *educación.informes.1952.1.0004* (AHCCITT).

<sup>36</sup> Pour obtenir des informations supplémentaires sur les conflits religieux, consulter la section « conflits religieux » du chapitre 3.

L'INI ne voyait pas ces interventions comme un problème, mais comme une pièce importante de son programme d'éducation. Les inspecteurs inscrivaient d'ailleurs souvent dans leurs rapports des indications quant aux changements culturels. Ainsi les inspecteurs jouaient un rôle dans l'enseignement et s'assuraient du bon fonctionnement de l'acculturation dans les villages. Leurs rapports indiquaient en effet à l'INI le niveau de changement identitaire qui s'effectuait. Si le programme de l'INI était intégral et les rôles des promoteurs très diversifiés, le travail des inspecteurs était aussi complexe, puisqu'il visait à travailler directement avec les populations participantes et à évaluer l'évolution de leur acculturation.

En somme, la formation des promoteurs était assez complète, puisqu'elle était donnée sous diverses formes, possédant chacune leurs forces et leurs faiblesses, mais mettant toutes l'accent sur l'acculturation des Indiens. L'amalgame de toutes ces formations enrichissait les promoteurs, d'autant plus qu'ils étaient supervisés et appuyés par les inspecteurs du CCITT.

## **Conclusion**

À son arrivée dans la municipalité d'Oxchuc, l'INI apportait un programme d'éducation comportant deux objectifs principaux : l'élimination de l'infériorité indienne et l'acculturation des Oxchuqueros. Par l'entremise des divers éléments de ce programme – tels le nationalisme, l'histoire, la langue, la santé et l'économie –, des promoteurs culturels indigènes et des inspecteurs ladinos, l'Institut tenta de transformer les Indiens oxchuqueros en Mexicains. La priorité fut d'adapter le programme d'éducation aux nécessités locales. Ensuite, le Centre choisit et forma des Oxchuqueros désirant s'acculturer, qui devinrent des promoteurs culturels et qui

travaillèrent avec l'INI et le CCITT afin de transformer les modes de production, l'appartenance et l'identité des habitants de la municipalité. La réorientation identitaire représentait l'aspect le plus important du programme, et constituait ainsi le critère de base dans la sélection des promoteurs. C'est d'ailleurs dans cette perspective que les promoteurs reçurent une large formation portant sur la pédagogie, les langues espagnole et tzeltale, les mathématiques, l'agriculture, la santé et l'hygiène. Dans le but de réaliser un programme d'éducation efficace, des inspecteurs du CCITT évaluaient et appuyaient le travail des promoteurs.

En mettant en place ce programme intégral et adapté au contexte local, l'INI et le CCITT voulaient rejoindre une très large population. Pour en garantir le succès, les indigénistes devaient néanmoins recevoir l'appui d'une grande partie des Oxchuqueros. En effet, les réactions et la participation des habitants du municipe représentent des éléments primordiaux pour que le projet d'intégration nationale fonctionne. C'est pourquoi, dans le prochain chapitre, nous étudierons les réactions de la population oxchuquera par rapport au programme d'éducation de l'INI.



## Chapitre 2

### Une réponse active des Indiens

Le programme d'éducation de l'INI fut conçu pour et par l'État mexicain dans le but de réorienter l'identité indienne vers une autre, plus mexicaine. Il émanait, comme nous l'avons montré dans le premier chapitre, du mouvement indigéniste, surtout composé d'une intelligentsia *ladina* ayant une certaine influence auprès du gouvernement. Pour mettre en place son programme, l'INI n'eut pas à s'imposer aux Oxchuqueros. Si, dans cette municipalité, son programme fonctionna aussi bien, c'est selon nous grâce à la participation de la population locale. De 1951 à 1971, la réponse des Oxchuqueros fut la plus positive de toute la région de travail du CCITT qui maintint en permanence, dans cette municipalité, plus de 25 % des promoteurs du Centre (voir tableau 1) et qui ne rencontra que très peu d'opposition.<sup>1</sup> Toute la population oxchuquera participa activement au projet indigéniste, et non seulement quelques individus en quête de pouvoir politique et économique. Sans la participation des citoyens « ordinaires », le programme de l'INI aurait d'ailleurs échoué. Ce sont eux qui, entre autres actions, envoyaient leurs enfants à l'école, rassemblaient les matériaux de construction et érigeaient les édifices scolaires.

Le projet oxchuquero ne résultait toutefois pas d'une participation homogène. Comme dans tout groupement social, on observe dans cette municipalité diverses idées et réactions par rapport au programme, et une hiérarchisation de la population.<sup>2</sup>

---

<sup>1</sup> Des études sur l'INI et le CCITT indiquent aussi que les Oxchuqueros furent les plus actifs dans leur participation au programme. Mentionnons Kölher, p. 210 et 329, et Romano Delgado, p.282.

<sup>2</sup> Dans la littérature scientifique, le classement des populations subalternes se fait généralement en deux parties, soit les intellectuels locaux et le reste des citoyens. Bien que nous pensions qu'une telle généralisation ne représente pas avec exactitude toutes les interactions subalternes, elle s'avère nécessaire à l'étude des phénomènes historiques et sociaux.

**Tableau 1**  
**Taux de participation de la municipalité d'Oxchuc selon le nombre de promoteurs**

Années	Comparatif	Promoteurs travaillant dans les écoles	
		Nombre	%
1952	Oxchuc	9	31
	CCITT	29	
1953	Oxchuc	12	25
	CCITT	48	
1954	Oxchuc	15	25
	CCITT	60	
1955	Oxchuc	15	27,38
	CCITT	54	
1956	Oxchuc	17	30,91
	CCITT	55	
1957*	Oxchuc	15	29,41
	CCITT	51	
1958	Oxchuc	17	30,36
	CCITT	56	
1959	Oxchuc	21	29,58
	CCITT	71	
1960	Oxchuc	25	29,76
	CCITT	84	
1961	Oxchuc	26	30,23
	CCITT	86	
1963	Oxchuc	29	26,61
	CCITT	109	
1964	Oxchuc	39	25,83
	CCITT	151	
1968	Oxchuc	85	28,5
	CCITT	263	

\* Nombre d'écoles soumises à l'évaluation générale du CCITT en décembre 1957.

Sources AHCCITT : 1952: educación.informes.1952.1.0003; 1953: dirección.informes.1953.2.0030; 1954: educación.informes.1954.1.0015; 1955: educación.s.n.1955.1.0005; 1956: educación.estadística.1964.16.0269; 1957: dirección.informes.1955.2.0024; 1958: educación.expNO.1958.2.0012; 1959: educación.correspondencia.1959.1.0008; 1960 et 1961: educación.estadística.1961.2.0033; 1963: educación.estadística.1963.2.0016; 1963: educación.estadística.1964.16.0269; 1968: educación.correspondencia.1968.6.0155.

L'interaction entre les Oxchuqueros et le CCITT se fit surtout entre les intellectuels locaux – représentés par les autorités municipales, les promoteurs culturels et, parfois, les comités d'éducation locaux – et les inspecteurs. C'est pourquoi la majeure partie de nos sources est constituée des rapports rédigés par ces derniers. Quelques fois, les promoteurs ou les autorités oxchuqueras communiquaient par lettres avec le directeur de l'éducation du Centre, fournissant un autre type de source très utile, mais plus rare. Dans tous ces écrits, nous pouvons discerner les désirs et comportements de la population oxchuquera en général, en comparant les informations provenant des deux groupes en relation. Ainsi, nous utiliserons surtout des éléments qualitatifs pour faire ressortir le schéma général de la participation des Oxchuqueros au programme d'éducation de l'INI.

Pour montrer jusqu'à quel point les Oxchuqueros désiraient participer au programme, nous verrons que les Oxchuqueros accueillirent très bien le programme dès le début. Cependant, la perception qu'ils en avaient était différente de celle de l'INI, en ce sens qu'ils priorisaient l'amélioration de leur qualité de vie et de leur économie, et non l'intégration à la nation mexicaine comme le voulait d'abord l'Institut. En outre, nous verrons que, au-delà de l'éducation réservée aux enfants, le programme faisait espérer aux adultes la possibilité de nouveaux emplois, mieux rémunérés. Si le programme ne fonctionna que partiellement, nous verrons, dans ce chapitre, que la motivation des Oxchuqueros ne fit pas défaut.

### **Les premières réactions au programme**

Dès 1951, la population oxchuquera s'intéressa au programme d'éducation de l'INI. Plusieurs parents demandèrent alors l'installation d'une école dans leur *paraje*.

Puisque l'INI, en raison de ses ressources limitées, exigeait certains critères avant d'envoyer un promoteur – comme un certain nombre d'élèves, une preuve de l'existence de ressources matérielles et de main-d'œuvre suffisante, et une certaine motivation des parents –, les parents se mettaient très vite au travail afin d'obtenir des réponses rapides et positives à leurs demandes.

Pendant les quatre premiers mois de son fonctionnement – soit de septembre à décembre 1951 – le CCITT reçut huit demandes pour fonder des écoles à Oxchuc. Cinq d'entre elles – celles de Tzopiljá, de Cholol, de Tzunum, de Chaonil et de Mesbiljá – furent considérées positivement et une école fut ouverte dans chacune de ces localités. La demande du *paraje* de Chicpomiljá fut rejetée parce que les élèves étaient déjà trop qualifiés, bénéficiant d'une école de la province à proximité.<sup>3</sup> Le Centre voulut ouvrir une école dans chacune des deux autres localités, Pachtontijá et Puiljá, mais il ne disposait à ce moment que d'un seul promoteur libre et prêt à enseigner.<sup>4</sup> Celui-ci, Mariano Santíz Cojton, décida de se rendre à Pachtontijá pour fonder une école.

Déjà en décembre 1951, les cinq « écoles » d'Oxchuc étaient dotées de certains édifices et les autres étaient en construction. Tzopiljá avait presque terminé l'édifice scolaire, les promoteurs de Cholol et de Tzunum disposaient d'une maison et voyaient les bases de leur local d'enseignement, les gens de Chaonil avaient terminé l'école et s'attaquaient à la construction de la maison du promoteur, alors qu'à

---

<sup>3</sup> L'école de Chicpomiljá fut finalement fondée plus tard, en 1954; dans educación.estadística.1964.16.0269 (AHCCITT).

<sup>4</sup> M. Castellanos, *Informe relativo a la instalación de escuelas*, 14 décembre 1951, dans dirección.s.n.1951.5.0090 (AHCCITT).

Mesbiljá, la construction de l'école, de la maison du promoteur et du terrain sportif était terminée.<sup>5</sup>

Ces demandes continuèrent tout au long de la période étudiée. Bien qu'elles fussent exprimées dans des lettres écrites par les intellectuels locaux, ces derniers recevaient l'appui des parents. On peut donc considérer que les demandes provenaient de la base de la population, c'est-à-dire des citoyens oxchuqueros, comme le confirme d'ailleurs l'extrait de rapport suivant :

« Pedro López [président du comité d'éducation de Bumiljá] y otros más hablaron repitiéndonos lo que en Oxchuc, que estaban deseosos de aprender a leer y suplicaban se les diera un maestro. Se formaron los niños [...] 32 hombres y tres mujeres; uno de los indígenas habló indicando que faltaba más de la mitad, que por todos suman 72 entre niños y niñas. [...] Continuando nuestro camino, en el trayecto nos encontramos a varios indígenas que llevaban a sus hijos al lugar de la reunión en Bumiljá, se leía en ellos la aflicción de no haber podido llegar a tiempo porque deducían que nosotros éramos los de la visita a su paraje. »<sup>6</sup>

Ce rapport des événements indique clairement que les citoyens désiraient travailler en collaboration avec l'INI. En effet, le porte-parole de la localité revêt un titre qui le classe parmi les intellectuels locaux, mais le comportement des parents indique que ces derniers approuvaient sa démarche, voire qu'ils la stimulaient.

Cette motivation des Oxchuqueros est d'ailleurs plusieurs fois mentionnée dans les rapports des inspecteurs et du CCITT. En mai 1953, l'inspecteur Reynaldo Salvatierra nota que : « Todos los indígenas aceptan colaborar con el plan del INI

<sup>5</sup> M. Castellanos, *Informe relativo a la instalación de escuelas*, 14 décembre 1951, dans dirección.s.n.1951.5.0090 (AHCCITT).

<sup>6</sup> R. Salvatierra, *Informe de las visitas realizadas en las escuelas del municipio de Oxchuc durante los días comprendidos del 16 al 29 de julio de 1952*, sans date, dans educación.informes.1952.1.0004 (AHCCITT).

para mejorar sus condiciones económicas, sociales y culturales [...] »<sup>7</sup> On pourrait croire que les inspecteurs voulurent justifier la poursuite du programme en envoyant de tels rapports à leurs supérieurs. Cependant, le CCITT n'hésite pas, dans d'autres rapports, à comparer les efforts des Indiens et à affirmer que certains groupes réagissent moins bien au projet indigéniste. Par exemple, le directeur de l'éducation affirme, en 1956, que les Tzeltals, dont les Oxchuqueros forment la majorité, sont plus motivés que les Tzotzils :

« Los parajes de grupo tzeltal poseen características favorables para verificar rápidamente la transformación, pues llevan a cabo las indicaciones que se les da, proporcionan una más efectiva colaboración y existe en ellos el deseo de salir de la condición de miseria en que se encuentran, características que no encontramos en los parajes del grupo tzotzil, salvo excepciones. »<sup>8</sup>

La comparaison des rapports prouve que les inspecteurs n'utilisaient pas les éloges pour justifier leurs actions, mais bel et bien parce qu'ils constataient une véritable motivation parmi la population d'Oxchuc.

En somme, les Oxchuqueros montrèrent une grande motivation à participer au programme de l'INI et ce, dès le début. Les citoyens des localités où le Centre ouvrit des écoles s'appliquèrent immédiatement à la tâche et plusieurs autres groupements demandèrent à être considérés dans le développement futur du programme. Certains pères de famille refusèrent même d'envoyer leurs enfants dans les écoles fédérales et provinciales. Ce fut notamment le cas dans le *paraje* de Lelenchigtón dans lequel l'école provinciale cessa de fonctionner faute d'élèves. Les enfants fréquentaient

---

<sup>7</sup> R. Salvatierra, *Informe de la visita realizada en los parajes de Oxchuc, Huixtan y Chanal durante los días comprendidos del 11 al 23 de Mayo de 1953*, 25 de mayo 1953, dans *educación.informes.1953.1.0006* (AHCCITT).

<sup>8</sup> F. Montes Sánchez, *Informe de noviembre de 1956*, sans date, dans *dirección.informes.1956.2.0016* (AHCCITT).

alors tous l'école de l'INI à Kistoljá.<sup>9</sup> Les inspecteurs remarquèrent avec satisfaction cette motivation. Néanmoins, la vision que les Oxchuqueros avaient du programme et la source de leur motivation n'étaient pas les mêmes que ceux de l'INI.

### Une perception différente du projet

Le programme d'éducation de l'INI visait, comme on l'a exposé dans le premier chapitre, à transformer l'identité indienne et donc à acculturer les Oxchuqueros pour qu'ils deviennent Mexicains. Divers indices font croire qu'à Oxchuc, la population acceptait plusieurs éléments de la culture mexicaine.<sup>10</sup> Toutefois, nous ne croyons pas que la principale motivation des Oxchuqueros à participer au programme de l'INI résidait dans la volonté de devenir citoyens mexicains.

Un certain degré d'identification à la nation mexicaine fut néanmoins atteint assez rapidement. L'une de ses plus importantes manifestations, la fête nationale du 16 septembre, fut très vite un événement de taille à Oxchuc. Dès 1953, les rapports contenaient des commentaires positifs sur la contribution oxchuquera à cette fête.<sup>11</sup> En septembre 1956, les membres du CCITT exprimaient dans leurs rapports leur satisfaction et leur étonnement de voir les seize *parajes* où il y avait des écoles de l'INI se rendre à la *cabecera municipal* pour défiler dans les rues et fêter l'Indépendance mexicaine. Après le défilé, chaque école présenta un numéro athlétique, un acte patriotique ou participa à une partie de basketball devant les 1 234

<sup>9</sup> F. Montes Sánchez, *Informe de noviembre de 1956*, dans *dirección.informes.1956.2.0016* (AHCCITT). Voir plus loin pour plus de détails.

<sup>10</sup> Certains de ces éléments sont expliqués dans le premier chapitre. Mentionnons au passage l'usage de vêtements ladinos mentionné dans les sources du AHCCITT et dans Kölher, p.201.

<sup>11</sup> Sans auteur, *Informe de las actividades realizadas en la primera quincena, 20, 21, 22, 23 y 24 de septiembre de 1953*, sans date, dans *dirección.informes.1953.2.0030* (AHCCITT).

Oxchuqueros présents aux festivités.<sup>12</sup> Plus spécifiquement, à Mesbiljà, où la fête dura trois jours (du 14 au 16 septembre), le directeur de l'éducation du Centre, Fidencio Montes Sánchez, était particulièrement éloquent face à toutes les activités organisées pour célébrer et expliquer l'importance de l'Indépendance et des personnages illustres que sont Hidalgo et Juárez : « Era una de las lecciones de civismo más grande que estaban dando estos hombres. Es esté el tercer año que celebran la Independencia de México con tanto entusiasmo. [...] este paraje nos hemos emocionado [...] »<sup>13</sup> Selon lui, il y avait tellement de monde qu'on dut sortir tous les meubles de l'école pour qu'hommes, femmes et enfants assistent à la cérémonie.

Il serait inexact d'affirmer, à partir de ces exemples, que les Oxchuqueros voulaient uniformément devenir Mexicains et participer à l'acculturation de leur société. Nous croyons que cette tendance à adopter la culture *ladina* répond avant tout à un désir de progression économique.<sup>14</sup> En effet, les demandes effectuées auprès du CCITT tendent à montrer que les objectifs poursuivis par la population avaient d'abord trait à des aspects économiques. Le caractère culturel du programme de l'INI, soit l'acculturation – ou la ladinisation –, semble être d'ordre secondaire pour eux.

---

<sup>12</sup> L. Mendoza Jarquín, *Informe de las actividades desarrolladas durante el mes de septiembre de 1956*, 5 octobre 1956, dans *dirección.informes.1956.2.0016* (AHCCITT). À titre de comparaison, la population de la municipalité était, en 1950, de 5 412 personnes et, en 1960, de 12 576 personnes. *Séptimo Censo de General de población, Estado de Chiapas*, México, Secretaría de economía, Dirección general estadística, 6 de junio 1950 [1952], 275p.; *VIII Censo de población, 1960, Estado de Chiapas*, México, Secretaria de industria y comercio, Dirección general de estadística, 8 de junio de 1960 [1963], 905p.

<sup>13</sup> F. Montes Sánchez, *Informe de septiembre de 1956*, sans date, dans *dirección.informes.1956.2.0016* (AHCCITT).

<sup>14</sup> Nous ne prétendons pas que les Oxchuqueros aient été complètement isolés de la nation mexicaine avant l'arrivée de l'INI. Selon l'historiographie récente, les Indiens des Hautes terres avaient de nombreux contacts avec la société mexicaine (voir la section historiographique de ce mémoire), plus particulièrement avec les habitants de San Cristóbal. Cependant, nous croyons que l'arrivée de l'INI donna une impulsion à l'intégration de la culture nationale mexicaine dans les municipalités indiennes comme celle d'Oxchuc.



Selon une courte étude de Kölher, une majorité des promoteurs du CCITT s'inquiétait des problèmes économiques de leurs communautés.<sup>15</sup> Leur motivation première était ainsi l'amélioration de leur situation économique personnelle ou communautaire, point sur lequel ils étaient en accord. Les promoteurs interrogés ne s'entendaient cependant pas sur les conséquences culturelles de leur travail. Quelques-uns auraient voulu tout accepter de la culture *ladina* (mexicaine), alors que d'autres ne voulaient rien changer à la culture indienne. La majorité des promoteurs adoptaient toutefois des positions plus nuancées : certains voulant accepter soit les vêtements *ladinos*, soit la langue, soit les techniques agricoles, ou plusieurs éléments à la fois. En somme, l'objectif économique semblait rejoindre une grande partie des promoteurs, alors que la réponse à l'acculturation était plus partagée.<sup>16</sup> La réaction générale des citoyens oxchuqueros à l'égard de l'acculturation est également partagée, mais leur participation à l'amélioration de leur qualité de vie est presque unanime.

### **Améliorer la qualité de vie**

Selon le recensement de 1950, la grande majorité de la population d'Oxchuc vivait dans de petites maisons de bois au plancher de terre battue, éparpillées dans la municipalité en fonction des lopins agricoles. Les *parajes* étaient alors peu peuplés,

---

<sup>15</sup> Nous tenons à préciser que Kölher mena cette étude auprès d'une douzaine de promoteurs seulement. Il ne la considère donc pas comme exhaustive, mais comme une indication des motivations générales des promoteurs. Kölher, p.202-207.

<sup>16</sup> Pour plus de détails, voir Kölher, p.202-207. Pedro Lopez Gómez, un ancien promoteur que nous avons rencontré, pense que la perte graduelle de la culture indienne et l'assimilation de la culture *ladina* est un moindre mal pour que la population oxchuquera sorte de la pauvreté. Son propre fils ne peut que comprendre vaguement le tzeltal, mais pas le parler. Cependant, il a pu poursuivre des études et devenir enseignant. Pedro Lopez Gómez est très heureux de cette situation, car son fils n'aura jamais à vivre dans la pauvreté que lui a connue avant l'arrivée de l'INI.

ne regroupant que quelques familles possédant des terres adjacentes. Les accès à l'eau et à d'autres ressources n'étaient pas toujours à proximité. En d'autres mots, la qualité de vie des Oxchuqueros était très basse.<sup>17</sup> L'INI ne leur fournit pas pour autant toutes les ressources nécessaires à un changement profond de ce mode de vie. Le programme se limitait à fournir des outils de base à travers l'éducation, afin que les citoyens transforment eux-mêmes leur milieu. Ce sont eux qui durent construire les écoles, les maisons des promoteurs, les terrains de jeux et les autres infrastructures. Le développement de ces infrastructures constituait la majeure partie du processus par lequel les Oxchuqueros pouvaient améliorer leur qualité de vie.

La première étape consistait à demander un promoteur culturel pour le *paraje*. Puisqu'un inspecteur venait évaluer les possibilités de développement et l'impact qu'aurait l'envoi d'un promoteur, les citoyens devaient démontrer leur motivation. En d'autres termes, ils devaient présenter un nombre suffisant d'enfants en âge de fréquenter l'école – le CCITT en demandait environ une cinquantaine –, participer aux réunions avec l'inspecteur, rassembler tout le matériel possible pour la construction des infrastructures scolaires, parfois même commencer la construction des édifices et, finalement, se mettre à la disposition de l'INI en suivant ses consignes. Si le Centre décidait, sur les recommandations de l'inspecteur, d'envoyer un promoteur, le reste du programme se mettait alors en place. En outre, l'INI envoyait certains équipements spécialisés, comme des portes, des fenêtres, un équipement de basket-ball et parfois un autre de volley-ball, des arbres fruitiers et de nouvelles espèces animales mieux adaptées. Pour encourager la participation des

---

<sup>17</sup> *Séptimo Censo de General de población, Estado de Chiapas*, México, Secretaría de economía, Dirección general estadística, 6 de junio 1950 [1952], 275p.

citoyens, le Centre leur demandait de payer un certain montant pour l'obtention de ces ressources. La plupart du temps dérisoire, ce montant visait à responsabiliser les Indiens. Ces derniers répondaient généralement très bien à cette stratégie et poussaient même souvent leur participation à l'apprentissage des techniques d'utilisation du matériel fourni. Une fois ces premières étapes enclenchées, le promoteur tentait de convaincre les citoyens de rapprocher leurs demeures afin de former une communauté villageoise. Ce regroupement avait plusieurs objectifs, dont ceux d'améliorer l'accès à l'eau potable, d'augmenter les relations et les échanges entre indigènes, et de favoriser l'établissement de petites industries de menuiserie, de textile et autres.

Toute la population d'Oxchuc ne répondit pas de la même manière à ces projets indigénistes. Toutefois, les rapports des inspecteurs indiquent que, la plupart du temps, les Oxchuqueros firent preuve d'une très grande motivation pour l'amélioration de leur qualité de vie en utilisant les moyens que proposait l'INI. À Bumiljá, par exemple, ce sont les citoyens qui demandèrent au CCITT l'envoi d'un promoteur culturel, dès le mois de mai 1952. Le Centre leur répondit alors qu'aucun promoteur n'était disponible et qu'il fallait remplir au préalable les exigences habituelles. Les dirigeants du *paraje* affirmèrent au Centre qu'ils remplissaient déjà toutes les exigences, ayant le nombre minimum d'élèves disposés à suivre les cours, certains édifices déjà construits et le matériel nécessaire à la construction des autres.<sup>18</sup>

Dans ce *paraje*, les indigènes désiraient fortement l'intervention de l'INI pour les

---

<sup>18</sup> Les trois lettres se retrouvent toutes dans *educación.correspondencia.1952.1.0002 (AHCCITT)*. La première est de Pedro López Canac à Fidencio Montes Sánchez, le 20 mai 1952; la deuxième de Fidencio Montes Sánchez à Pedro López Canac, le 22 mai 1952; la troisième de Pedro López Canac à Fidencio Montes Sánchez, le 28 septembre 1952.

aider à améliorer leur qualité de vie. En août de la même année, les représentants du comité d'éducation local allèrent à la rencontre de l'inspecteur pour le persuader de leur fournir un promoteur.<sup>19</sup> L'école de l'INI fut finalement fondée en avril 1953,<sup>20</sup> soit presque un an après la demande initiale.

Ce délai s'explique dans ce cas précis, mais aussi dans d'autres cas<sup>21</sup>, par le manque de ressources du Centre. En effet, les promoteurs devaient être formés dans l'*Internado* de San Cristóbal avant d'être envoyés dans les écoles, mais les fonds ne permettaient la formation que d'une dizaine de promoteurs par année pour toute la région des Hautes terres.<sup>22</sup> Cette situation était regrettable, puisque plusieurs des localités demandant un promoteur étaient réellement motivées à entreprendre le programme de l'INI. Cette motivation fut bien perçue par les inspecteurs à Bumiljá et les élèves rattrapèrent leur retard sur les autres écoles en un an et quelques mois – soit en août 1954.<sup>23</sup> En somme, un tel acharnement pour obtenir un promoteur, suivi d'un travail scolaire qui permettait de rattraper les autres écoles d'Oxchuc, laisse supposer que toute la population de la localité désirait participer au programme.

---

<sup>19</sup> R. Salvatierra, *Informe de las visitas realizadas en las escuelas del municipio de Oxchuc durante los días comprendidos del 16 al 29 de julio de 1952*, sans date, dans educación.informes.1952.1.0004 (AHCCITT).

<sup>20</sup> Reynaldo Salvatierra, *Informe de la visita realizada en los parajes de Oxchuc, Huixtan y Chanal durante los días comprendidos del 11 al 23 de Mayo de 1953*, 25 mai 1953, dans educación.informes.1953.1.0006 (AHCCITT).

<sup>21</sup> Les problèmes de ressources économiques sont aussi mentionnés dans les documents educación.correspondencia.1952.1.0002, educación.informes.1954.1.0001, dirección.sn.1955.2.0037, dirección.informes.1956.2.0016, educación.correspondencia.1957.1.0001, dirección.informes.1958.2.0022, educación.correspondencia.1960.1.0001, dirección.correspondencia.1961.1.0003, educación.correspondencia.1962.1.0016, dirección.correspondencia.1967.1.0002 (AHCCITT). Voir aussi chapitre 3, section « Les relations avec l'État ».

<sup>22</sup> Ce nombre augmenta à une vingtaine d'étudiants au cours des années, mais, à cause de l'augmentation du nombre d'élèves dans les écoles de l'INI, il n'y eut jamais assez de promoteurs formés pour donner suite à toutes les demandes.

<sup>23</sup> R. Salvatierra, *Informe de la visita realizada en las escuelas del municipio de Tenejapa, Oxchuc y Ocosingo durante los días comprendidos del 3 al 13 del actual*, 15 août 1954, dans educación.informes.1954.1.0001 (AHCCITT).

L'école de Tzopiljá, fondée en novembre 1951 par le promoteur Alonso Morales Sánchez, connut un parcours différent, mais tout aussi révélateur de la motivation de ses citoyens. En effet, malgré leur éparpillement jusqu'à quatre kilomètres autour du centre de la localité, les gens de Tzopiljá décidèrent rapidement d'envoyer leurs enfants à l'école et de construire les édifices scolaires. Malgré tous ces efforts, ils gardèrent leurs maisons dans les mêmes lieux pendant quelques années. Ce fut en 1957 que Alonso Morales Sánchez décida qu'il était temps pour les citoyens de se rapprocher des infrastructures qu'ils avaient mises en place.<sup>24</sup> Ils ne résistèrent pas longtemps au discours du promoteur et rassemblèrent l'argent nécessaire à l'achat d'un grand terrain où tous pourraient construire leurs nouvelles maisons. Le promoteur informa alors le CCITT des actions des citoyens de Tzopiljá, afin qu'il leur fournisse un ingénieur urbain qui planifierait le développement du nouveau village. Tzopiljá constitue un bon exemple de la motivation des citoyens oxchuqueros et de l'utilisation qu'ils font des ressources fournies par l'INI. Alors qu'un indigène mieux formé qu'eux et sachant lire et écrire arriva dans leur *paraje*, les citoyens profitèrent de l'occasion qui leur était offerte pour transformer leur mode de vie et améliorer leurs possibilités économiques.<sup>25</sup>

Certains Oxchuqueros ne voulaient pas attendre que l'INI ou un promoteur arrivent dans leur localité. Ils voulaient que leurs enfants participent au programme et

---

<sup>24</sup> Les deux sources qui parlent de la formation de la communauté de Tzopiljá ne s'entendent pas tout à fait sur les dates. Dans le texte, nous considérons le récit du promoteur, mais, selon F. Montes Sánchez, *Informe de agosto de 1956*, sans date, dans *dirección.informes.1956.2.0016 (AHCCITT)*, Tzopiljá était déjà une communauté qui regroupait 40 maisons en août 1956, ainsi que quelques équipements pour fournir de l'eau potable, améliorer l'hygiène des villageois, et construire d'autres édifices. Cela ne modifie tout de même pas notre argument, puisque la même source confirme qu'en 1952, on ne pouvait compter que quatre maisons dans le centre de la localité. Ces deux sources confirment autant l'argument de l'importance de l'INI dans le processus que celui de la motivation des Oxchuqueros.

<sup>25</sup> Morales Sánchez, *Fundación...*, p. 131-134.

qu'ils aillent dans une école de l'INI. C'est ainsi qu'en novembre 1956 les habitants de Kistoljá eurent la surprise de voir arriver plusieurs enfants d'une localité voisine. En effet, l'école provinciale de Lelenchigtón venait de fermer et les parents, désireux de voir leurs enfants lire, écrire et compter, les envoyèrent à l'école de l'INI de Kistoljá. Sous la pression des pères, le Centre dut accepter ces nouveaux arrivants, même s'ils n'avaient légalement pas le droit d'être là. Pour assurer un meilleur service à cette école qui comptait déjà 109 élèves, on dispensa l'instituteur tzeltal de la région de son travail afin qu'il enseigne dans cette école.<sup>26</sup> Pour nous, cela démontre que plusieurs Oxchuqueros voulaient vraiment une bonne éducation et participaient au programme avec conviction.

Dans certains autres *parajes*, la situation des citoyens était telle que l'INI dut participer plus activement au développement des communautés. Ce fut notamment le cas de Naokil, dont les habitants étaient considérés comme des *peones acasillados*<sup>27</sup> par le CCITT et ses inspecteurs. En effet, il est difficile de croire que les patrons ladinos de ces paysans leur aient laissé la possibilité de participer au programme de l'INI et de se développer. Cependant, devant le vif désir de cette population de changer son mode de vie et de se libérer de son état de quasi-servage, le CCITT dut intervenir légalement pour réinstaller ces gens ailleurs. En mai 1954, le Centre opta pour regrouper les gens de Naokil et ceux de Tajpa afin qu'ils achètent des terres en

---

<sup>26</sup> Selon F. Montes Sánchez, *Informe de noviembre de 1956*, sans date, dans *dirección.informes.1956.2.0016* (AHCCITT).

<sup>27</sup> Il peut être surprenant que ce type d'indigènes participe au programme de l'INI. Pourtant, selon les indications de F. Montes Sánchez, *Informe referente a las actividades llevada a cabo durante los días comprendidos del 15 de noviembre al 15 de diciembre del presente año*, 17 décembre 1952, dans *educación.informes.1952.1.0004* (AHCCITT), « [...] los hombres tienen que trabajar en la Finca tres días en la semana sin remuneración con tal de que se les dé las tierras para sembrar. » De plus, à cause des conflits avec le propriétaire de la *finca* – située dans la municipalité de Huistán –, ces indigènes durent déménager et trouver un endroit qu'ils purent s'approprier dans la municipalité d'Oxchuc. Nous croyons donc qu'il s'agit bel et bien de *peones acasillados*.

commun.<sup>28</sup> Deux ans plus tard, le problème foncier et de relocalisation de la population n'était pas encore réglé et ces indigènes cherchaient encore des moyens d'améliorer leur situation.<sup>29</sup>

De manière générale, l'INI ne voulait pas s'imposer aux Indiens, ni être trop présent dans les localités de peur de gêner la participation indienne. Cette intervention plus poussée aurait pu avoir des conséquences négatives. Cependant, l'intervention de l'INI ne fit qu'accroître la volonté de participation des citoyens de Naokil. Pour les inspecteurs, ces actions tenaient même du sacrifice :

« Los anexos con que cuenta hasta ahora la escuela son dignos de tomarse como un verdadero sacrificio de parte de los indígenas de este lugar, ya que como se dijo antes, son peones acasillados víctimas de la explotación de una<sub>z</sub>os [sic] finqueros que tienen sus propiedades en dicho lugar. »<sup>30</sup>

Les citoyens de Naokil, soumis à un dur labeur, n'avaient que très peu de moyens financiers, ne recevant pas de paie pour leur travail dans la *finca*. Leur motivation était donc sincère.

Malgré une telle volonté, l'amélioration de la qualité de vie et le développement économique ne se firent pas sans embûches. Les principaux problèmes rencontrés dans le programme d'éducation de l'INI touchent à la fréquentation scolaire. Nous croyons toutefois que la motivation des Oxchuqueros n'y était pour rien dans ces problèmes. La non-fréquentation de l'école par les filles

<sup>28</sup> F. Montes Sánchez, *Informe del mes de Junio de 1954*, sans date, dans educación.informes.1954.1.0001 (AHCCITT).

<sup>29</sup> L. Mendoza Jarquín, *Informe de la supervisión realizada en las escuelas que funcionan en el municipio de Oxchuc, durante el mes de Julio*, sans date. Le même inspecteur fait un rapport similaire de la situation en mai 1956 dans *Informe de la visita realizada en el mes de mayo en las escuelas que funcionan en el municipio de Oxchuc*, 31 mai 1956. Le cas de Naokil stagne, malgré une grande motivation de ses habitants, selon l'inspecteur. Dans dirección.informes.1956.2.0016 (AHCITT). Pour la suite des événements, voir le chapitre 3, section « Les conflits ethniques ».

<sup>30</sup> R. Salvatierra, *Informe de la visita realizada en los parajes de Oxchuc, Huixtan y Chanal durante los días comprendidos del 11 al 23 de Mayo de 1953*, 25 mai 1953, dans educación.informes.1953.1.0006 (AHCCITT).

constitue un des problèmes les plus récurrents. Au dire des inspecteurs, ce problème pouvait être réglé assez facilement par une simple conversation avec les pères de famille récalcitrants. Le plus souvent, ces derniers refusaient d'envoyer leurs filles en raison d'un conflit religieux ponctuel. Pour prévenir le problème, les inspecteurs s'assuraient de la laïcité des écoles et des promoteurs.<sup>31</sup> Autrement, l'enseignement réservé aux filles était différent sur plusieurs points de celui des garçons, de sorte que les rôles «traditionnels» des femmes n'étaient pas affectés par l'éducation. Ainsi, bien que les inspecteurs aient souvent mentionné cette cause d'absence ils n'en faisaient pas grand cas, parce qu'ils pouvaient la régler facilement.

Dans les premiers mois, plusieurs enfants s'absentaient de l'école pour cause de maladie comme le *sarampión* et la *ferina*.<sup>32</sup> Il ne semble pas qu'il s'agisse de fausses raisons pour éviter d'aller à l'école puisque, probablement à cause des interventions des promoteurs de santé, ces maladies tendent à diminuer et, très vite, on ne voit plus apparaître cette cause d'absence dans les rapports.

Une autre cause d'absence, récurrente celle-ci, posait un gros problème au développement du programme d'éducation de l'INI, mais ne semble toujours pas contredire notre argument à propos de la motivation des Oxchuqueros. Il s'agit des pénuries ponctuelles, mais régulières, de ressources alimentaires, en particulier de maïs.<sup>33</sup> Revenant habituellement pendant les mois de juillet et d'août, presque chaque

<sup>31</sup> Ce problème est mentionné entre autres dans : educación.informes.1952.1.0004, educación.informes.1954.1.0001, dirección.sn.1955.1.0024, dirección.sn.1955.2.0042, dirección.informes.1956.2.0016, educación.informes.1957.1.0003 (AHCCITT).

<sup>32</sup> F. Montes Sánchez, *Informe de la jira a Oxchuc, Chanal, Huixtan, y Las Casas, del 26 de Marzo al 4 del actual, en compañía de los señores Alberto Beltrán y Profr. Manuel Castellanos*, abril 1952, dans educación.informes.1952.1.0004 (AHCCITT).

<sup>33</sup> Les inspecteurs mentionnent souvent ces pénuries de maïs, notamment dans les documents: dirección.informes.1956.2.0016, educación.informes.1954.1.0001, educación.correspondencia.1958.1.0001, educación.correspondencia.1962.1.0016 (AHCCITT).



année, au moment de la soudure, juste avant la disponibilité de la nouvelle récolte, ce problème avait plusieurs conséquences. Bien sûr, étant moins nourris, les élèves éprouvaient des difficultés de concentration et progressaient moins rapidement. Plusieurs élèves n'étaient d'ailleurs même pas présents dans les écoles pendant ces périodes parce que leur père leur demandait de travailler aux champs ou sur des plantations afin de gagner un peu d'argent et d'acheter de la nourriture.<sup>34</sup> Dans ces cas, il semble que le CCITT ne sut pas comment réagir de manière effective. Il tenta de régler le problème en convainquant les parents de renvoyer leurs enfants à l'école, plutôt que de trouver une solution durable au problème. L'INI eut aussi l'idée d'amasser des réserves de maïs pour les revendre à prix modique.<sup>35</sup> Cette solution, pour insuffisante qu'elle fut, permit aux familles de dépenser moins d'argent que si elles avaient eu à acheter leur maïs aux grands propriétaires terriens qui profitaient de telles situations pour augmenter les prix. Malgré la récurrence du problème, il ne faut pas considérer les absences scolaires qui y sont liées comme un manque de motivation, car elles étaient, dans ce cas, essentielles à la survie des membres des familles.

En somme, les quelques problèmes de fréquentation des écoles n'apparaissent pas comme un manque de motivation de la part des Oxchuqueros. Les exemples donnés montrent en effet que les Oxchuqueros, de manière générale, voulaient participer au programme d'éducation de l'INI comme l'atteste leur désir d'envoyer leurs enfants à l'école, de construire les édifices et de concentrer les villages autour des écoles. En plus de cela, les Oxchuqueros adultes voulurent utiliser l'école pour

---

<sup>34</sup> Confirmé par Kölher, p. 226.

<sup>35</sup> Notamment dans *dirección.informes.1956.2.0016 (AHCCITT)*.

apprendre des métiers plus rentables. Ces actions prouvent également que les citoyens avaient à cœur le développement de leur communauté.

### **Nouveaux métiers et emplois : une tentative de diversifier l'économie par l'éducation**

L'enseignement de la lecture, de l'écriture et des mathématiques peut sembler inutile dans un monde où personne ne peut vraiment trouver d'emplois pour les mettre en pratique. Les Oxchuqueros faisaient pourtant face à une concurrence de taille : les Ladinos. Ceux-ci contrôlaient presque tout dans la municipalité : les meilleures terres, le commerce et la politique. L'enseignement de base qu'offrait l'INI permettait aux Oxchuqueros de se hisser au même niveau que les Ladinos. Ainsi, un Indien sachant lire, écrire et compter risquait beaucoup moins de se faire escroquer dans un échange commercial et disposait d'un plus grand pouvoir de négociation.<sup>36</sup> De plus, certains Oxchuqueros avaient la possibilité d'étudier à l'extérieur de la municipalité (à San Cristóbal ou à Tuxtla, par exemple) afin de se spécialiser et de revenir pratiquer un emploi mieux rémunéré ou d'aider la communauté. En effet, quelques bons étudiants devinrent avocats, médecins ou politiciens.<sup>37</sup>

L'enseignement donné par les promoteurs ne s'arrêtait toutefois pas à ces matières de base. Les écoles disposaient toujours d'un champ dont les promoteurs se servaient pour expliquer les nouvelles techniques agricoles mises de l'avant par l'INI. Enfants et adultes y apprenaient à planter des arbres fruitiers, à faire du terrassement, à semer de nouvelles espèces de plantes, etc. Selon l'ancien promoteur Remigio

---

<sup>36</sup> Entrevue avec Pedro Lopez Gómez, 9 juillet 2005.

<sup>37</sup> Entrevue avec Remigio Sántiz Pérez, 24 juillet 2005.

Sántiz Pérez, une très grande partie de la population s'intéressait à ces nouvelles techniques.<sup>38</sup> Certains, comme Manuel Gómez López, allèrent même suivre des cours de perfectionnement dans ce domaine et obtinrent un emploi d'agronome à la solde du gouvernement pour diffuser leurs connaissances dans leur municipalité. Cet homme – que nous avons rencontré à la *cabecera municipal* – nous a affirmé qu'il s'agissait d'un travail très difficile puisque les terres sont pauvres et difficiles à travailler dans cette région. Néanmoins, il pouvait toujours compter sur la participation des habitants qui espéraient améliorer leur situation.<sup>39</sup>

Le CCITT mit aussi sur pied la *escuela abierta* – littéralement, école ouverte. Il s'agissait d'une activité ponctuelle d'enseignement d'une journée, pendant laquelle certains promoteurs donnaient un bref cours sur un sujet qu'ils maîtrisaient particulièrement bien. Tous les habitants de la municipalité étaient invités à participer à cette journée de formation. Pour que le plus grand nombre puisse y assister, cette «école» se déplaçait chaque fois. L'*escuela abierta* débuta en avril 1956, mais arriva à Oxchuc pour la première fois le 8 juillet 1956, plus précisément à la *cabecera municipal*. À l'aide des promoteurs du théâtre guignol<sup>40</sup>, les organisateurs réussirent à rassembler environ 260 Oxchuqueros. La première classe, donnée par le promoteur Francisco Gómez Sánchez, consistait en un cours de langue espagnole dans laquelle était utilisée l'histoire de Benito Juárez. Selon l'inspecteur, cette classe fut un vrai succès : « [...] las personas allí reunidas, permanecieron atentas a las palabras del promotor demostrando gran interés, respondiendo en la misma forma al ser invitadas

---

<sup>38</sup> Entrevue avec Remigio Sántiz Pérez, 24 juillet 2005.

<sup>39</sup> Communication personnelle, Manuel Gómez López, 5 juillet 2005.

<sup>40</sup> Le théâtre guignol est un théâtre de marionnettes destiné à passer de l'information aux Oxchuqueros, à stimuler leur volonté de participer au programme et à régler certains problèmes. Les Indiens qui y travaillent ont la charge d'écrire de petites pièces et de les présenter aux citoyens.

que pasarán al pizarrón para aprender a escribir su nombre. »<sup>41</sup> Ensuite, le promoteur Alonso Morales Sánchez donna un cours d'arithmétique qui plut tout autant, semble-t-il, aux Oxchuqueros présents. Pour terminer cette journée, on proposa aux personnes présentes d'assister à une partie de basketball opposant deux équipes formées de promoteurs. Le tout connut un grand succès et contribua, selon l'inspecteur, à éveiller les pères de famille à l'importance d'envoyer leurs enfants à l'école.<sup>42</sup> Malgré un tel enthousiasme, l'activité ne se répéta qu'une seule autre fois, le 22 juillet 1956, en raison du coût trop élevé.

Les Oxchuqueros pouvaient également devenir promoteurs culturels. La sélection des promoteurs s'effectuait dans les premiers temps, comme on l'a vu dans le premier chapitre, selon des critères assez souples et aléatoires. Néanmoins, au fur et à mesure que le programme de l'INI s'appliquait à Oxchuc, de plus en plus de jeunes s'éduquaient et voulaient pouvoir appliquer leurs connaissances à un emploi mieux rémunéré que le travail agricole. C'est ainsi que, très vite, plusieurs lettres d'élèves oxchuqueros parvinrent au CCITT pour réclamer une place de promoteur. Les meilleurs, recommandés le plus souvent par leur promoteur, recevaient alors une bourse d'étude et suivaient les cours à l'*Internado* de San Cristóbal pendant trois ans. Lorsqu'ils sortaient avec succès de cette école, ils avaient terminé le primaire et recevaient une place de promoteur, attribuée selon les besoins du CCITT.

---

<sup>41</sup> Librado Mendez Jarquín, *Informe de las actividades de la escuela abierta, desarrolladas en Oxchuc, durante los días 8 y 22 de julio de 1956*, 31 juillet 1956, dans dirección.informes.1956.2.0016 (AHCCITT).

<sup>42</sup> Librado Mendez Jarquín, *Informe de las actividades de la escuela abierta, desarrolladas en Oxchuc, durante los días 8 y 22 de julio de 1956*, 31 juillet 1956, dans dirección.informes.1956.2.0016 (AHCCITT).

Déjà au cours de l'année 1952, le CCITT reçut au moins seize lettres d'Oxchuqueros voulant devenir promoteurs d'éducation dans leur municipalité.<sup>43</sup> Pour convaincre le Centre de leur donner le poste, certains usèrent du discours propre à l'INI : c'est-à-dire qu'ils voulaient aider les gens de leur région à se développer – l'un d'entre eux les considérant même « arriérés » –, qu'il existait plusieurs enfants désireux d'aller à l'école et que leur travail se ferait pour le bien de la patrie.<sup>44</sup> D'autres affirmaient avoir le soutien des parents de leur localité et, même, déjà pratiquer le métier d'enseignant, mais non officiellement. Ils demandaient d'entrer dans le système éducatif officiel, probablement pour être rémunérés.<sup>45</sup> Ces hommes faisaient aussi valoir leurs compétences. Par exemple, Feliciano López Gómez affirmait connaître les problèmes religieux bloquant l'avancement du programme d'éducation à Cholol. Pour lui, la laïcité de l'école – prônée par l'INI et l'État mexicain – était essentielle au bon déroulement de l'enseignement. Il croyait posséder toutes les qualités requises pour canaliser le conflit religieux de cette localité et mener à bien le projet éducatif de l'INI.<sup>46</sup>

On pourrait penser que tous ces arguments ne visaient qu'à persuader le Centre, utilisant son propre discours nationalisant. Pourtant, il semble que les inspecteurs purent constater l'application effective de ces éléments par les promoteurs oxchuqueros :

« En lo que respecta a la preparación de los promotores, no solamente es la preparación en sí lo que determina el éxito en el trabajo, sino también el

<sup>43</sup> Educación.correspondencia.1952.1.0002 (AHCCITT).

<sup>44</sup> Lettre de Mateo López Sánchez, 17 novembre 1952, et lettre de Juan Sántiz Gómez, sans date, dans educación.correspondencia.1952.1.0002 (AHCCITT).

<sup>45</sup> Lettre de Marecelo Sántiz López, 2 janvier 1952, dans educación.correspondencia.1952.1.0002 (AHCCITT).

<sup>46</sup> Lettre de Feliciano López Gómez, sans date, dans educación.correspondencia.1952.1.0002 (AHCCITT).

impulso interior de cada uno por desear sacar a su gente del estado en que se encuentran, impulso que se marca perfectamente bien en las escuelas de Oxchuc [...] »<sup>47</sup>

Bien sûr, les motivations des promoteurs ne sont pas toutes identiques, mais le Centre ne parle pratiquement jamais de manquement des promoteurs oxchuqueros au programme. Tout semble avoir été appliqué selon les instructions. Les quelques critiques émises contre les promoteurs touchent surtout à leurs capacités linguistiques ou pédagogiques.<sup>48</sup>

Ainsi, en plus de considérer le programme de l'INI comme l'occasion d'améliorer les infrastructures communautaires et municipales, plusieurs Oxchuqueros y voyaient des possibilités d'emplois nouveaux. Ils sont nombreux à apprendre de nouvelles techniques, des métiers, et des méthodes de négociation et de commercialisation. Certains ont même la possibilité de devenir promoteurs. Pourtant, cette motivation ne donna pas de résultats convaincants.

Le paysage de l'emploi à Oxchuc subit peu de transformations entre 1950 et 1970. En effet, durant ces vingt années, le pourcentage des Oxchuqueros pratiquant des emplois autres que l'agriculture ne passe que de 1 % à 1,5 % (voir tableau 2). Ces chiffres méritent toutefois une explication. Tout d'abord, il peut paraître surprenant que la population municipale ait triplé sur une aussi courte période. Certains auteurs confirment cependant cette hausse radicale. En outre, Viqueira affirme que, pour

<sup>47</sup> F. Montes Sánchez. *Informe de agosto 1956*, sans date, dirección.informes.1956.2.0016 (AHCCITT).

<sup>48</sup> Citons notamment le cas de Juan Gómez Nich, promoteur de Tzunum depuis 1951, qui devint très vite inefficace en raison de ses faibles connaissances de la langue espagnole. Le Centre le garda comme promoteur, mais, avec l'augmentation du nombre d'élèves dans cette localité, nomma un autre promoteur, Higinio Hernández J., pour le remplacer en tant que directeur de l'école. Juan Gómez Nich continuera à enseigner, mais seulement en première année. La première mention du nouveau directeur est en février 1964, Sans auteur, *Relación del personal que el Centro Coordinador propone para ocupar Plazas de la SEP*, 26 février 1964, dans educación.estadística.1964.16.0269 (AHCCITT).

pour éviter la migration indienne sur les terres de la classe politique chiapanèque, les autorités fédérales et provinciales durent ouvrir la forêt Lacandon à la colonisation dès les années 1940 et 1950. La croissance démographique continua tout de même et, selon le même auteur, elle atteint, dans les Hautes terres du Chiapas, 3,7 % entre 1970 et 1990, un taux fortement supérieur à la moyenne nationale mexicaine de 2,6 % pour la même période.<sup>49</sup> La forte augmentation de la population oxchuquera entre 1950 et 1970 devient ainsi plausible. D'un autre côté, la proportion représentée par la population active en 1970, soit 4 172, laisse supposer un recensement sommaire de l'activité économique oxchuquera. Il faut toutefois considérer que la population de plus de douze ans était de 10 346 personnes. Si l'on remarque que seulement 211 femmes furent comptées dans la population active, alors qu'elles étaient 5 193 à vivre à Oxchuc, on se rapproche de la population active calculée au recensement de 1970. Finalement, les recensements énumèrent les emplois non reliés à l'agriculture et indiquent le nombre d'Oxchuqueros travaillant dans chaque domaine.<sup>50</sup> Puisqu'il s'agit d'emplois rémunérés ou d'activités commerciales, nous pensons qu'ils furent tous considérés. Nous pouvons alors supposer que le reste de la population pratique toujours l'agriculture. Il est difficile de savoir si leur production a augmenté, car des terres pauvres ne peuvent devenir très productives en quelques années. À en juger par

---

<sup>49</sup> Viqueira, « Los Altos de Chiapas... », p. 222-223.

<sup>50</sup> En 1950, ce sont 3 410 oxchuqueros sur 3 465 (population active de 12 ans et plus) qui se consacraient à l'agriculture, soit un taux de 98,41 %. Dans les autres secteurs, 15 travaillaient dans l'industrie extractive, six dans la transformation, six dans la construction et 28 dans le domaine des services. En 1970, 3 907 oxchuqueros sur 4 172 (population de 12 ans et plus active économiquement) se consacraient à l'agriculture, pour un taux de 93,6 %. Quant aux autres, un travaillait dans l'industrie du pétrole, un dans l'industrie minière, 29 dans l'industrie de transformation, 27 dans la construction, deux dans la distribution d'électricité, 19 dans le commerce, deux dans les transports, 95 dans les services, dix pour le gouvernement et 79 ont des emplois inconnus. *Séptimo Censo de General de población, Estado de Chiapas*, México, Secretaría de economía, Dirección general estadística, 6 de junio 1950 [1952], 275p. et *IX Censo General de población, 1970, Estado de Chiapas*, México, Secretaría de industria y comercio, sección general de estadística, 1971, 659p.

la ventilation des emplois, il semble que la majorité oxchuquera n'améliora pas sa condition économique entre 1950 et 1970. En conséquence, nous croyons que la structure économique d'exploitation ne subit aucune transformation majeure.

**Tableau 2**  
**La situation de l'emploi des Oxchuqueros en 1950 et 1970**

	Pop. totale	Population active		Agriculture			Autres emplois		
		Nbr.	% pop. totale	Nbr.	% pop. active	% pop. totale	Nbr.	% pop. active	% pop. totale
1950	5412	3465	64	3410	98,4	63	55	1,6	1
1970	17993	4172	23,2	3907	93,6	21,7	265	6,4	1,5

Légende : % Pop. totale: Pourcentage de la population totale

% Pop. active: Pourcentage de la population active

Nbr.: Nombre

Sources : 1950 : *Séptimo Censo de General de población, Estado de Chiapas*, México, Secretaría de economía, Dirección general estadística, 6 de junio 1950 [1952], 275p.; 1970 : *LX Censo General de población, 1970, Estado de Chiapas*, México, Secretaría de industria y comercio, sección general de estadística, 1971, 659p. et Viqueira, « Los Altos de Chiapas... », p. 223.

En somme, selon les rapports des inspecteurs du CCITT, les Oxchuqueros voulaient apprendre les nouveaux métiers enseignés. Cependant, les possibilités de les exercer de façon à obtenir un revenu substantiel, permettant d'abandonner l'agriculture de survivance, restèrent minimales. Par exemple, le Centre ne pouvait donner qu'un nombre limité d'emploi de promoteurs, laissant de côté plusieurs Oxchuqueros possédant de bonnes connaissances de l'écriture, des mathématiques et de l'espagnol sans possibilité d'utiliser leurs acquis en échange d'un salaire. L'explication de cette situation peut se trouver, selon nous, dans la différence d'interprétation que faisaient les deux groupes des objectifs du programme d'éducation de l'INI. Bien sûr, les objectifs étaient multiples et les deux groupes en étaient conscients. Cependant, il semble que l'INI ait mis l'accent sur son rôle



d'agent d'acculturation, alors que les Oxchuqueros visaient avant tout l'amélioration de leur qualité de vie par une diversification de leur économie et une meilleure éducation. Les deux groupes travaillaient en collaboration, mais pour des objectifs différents.

## **Conclusion**

Les Oxchuqueros sont les Indiens des Hautes terres qui ont le mieux répondu au programme d'éducation de l'INI. Qu'ils fussent les dirigeants de la municipalité, d'une localité, d'un groupe particulier ou simples citoyens, les Oxchuqueros aspiraient à un changement et le programme proposé par l'INI leur convenait pour amorcer un tournant. C'est pourquoi ils étaient tellement motivés à mettre en pratique le programme de l'INI. Bien qu'ils se soient acculturés, pour la majorité des Oxchuqueros, l'INI constituait d'abord une source de matériaux et d'idées pouvant les aider à se sortir de leur condition de pauvreté. Plusieurs d'entre eux envoyèrent des pétitions de toutes sortes au CCITT afin d'obtenir des écoles, des promoteurs culturels et des matériaux de construction. D'autres étaient plus ambitieux. Ils demandaient ainsi à obtenir une meilleure éducation que la moyenne, puis une place de promoteur dans une école de leur municipalité. Parmi tous les paysans, certains voulurent aussi changer de métier ou, du moins, acquérir les connaissances suffisantes pour effectuer de manière plus efficace les tâches liées au développement économique et à l'élévation du niveau de vie. Plusieurs demandèrent alors de suivre des cours du soir avec un promoteur ou de recevoir un appui technique et spécialisé afin d'acquérir une compétence particulière.

L'atteinte de ces objectifs permettait aux Oxchuqueros de diminuer les tensions religieuses (ou de se démarquer comme membre d'une religion particulière), d'échapper à l'obligation de travailler dans les *fincas* lors des périodes de pénuries, de se protéger de l'exploitation *ladina*, entre autres au sein de la municipalité, de faire en sorte que l'État travaille pour eux, surtout dans les domaines juridiques, légaux et fonciers. En fait, les difficultés et les conflits auxquels devaient faire face les Oxchuqueros étaient multiples et l'INI leur offrait une façon de s'en sortir. Dans le prochain chapitre, ce sont justement ces problèmes que nous analyserons pour montrer comment ils influencèrent les Oxchuqueros tout au long de leur cheminement dans le programme de l'INI.

## **Chapitre 3**

### **Négocier l'intégration**

Dans le premier chapitre, nous avons expliqué le programme d'éducation de l'INI en démontrant que l'objectif de l'intégration nationale par l'acculturation apparaissait comme étant le plus important. Dans le deuxième chapitre, nous avons montré que la population oxchuquera participa dans une très large majorité au programme de l'INI et, ce, à tous les niveaux hiérarchiques. Nous y avons également formulé l'hypothèse selon laquelle les Oxchuqueros auraient participé au programme pour des raisons essentiellement économiques, tout en acceptant, à divers degrés et selon les individus, l'acculturation. Cette différence de priorités chez les deux groupes entraîna un processus de négociation tacite conduisant à la mise en place d'un programme d'éducation indigéniste qui considérait les intérêts de l'État et ceux des Oxchuqueros. Dans ce chapitre, nous analyserons ce processus de négociation en tenant compte des motivations de l'État et de celles des citoyens de la municipalité, afin de discerner comment furent négociés les objectifs sur la base desquels fut mis en place le programme d'éducation.

Pour faciliter l'analyse, l'étude de la négociation sera divisée en quatre grands thèmes : le religieux, les conflits internes, les conflits ethniques et le projet de l'État. Il est important de comprendre que ces quatre thèmes ne constituent pas des processus distincts les uns des autres et qu'ils s'entrecouperont tout au long du chapitre. Nous avons décidé de traiter de la négociation du religieux séparément des autres facteurs, puisqu'il suppose une démarche impliquant plusieurs groupes, soit les Oxchuqueros évangélistes, les Oxchuqueros traditionalistes – souvent catholiques –, un groupe religieux externe à la municipalité et l'État laïc. La discussion entre ces

groupes portait sur la place de la religion dans les écoles de l'INI. La section « conflits internes » traitera de la négociation entre les Oxchuqueros en ce qui touchait surtout à leurs conditions de vie. Dans un contexte de survie précaire, plusieurs se querellaient pour avoir accès aux ressources vitales et entraînent dans des luttes de pouvoir internes. Le programme d'éducation y fut associé à cause des avantages inégaux qui pouvaient découler de sa mise en place et, indirectement, parce que le règlement de certaines disputes pouvait favoriser l'intégration nationale. Il en fut de même des conséquences des conflits ethniques. Ceux-ci sont traités séparément des conflits internes puisqu'ils touchaient d'autres aspects de la vie oxchuquera et de l'intégration, par exemple la connaissance par les Oxchuqueros du système légal mexicain. Finalement, l'État dut négocier directement certains points de l'intégration nationale que les autres résolutions de conflits n'avaient pas traités. Ce fut surtout le CCITT, à travers son programme d'éducation, qui en négocia les points saillants. À travers l'étude de ces différentes luttes sociales, il sera possible de dégager la méthode de négociation que les Oxchuqueros et le CCITT ont employée pour trouver un terrain d'entente favorable à l'intégration des Indiens à la nation mexicaine.

### **Les conflits religieux**

Au début des années 1940, l'Église évangélique des États-Unis vint s'implanter dans les Hautes terres du Chiapas, en premier lieu dans le nord de la municipalité d'Oxchuc. Pour Kölher, la forte participation des Oxchuqueros au programme d'éducation de l'INI était essentiellement imputable à la propagation de

cette foi, car elle prépara le terrain à l'arrivée de l'INI.<sup>1</sup> Pour nous, cette explication n'est pas suffisante puisque, d'un côté, les écoles de l'INI devaient être laïques – et selon les sources, elles l'étaient en grande majorité – et, d'un autre côté, les évangéliques formaient la partie de la population qui contesta le plus le programme de l'INI, refusant souvent d'envoyer leurs filles à l'école, et même leurs garçons dans certains cas, comme moyen de protestation contre un promoteur ou une partie du programme.<sup>2</sup> Romano Delgado, dans son évaluation du CCITT, s'étonne d'ailleurs de la grande participation des Oxchuqueros, en particulier de celle des Oxchuqueros du nord de la municipalité, car ils étaient extrêmement rébarbatifs au changement.<sup>3</sup> En fait, pour comprendre cette participation, il faut voir les luttes religieuses comme étant d'abord et avant tout des luttes de pouvoir contre les anciens. Comme le démontre Harman, loin d'être des conversions strictement de foi, les gens qui adoptèrent le dogme évangélique cherchaient surtout à se démarquer dans des conflits intergénérationnels, opposant les pouvoirs émergents aux pouvoirs traditionnels. La religion n'était néanmoins pas un passage obligé pour contester l'ordre social traditionnel.<sup>4</sup> En effet, si les Oxchuqueros allaient à l'école et cherchaient à améliorer leur situation, c'était d'abord pour se placer en position de pouvoir dans des conflits internes déjà présents avant l'arrivée des premières missionnaires.<sup>5</sup> L'argument de Kölher ne semble ainsi pas valide, puisque l'INI représentait également une bonne

<sup>1</sup> Kölher, *Cambio cultural dirigido...*, p. 329-330.

<sup>2</sup> Dans le chapitre 2, nous soulignons la facilité avec laquelle les inspecteurs réglaient ces problèmes religieux. Toutefois, les Catholiques ne semblent pas avoir créé de tels problèmes, puisque nos sources n'en font jamais mention. C'est pourquoi cet argument paraît valide.

<sup>3</sup> Romano Delgado, *Historia evaluativa...*, p. 281-282.

<sup>4</sup> Harman, *Cambios médicos...*, p. 13-14 et 32.

<sup>5</sup> Selon Harman, *Cambios médicos...*, p. 32, les missionnaires évangéliques ne sont que des femmes. Dans les années 1940, elles auraient été deux, mais les documents du AHCCITT ne révèlent la présence que de Mariana Slocum.

façon de se démarquer au sein de la municipalité. C'est pourquoi l'INI put confronter les évangélistes et réduire leur opposition après quelques années.

À l'arrivée de l'INI à Oxchuc, près de la moitié de la population de la municipalité s'était convertie à la foi évangélique.<sup>6</sup> L'évangélisation ayant démarré dans la localité de Yochib, ce furent surtout les *parajes* du nord qui devinrent protestants. À l'opposé, les *parajes* du sud restèrent majoritairement catholiques. La région centrale de la municipalité était une zone contestée, puisque la propagation de la nouvelle foi n'y était pas complète et que les détracteurs de chacune des deux religions tentaient de s'imposer aux autres. Le Centre fut immédiatement impliqué dans les luttes, puisque trois de ses premières écoles – celles de Cholol, de Chaonil et de Mesbiljá – étaient précisément situées dans cette région centrale.<sup>7</sup> La présence de Mariana Slocum, agente de l'*Instituto Lingüístico de Verano* (ILV), un organisme reconnu pour ses activités missionnaires évangélistes, compliqua aussi la situation, puisqu'elle représentait l'une des plus fortes résistances à l'INI. Toutefois, elle semble avoir opéré en se concentrant dans une localité à la fois. Jusqu'en 1957, les sources indiquent qu'elle se trouvait à Cholol. C'est d'ailleurs dans ce *paraje* que la plupart des types de conflits religieux eurent lieu. Pour cette raison, c'est l'exemple de cette localité qui reviendra le plus souvent dans l'analyse des négociations par rapport à la religion. Ailleurs, les querelles religieuses étaient moins récurrentes et le Centre pouvaient mieux les régler.

<sup>6</sup> Selon Harman, *Cambios médicos...*, p. 32. Les données statistiques du recensement de 1950 indiquent qu'il n'y a pas d'évangélique à Oxchuc à cette date et que 100 % de la population est catholique. Nous préférons prendre le chiffre d'Harman, puisque même l'INI est confronté aux problèmes religieux dès 1951. Voir dirección.s.n.1951.5.0090 (AHCCITT). D'ailleurs, Romano Delgado, *Historia evaluativa...*, p. 280, affirme qu'au moins un tiers des Oxchuqueros s'était converti à l'évangélisme durant cette période.

<sup>7</sup> Les deux autres localités, celles de Tzunum et de Tzopiljá, se trouvaient dans le Nord évangélique et dans le Sud catholique de la municipalité, respectivement.

Le CCITT n'entendait pas régler les conflits religieux, ni se poser en arbitre. Il adopta plutôt la philosophie laïque de l'État par rapport aux écoles dans la mesure où il interdit dans ses écoles toute prédication religieuse, toute présence d'objet religieux ou toute discrimination basée sur la religion. Pour y parvenir, le CCITT dut s'imposer dans le choix de certaines autorités locales liées à l'éducation. Tout d'abord, comme en faisait état le premier chapitre, le Centre ne voulut pas accepter comme promoteurs les seuls Oxchuqueros évangéliques proposés par l'ILV. Il s'organisa ensuite pour que les différentes religions soient représentées dans les comités d'éducation locaux. À Cholol, par exemple, l'inspecteur s'assura que le comité soit formé de trois membres évangéliques et de trois autres catholiques, afin que les décisions ne soient pas prises en fonction de la foi et qu'il n'y ait pas de discrimination religieuse auprès des enfants ou dans les possibilités de développement.<sup>8</sup>

Dans le même ordre d'idée, l'INI formait ses promoteurs en leur précisant bien qu'ils étaient des agents d'éducation pour tous les Oxchuqueros, et non pas seulement pour une partie pratiquant une religion donnée. La plupart des promoteurs exécutaient ce mandat de laïcité. Selon l'ancien promoteur Remigio Sántis Pérez, tous les promoteurs recevaient effectivement la consigne de ne jamais intégrer d'éléments religieux dans leur enseignement. Personnellement, il dit n'avoir jamais voulu convertir aucun enfant et pense que la majorité des promoteurs respectait la consigne de l'INI. D'ailleurs, pour lui, l'enseignement religieux aurait été un non-sens, puisqu'il pouvait provoquer des querelles internes, parfois violentes, alors que l'objectif de l'éducation était précisément de transformer la municipalité pour que

---

<sup>8</sup> M. Castellanos, *Informe relativo a la instalación de escuelas*, 14 décembre 1951, dans dirección.s.n.1951.5.0090 (AHCCITT).

tous puissent mieux vivre, sans empiéter sur les autres. Il admet tout de même que certains promoteurs essayaient de contourner la règle et affichaient ouvertement leurs croyances religieuses.<sup>9</sup>

Certains promoteurs voulurent en effet prêcher leur propre religion. Ce fut notamment le cas à Cholol en mars 1952, alors que le promoteur Daniel Gómez Rodríguez avait réussi, malgré un comité d'éducation supposément neutre, à rendre son école exclusivement évangélique. L'inspecteur s'en aperçut, puisque Rodríguez avait affiché dans sa classe un calendrier évangélique sur lequel était écrit un texte biblique en tzeltal. Ce dernier confessa que ses cinquante élèves étaient tous évangéliques et qu'il bloquait l'accès à l'école à tous les enfants catholiques, prétendant qu'ils étaient trop nombreux pour qu'il puisse leur enseigner. L'inspecteur ordonna à Rodríguez d'éliminer toute référence à la religion dans sa classe et d'accepter tous les enfants du *paraje*. Le Centre trouverait lui-même une solution au problème du trop grand nombre d'élèves.<sup>10</sup> Ce dénouement permit une intégration partielle et graduelle des catholiques à l'école : l'inspecteur mentionnant, en juillet 1952, que les catholiques allaient à l'école, mais avec moins de confiance que les protestants.<sup>11</sup>

Si les promoteurs pouvaient être convaincus facilement de l'importance de la laïcité des écoles, ne serait-ce que pour conserver leur emploi, d'autres citoyens continuèrent toutefois à vouloir imposer leurs croyances. Toujours à Cholol, en 1956,

<sup>9</sup> Extrait de l'entrevue avec Remigio Sántis Pérez, 24 juillet 2005.

<sup>10</sup> F. Montes Sánchez, *Informe de la jira a Oxchuc, Chanal, Huixtan, y Las Casas, del 26 de Marzo al 4 del actual, en compañía de los señores Alberto Beltrán y Profr. Manuel Castellanos*, avril 1952, dans educación.informes.1952.1.0004 (AHCCITT).

<sup>11</sup> R. Salvatierra, *Informe de las visitas realizadas en las escuelas del municipio de Oxchuc durante los días comprendidos del 16 al 29 de julio de 1952*, sans date, dans educación.informes.1952.1.0004 (AHCCITT).



des prédicateurs évangéliques se rassemblèrent pour interrompre le fonctionnement de l'école.<sup>12</sup> Ils se heurtèrent alors non seulement à l'INI, mais aussi au promoteur Feliciano López Gómez<sup>13</sup> et au maire de la municipalité. Ne voulant pas recevoir de sanction arbitraire de la part du maire, les prédicateurs acceptèrent d'arrêter leurs moyens de pression et de laisser les enfants retourner à l'école. L'école de Cholol fut ultimement fermée à cause des trop grandes tensions religieuses en mars 1957,<sup>14</sup> mais pour peu de temps puisque, selon les listes du CCITT, un promoteur y enseignait en septembre 1959.<sup>15</sup> Peu à peu, les pouvoirs que conférait la pratique d'une nouvelle religion s'effritaient face aux pouvoirs conférés par l'éducation et par l'État. L'INI réussissait alors lentement à faire accepter sa position sur la laïcité des écoles aux promoteurs et aux autorités municipales.

Selon nos sources, au fur et à mesure que le programme suivit son cours, les problèmes de nature religieuse tendaient à diminuer. Les activités des missionnaires évangéliques n'eurent somme toute qu'une influence minime sur les négociations d'intégration nationale. Les interventions des inspecteurs et du CCITT ont fait passer le message que l'éducation devait être accessible à tous, que l'État mexicain était laïc et que tous les Oxchuqueros gagnaient à travailler ensemble, sans discrimination

---

<sup>12</sup> F. Montes Sánchez, *Informe de octubre de 1956*, sans date, dans dirección.informes.1956.2.0016 (AHCCITT).

<sup>13</sup> Daniel Gómez Rodríguez n'était plus en poste dans cette école depuis mai 1955 pour des raisons religieuses. Toutefois, le problème ne venait pas de lui directement, mais de Mariana Slocum. D'ailleurs, Daniel Gómez Rodríguez continua à travailler pour l'INI, mais à San Cristóbal. Pour la mutation de Rodríguez, voir Agustín Romano Delgado, *Informe de actividades de febrero de 1955*, 6 mai 1955, dans dirección.sn.1955.2.0042 et, pour la responsabilité de l'ILV, voir l'échange de lettres entre Mariana Slocum et Agustín Romano Delgado, les 28 et 31 janvier 1955, dans dirección.sn.1955.1.0024 (AHCCITT).

<sup>14</sup> F. Montez Sánchez, *Informe de marzo de 1957*, sans date, dans educación.informes.1957.1.0003 (AHCCITT).

<sup>15</sup> F. Montes Sánchez, *Relación del personal de educación del Centro Coordinado Tzeltal-Tzotzil, dependiente del Instituto Nacional Indigenista*, 25 septembre 1959, dans educación.correspondencia.1959.1.0008 (AHCCITT).

religieuse. Pour les indigénistes, la religion était du domaine privé, alors que l'éducation était publique. Le dernier conflit religieux que nous avons recensé dans les AHCCITT date d'ailleurs de 1959.<sup>16</sup> Pourtant, le travail de l'INI continua et les Oxchuqueros semblaient vouloir s'éduquer tout autant. En somme, il apparaît que les conflits religieux trouvaient leurs racines dans la situation tendue entre les Oxchuqueros. La religion devint ainsi un simple outil de combat pour ceux qui voulaient transformer l'ordre social et augmenter leurs pouvoirs. Dans une telle situation, l'INI représentait également un moyen d'ascension sociale. Pour comprendre les motivations des Oxchuqueros à l'utiliser, il faut maintenant étudier leurs conflits internes.

### **Les conflits entre Oxchuqueros**

À cause de leurs conditions de vie difficiles et du contexte politique tendu, les Oxchuqueros connaissaient, à l'arrivée de l'INI, de multiples conflits internes. Comme pour les conflits religieux, le CCITT ne voulait pas trop s'immiscer dans ces querelles internes à la municipalité, car il croyait que l'ordre social devait être établi par les Oxchuqueros eux-mêmes, mais selon les normes légales mexicaines qu'il enseignait. Lorsqu'un inspecteur rencontrait un problème entre Oxchuqueros, le plus souvent il le référéait aux autorités municipales en faisant des recommandations, mais en s'abstenant de jouer le rôle d'un juge. De cette façon, l'INI n'intervenait qu'en tant qu'intermédiaire, comme une tierce partie, et laissait les Oxchuqueros régler leurs

---

<sup>16</sup> Dans nos sources, la référence la plus tardive à un conflit religieux est dans *educación.correspondencia.1959.1.0006 (AHCCITT)*. Il s'agissait d'un conflit personnel qui ne concerna l'INI que parce qu'il impliquait un promoteur. Celui-ci, catholique, voulait se marier à une protestante, dont le père ne voulait pas d'un beau-fils catholique. Le but n'était donc pas d'interrompre le travail de l'INI ou de combattre un ordre social.

problèmes internes. Subtilement, toutefois, l'Institut se trouvait en mesure d'affirmer la justiciabilité supérieure de l'État. En effet, les divers paliers d'autorités d'Oxchuc, à la différence de ceux d'autres municipalités, utilisaient l'INI pour légitimer et établir leur pouvoir, incorporant ainsi les normes de la justice mexicaine.

Cette relation partageant les compétences juridictionnelles des instances municipale et étatique s'établit tôt après l'arrivée de l'INI. En avril 1954, l'inspecteur informa le maire d'un problème légal relatif à la vente de terres. Les López Kaná avaient acheté des terres à Remigio Néjera, mais ce dernier n'avait pas respecté les normes de vente et n'avait fourni aucun document attestant de la transaction. Dans ce cas, l'inspecteur affirma qu'il collabora avec le maire pour régler la situation, probablement en laissant le maire prendre les actions nécessaires, tout en s'assurant que le processus légal soit respecté.<sup>17</sup>

Dans d'autres cas, les autorités municipales étaient tentées d'abuser de leur pouvoir. L'Institut supervisait alors la situation et prenait parfois des moyens pour modérer les débordements des maires. Par exemple, en octobre 1958, l'inspecteur demanda aux autorités municipales d'intervenir dans deux nouveaux conflits, au lieu de s'y intéresser directement. Dans le premier, quatre hommes du *paraje* de Pachtontikjá tentèrent d'interrompre la construction de l'école. Les autorités municipales réagirent très vite, mais trop radicalement aux yeux de l'inspecteur. En effet, les quatre hommes furent emprisonnés durant 72 heures, et les autorités demandèrent au comité d'éducation de payer pour l'improductivité de ces hommes. L'inspecteur fut mis au courant de la situation et rapporta au Centre cet exercice de

---

<sup>17</sup> R. Salvatierra, *Informe de la visita realizada en la región tzeltal durante los días comprendidos del 5 al 13 de abril de 1954*, 15 avril 1954, dans *educación.informes.1954.1.0001* (AHCCITT).

pouvoir abusif, afin que certaines mesures soient prises pour contrôler les autorités. Cet exemple montre bien comment l'INI pouvait intervenir si les élus tentaient d'imposer leur pouvoir sur une localité.

Dans le deuxième cas, les autorités imposèrent au promoteur de Tuxaquiljá une amende de 600 pesos après avoir reçu une plainte de parents de la localité. L'inspecteur affirma qu'il avait fait des recommandations à la municipalité pour intervenir, mais qu'elles ne furent pas considérées. Pensant que l'amende était injustifiée, l'inspecteur déclara que les autorités d'Oxchuc abusaient de leurs pouvoirs et suggéra qu'une enquête soit faite par le Centre.<sup>18</sup> Dans ces deux cas surgissent les problèmes de partage des pouvoirs entre l'État et la municipalité. Les Oxchuqueros luttèrent entre eux et utilisaient parfois l'INI comme arme de combat en pensant qu'il leur conférait tous les droits. Cependant, il y avait une différence entre les pouvoirs que l'INI était prête à conférer et ceux que les Oxchuqueros auraient voulu recevoir.

Ces luttes internes ne sont pas le fait unique d'Oxchuc. Cependant, elles distinguent cette municipalité de certaines autres, comme Chamula, du fait qu'à Oxchuc les protagonistes des conflits utilisent l'INI et son programme d'éducation pour augmenter leur statut social, alors que l'Institut a de la difficulté à s'implanter ailleurs.<sup>19</sup> À titre d'exemple, plusieurs promoteurs devinrent, au cours des années, les maires de la municipalité, ou du moins y obtinrent un poste prestigieux. C'est notamment le cas de Juan Gómez Nich, promoteur de Tzunúm dès 1951. Cet homme fut élu maire en 1950, soit avant l'arrivée de l'INI, mais il bâtit sa réputation sur son

---

<sup>18</sup> Ces deux conflits sont présents dans Ozillio Vázquez Olivera, *Informe del mes de octubre de 1958, zona de Oxchuc*, octobre 1958, dans *dirección.informes.1958.2.0022 (AHCCITT)*.

<sup>19</sup> Pour plus de détails sur les autres municipalités, se référer à l'historiographie.

éducation et sur sa participation au comité d'éducation de Yochib, durant les années 1930 et 1940. D'autres Oxchuqueros suivirent sa trace par la suite, comme Alonso Morales Sánchez en 1960,<sup>20</sup> Manuel Morales Díaz en 1964,<sup>21</sup> et Marcelo Sántis López en 1968.<sup>22</sup> À quelques occasions, ces personnes en position de pouvoir abusèrent de leur autorité. Ce fut notamment le cas d'Alonso Morales Sánchez qui, en octobre 1960, emprisonna et mit aux travaux forcés le président du comité d'éducation de Chikpomiljá pour quelques heures. Selon Fidencio Montez Sánchez, la punition était extrême et il demanda au directeur général des affaires indiennes de la province de surveiller la situation.<sup>23</sup> Il est probable qu'il intervint aussi directement auprès du maire, puisque aucun autre problème de cette nature ne se présenta dans les rapports pendant cette administration. De façon générale, ces « maires-promoteurs » collaborèrent bien avec l'INI et son programme d'éducation parce qu'ils pouvaient en tirer de considérables avantages. La famille de Marcelo Sántis López sut d'ailleurs très bien tirer parti de sa position, puisque son fils, puis sa belle-fille furent aussi présidents municipaux.<sup>24</sup>

Du point de vue des localités, il était rare que les autorités, surtout présentes au sein du comité d'éducation local, s'engagent dans des luttes internes. En effet, la plupart de ces personnes avaient des enfants fréquentant une école de l'INI et voyaient leur prospérité passer par les réformes éducatives. Le seul cas recensé dans

<sup>20</sup> Lettre du dir. du CCITT à Fidencio Montes Sánchez. 21 janvier 1960, dans educación.correspondencia.1960.1.0001 (AHCCITT) et Morales Sánchez, « Fundación ... », p. 136.

<sup>21</sup> Morales Díaz, « Mis primeras experiencias... », p. 115.

<sup>22</sup> Sántis López. « Notas autobiográficas », p. 170.

<sup>23</sup> Lettre de Fidencio Montez Sánchez à Manuel Castellanos (Directeur général des affaires indiennes de la province), 14 octobre 1960, dans educación.correspondencia.1960.1.0001 (AHCCITT).

<sup>24</sup> Selon Remigio Sántiz Pérez, entrevue du 24 juillet 2005. La belle-fille de Marcelo Sántiz López était en fait en campagne électorale pour le PRI en juillet 2005. Même si elle était la première femme à se présenter comme mairesse à Oxchuc, ce qui créait quelques remous, tous les Oxchuqueros rencontrés lui concédait la victoire à cause de son affiliation au PRI.

lequel un président de comité s'attaqua au programme fut réglé assez rapidement. Le promoteur Remigio Sántiz Pérez, travaillant alors à Tolbiljá, reçut l'entier appui de la population et des enfants lorsqu'il fut accusé de se comporter incorrectement. L'inspecteur écrivit dans son rapport que le président du comité d'éducation avait été mal choisi, car il n'avait aucun intérêt à voir le reste de la communauté se développer :

« [...] el Sr. Luis Méndez, quien se autonombra acusador, valiéndose de su autoridad en perjuicio del paraje y de los niños que se educan, ya que él no tiene ningún interés en el adelanto de la niñez pues no es padre de familia, y en consecuencia, no tiene hijos en la escuela por lo que no le interesa el trabajo que el Instituto Nacional Indigenista está llevando a cabo en bien de la comunidad y de los niños. »<sup>25</sup>

Le CCITT se rendit compte à ce moment que ce président de comité posait problème, puisqu'il avait réussi quelques mois auparavant à sortir le promoteur Pedro Sántiz Chelab de la communauté, après avoir formulé le même type d'accusations. L'homme cherchait probablement un certain prestige et avait remarqué que l'éducation devenait graduellement synonyme de pouvoir dans la municipalité. Il n'avait cependant pas compris que ce pouvoir avait ses limites.

Les promoteurs de l'INI faisaient aussi figure d'autorité locale et se voyaient souvent confier la charge de surveiller la stabilité de leur communauté. Des conflits pouvaient surgir, par exemple, alors que certains Oxchuqueros possédant plus de terres que d'autres acceptaient de faire don d'une certaine partie de leur propriété pour la construction des infrastructures liées au programme de l'INI. Les villageois, jaloux des possessions d'un plus fortuné, voulaient parfois prendre plus que convenu.

---

<sup>25</sup> Sans nom, *Se informa el resultado de la acusación que lanzó el C. Luis Mendez, PDTE. de educación en contra del promotor Remigio Pérez*, 19 mai 1960, dans *educación.correspondencia.1960.1.0005 (AHCCITT)*.

Ce fut notamment le cas à Chaonil en avril 1952, quand Jacinto Luna céda une partie bien déterminée de ses terres pour la construction d'une école de l'INI. Les habitants du *paraje* entendaient toutefois prendre autant de terrain qu'il leur serait nécessaire pour le développement des infrastructures. Lorsque Jacinto Luna décida de faire appel à l'inspecteur de l'INI pour régler le problème, ce dernier incita le promoteur à surveiller la situation et demanda aux autres résidents de contribuer aussi au développement de la communauté en donnant eux aussi une partie de leurs terres, au lieu de prendre toutes celles d'une même personne.<sup>26</sup> De cette façon, l'inspecteur faisait des recommandations, mais donnait le pouvoir de régler le conflit à l'autorité locale, soit le promoteur.

Les problèmes internes des Oxchuqueros les incitèrent à participer au programme d'éducation de l'INI. Certains voulurent s'en servir abusivement pour se démarquer ou pour s'imposer, en utilisant la position sociale que l'Institut leur donnait ou en exploitant les liens qu'ils avaient avec le gouvernement. Cependant, la majorité des Oxchuqueros voulaient seulement améliorer leurs conditions de vie par l'éducation et le développement d'infrastructures. L'INI devint pour eux une excellente manière de calmer les tensions internes dues à la pauvreté et au manque de ressources vitales. Le règlement de ces conflits suppose également une négociation qui disposa les Oxchuqueros à accepter la législation mexicaine et à s'y conformer.

---

<sup>26</sup> F. Montes Sánchez, *Informe de la jira a Oxchuc, Chanal, Huixtan, y Las Casas, del 26 de Marzo al 4 del actual, en compañía de los señores Alberto Beltrán y Profr. Manuel Castellanos*, avril 1952, dans *educación.informes.1952.1.0004 (AHCCITT)*.

## Les conflits ethniques : Indiens, Mestizos et Ladinos

Si les Oxchuqueros acceptèrent d'utiliser la législation mexicaine pour régler leurs problèmes internes, l'objectif de ce compromis fut certainement de transformer les relations « moyenâgeuses » qu'ils avaient avec les Métis et les Ladinos. En effet, plusieurs auteurs mentionnent le caractère colonial de la structure relationnelle du Chiapas. Le fonctionnement social opposant les « seigneurs » ladinos et les *peones* indiens existe toujours dans cet État selon, notamment, John Womack, Henri Favre et Juan Pedro Viqueira. Ce dernier utilise d'ailleurs l'expression « société de castes » pour décrire cette réalité.<sup>27</sup> Dans ces luttes ethniques, l'INI apporta un soutien de taille aux Indiens. L'éducation fournie par le Centre leur permit de cultiver la terre plus profitablement, de former des communautés où l'entraide et la défense des intérêts devenaient plus aisées, de construire des infrastructures favorisant le développement social et économique et, surtout, d'apprendre à lire et à écrire, des outils essentiels à la défense légale des intérêts indiens.

La description la plus frappante des luttes ethniques à Oxchuc a été faite par l'inspecteur Reynaldo Salvatierra, en mai 1953. Juan Manuel Liévano, un Ladino de la municipalité possédant déjà une *finca* et des *peones*, voulait devenir maître de la municipalité. Il y déclencha presque une lutte armée entre Indiens et Ladinos, un état de tension interrompu par l'arrivée de la police militaire dans la *cabecera municipal*, mais, selon Salvatierra, Liévano restait une personne dangereuse qui cherchait à gagner du pouvoir en exploitant les Indiens de la municipalité :

« [...] según la negra historia de Juan Manuel Liévano, no es de confiarse el estado que actualmente guarden las cosas, por ser un elemento bastante

<sup>27</sup> Favre, *Changement et continuité...*, p. 99-101 et 267, John Womack, *Rebellion in Chiapas: An Historical Reader*, New York, New Press, 1999, p. 4-6, et Viqueira, *Encrucijadas...*, p. 276-281.



peligraso [sic], pues muchos de los vecinos de Oxchuc esperan un momento fatal ya así ha sucedido en muchas ocasiones. »<sup>28</sup>

Ce cas témoigne des différentes luttes, liées au pouvoir, à la propriété foncière et à l'exploitation des travailleurs indigènes, auxquelles devaient faire face les Oxchuqueros. Toutefois, les Indiens n'étaient désormais plus seuls.

Le cas de la localité de Naokil, déjà mentionné, est un bon exemple de l'aide que l'INI apporta. Il s'agissait d'une communauté d'Indiens vivant sur les terres d'un *finquero* qui les payait mal, voire pas du tout. Cependant, l'exploitation ne s'arrêtait pas uniquement à ces mauvais traitements en tant que *peones*. Les Lladinos exerçaient aussi souvent des actes de violence envers les Indiens. En août 1953, par exemple, les propriétaires ladinos d'un terrain voisin de Naokil vinrent détruire, avec la collaboration des autorités municipales de Huixtán, les habitations de cinq Indiens sous prétexte qu'ils avaient abattu une de leurs vaches. Selon l'inspecteur Reynaldo Salvatierra, il s'agissait d'un cas de pure exploitation, les Lladinos voulant montrer leur position de pouvoir face aux Indiens démunis et sans recours.<sup>29</sup> Les Indiens, avec les conseils des indigénistes, durent se battre légalement pour se défaire de l'emprise de ces hommes et acheter des terres dans la municipalité d'Oxchuc. Le tout semblait avoir été résolu en mai 1957<sup>30</sup>. Cependant, les problèmes ethniques resurgirent plus tard, alors qu'un Métis d'Oxchuc conseilla à l'Indien qui avait prêté ses terres aux gens de Naokil de les évincer. Selon ce Métis, les habitants de Naokil, étant affiliés à

<sup>28</sup> R. Salvatierra. *Informe de la visita realizada en los parajes de Oxchuc, Huixtán y Chanal durante los días comprendidos del 11 al 23 de Mayo de 1953*, 25 mai 1953, dans educación.informes.1953.1.0006 (AHCCITT). Voir annexe 3.1 pour le texte complet.

<sup>29</sup> Reynaldo Salvatierra. *Informe de las visitas realizadas en los parajes de los municipios de Tenejapa, Oxchuc, Huixtán y Chanal durante los días comprendidos del 17 al 23 de Agosto de 1953*, 24 août 1953, dans educación.informes.1953.1.0007 (AHCCITT).

<sup>30</sup> F. Montes Sánchez, *Informe de mayo de 1957*, sans date, dans educación.informes.1957.1.0003 (AHCCITT).

l'INI, pourraient s'instruire, puis s'arranger pour tout lui prendre. Ils durent alors se déplacer encore une fois pour fonder une autre communauté : La Independencia.<sup>31</sup> Cette suite d'événements montre que l'Institut dérangeait les non-Indiens de la municipalité, corollaire de son rôle certain dans les revendications indiennes.

Outre l'exploitation dont étaient victimes les Indiens face aux Ladinos, une majorité des problèmes ethniques avaient leur source dans les conflits fonciers. En effet, les Indiens manquaient souvent de ressources pour survivre et voulaient plus de terres pour subvenir à leurs besoins. Ces conflits devinrent quelques fois violents. À l'été 1955, par exemple, les tensions entre Kistoljá et la *finca* El Retiro, des lieux voisins, devinrent telles que des menaces de violence furent proférées par les Indiens à l'encontre du propriétaire de la *finca* et des autorités municipales d'Oxchuc. La police dut même intervenir pour éviter le pire. L'INI intervint également à ce moment et réussit à convaincre les Indiens qu'il existait des recours légaux pour résoudre leurs problèmes. Les habitants de Kistoljá allèrent alors eux-mêmes présenter la querelle à Mexico par l'intermédiaire de deux promoteurs.<sup>32</sup> Le processus fut assez long – en mai 1956, la querelle était entre les mains des autorités provinciales, mais toujours sans conclusion<sup>33</sup> –, mais les conseils de l'Institut calmèrent les tensions.

---

<sup>31</sup> F. Montes Sánchez, *Informe de octubre de 1957*, sans date, dans educación.informes.1957.1.0003 (AHCCITT).

<sup>32</sup> Les informations concernant les rumeurs de soulèvement sont inscrites dans une lettre sans nom ni date, alors que l'envoi de deux promoteurs à Mexico est mentionné dans une lettre de Carlo Antonio Castro (directeur intérimaire du Centre) aux promoteurs Rosendo Gómez Velasco et Juan Sántiz Gómez, le 16 août 1955, dans dirección.sn.1955.1.0024 (AHCCITT).

<sup>33</sup> Andrés Santiago M. et Librado Mendoza J., *Informe especial relacionado a los trabajos de estudio que el ingeniero designado por la comisión agraria mixta del estado realizo durante los días 7, 8 y 9 del mes de abril, 30 abril 1956*, et Librado Mendoza Jarquín, *Informe especial de la entrevista tenida en Tuxtla Gutiérrez el día 4 de mayo con el presidente de la comisión agraria mixta en el estado y el secretario general de gobierno, para pedir que se active el expediente agrario instaurado por los indígenas de Kistoljá y mestizos de Oxchuc*, 31 mai 1956, dans dirección.informes.1956.2.0016 (AHCCITT).

La nécessité de l'éducation dans les luttes légales fut d'ailleurs mentionnée par plusieurs Oxchuqueros. Le promoteur Juan Gómez Nich disait à ses concitoyens, avant même l'arrivée de l'INI, « [...] que era un bien para nosotros que los niños aprendan a leer y escribir para defender nuestros derechos y no ser engañados por los ladinos. »<sup>34</sup> Selon lui, les Indiens allaient travailler partout pour les Ladinos, mais, se faisant exploiter, ils ne gagnaient presque rien. Au fur et à mesure que le programme donnait accès à l'éducation aux Oxchuqueros, ces derniers se rendaient compte du soutien qu'ils pouvaient aller chercher. En mars 1958, par exemple, les citoyens de Chulná, travaillant presque tous dans une *finca* voisine, entreprirent des démarches auprès du *Sindicato de Trabajadores Indígenas del Estado*<sup>35</sup> afin de recevoir le salaire légal pour leur travail. Aussi, à quelques reprises, les inspecteurs mentionnèrent dans leurs rapports que les promoteurs enseignaient aux enfants et aux parents les droits et les obligations des citoyens mexicains. Cela pouvait consister en la lecture d'une partie de la Constitution, ou en une référence à une loi précise.<sup>36</sup> En profitant du programme d'éducation, les Oxchuqueros se plaçaient en meilleure position dans les luttes ethniques.

En somme, les Oxchuqueros faisaient face à plusieurs conflits ethniques. L'INI leur donna la formation de base pour pouvoir les affronter légalement et plus efficacement. Se sortir de l'exploitation et de la violence représentait pour les Indiens un objectif primordial. Les négociations sur l'acceptation des législations mexicaines

<sup>34</sup> Gómez Nich, « Algo de me vida », p. 180.

<sup>35</sup> Syndicat des Travailleurs Indigènes de la Province.

<sup>36</sup> Entre autres dans F. Montes Sánchez, *Informe de mayo de 1956*, sans date, dans dirección.informes.1956.2.0016 (AHCCITT).

causèrent peu de problèmes à l'intégration d'Oxchuc à la nation, puisque les deux parties y gagnaient.

### **Les relations avec l'État**

La laïcité publique et la législation mexicaine ne pouvaient pas intégrer à elles seules les Oxchuqueros à la nation. L'État se devait de prendre d'autres moyens pour gagner la confiance des Indiens. Le programme d'éducation contribua grandement à développer une confiance mutuelle entre l'État et les Oxchuqueros. Tout d'abord, l'indigénisme transforma complètement l'approche du gouvernement fédéral. Ensuite, l'INI ne chercha jamais à s'imposer par la force, mais plutôt à négocier en faisant preuve d'une grande flexibilité auprès des Oxchuqueros. Cette approche disposa les Oxchuqueros à suivre les recommandations du CCITT et à se développer conformément au plan national. Peu à peu, d'autres institutions étatiques purent se rapprocher d'Oxchuc afin qu'une intégration encore plus poussée soit possible, contribuant ainsi à faire en sorte que les Oxchuqueros se sentent beaucoup plus Mexicains.

Selon Reynaldo Salvatierra, les Oxchuqueros

« [...] agradecen al INI que se preocupen por el mejoramiento de ellos, admiran al mismo tiempo que el Gobierno esté haciendo muchos trabajos en su beneficio, pues nadie les había hecho caso en años anteriores sino que al contrario, cada vez que se veían visitados por algún empleado del Gobierno era para exigirles alguna cooperación económica, pero que de sus condiciones nadie se preocupaba y que al ver la actividad del INI se sienten bastante contentos. »<sup>37</sup>

---

<sup>37</sup> R. Salvatierra, *Informe de la visita realizada en los parajes de Oxchuc, Huixtan y Chanal durante los días comprendidos del 11 al 23 de Mayo de 1953*, 25 mai 1953, dans *educación.informes.1953.1.0006 (AHCCITT)*.

Bien sûr, ces mots d'un inspecteur de l'INI sont très flatteurs pour son employeur et ne doivent pas être considérés sans nuances. Cependant, comme nous l'avons démontré dans le deuxième chapitre, la motivation des Oxchuqueros était très forte. C'est pourquoi nous croyons que, malgré une certaine exagération, l'inspecteur disait vrai. De plus, ces paroles confirment l'idée qu'il y avait des relations, et même des négociations, entre l'État et les Oxchuqueros. En effet, l'État changea d'approche avec les Indiens à cette époque. Avant 1951, les contacts entre l'État et les Oxchuqueros n'étaient pas suffisants pour qu'il y ait une vraie négociation. Après cette date, par contre, tous les Oxchuqueros voulaient et pouvaient se faire entendre par les organismes gouvernementaux. Si l'éducation n'a pu transformer les activités économiques de la majorité des Oxchuqueros, elle leur a au moins permis de mieux comprendre leur rôle dans l'entité nationale. En plus d'avoir intégré des référents identitaires mexicains, comme on l'a vu au premier chapitre, les Oxchuqueros adoptèrent de nouveaux comportements face à l'extérieur, en voyageant pour poursuivre leurs études, en entamant des poursuites légales et en développant de nouvelles méthodes de commerce. Les points de négociation se firent ainsi plus nombreux et l'entité étatique avec laquelle ils devaient négocier était maintenant plus près, puisqu'elle était représentée par l'INI. Nous croyons qu'à Oxchuc, les négociations furent d'ailleurs beaucoup plus efficaces que dans les autres municipalités indiennes de la région puisque cette municipalité avait peu participé à la tentative précédente d'intégration politique que mena Erasto Urbina dans les années 1930.<sup>38</sup>

---

<sup>38</sup> Pour plus de détails sur ces événements, consulter l'historiographie du présent mémoire ainsi que Rus, p.279.

Afin que l'INI soit accepté et que les négociations fonctionnent, son programme d'éducation devait être flexible et s'ajuster aux demandes des Oxchuqueros. Dans le « Plan de trabajo para 1955 », Fidencio Montes Sánchez reconnaissait la nécessité d'avoir des écoles flexibles pouvant s'ajuster aux besoins économiques et culturels de chaque *paraje*. De la même façon, selon lui, ce sont les habitants des localités, guidés par les promoteurs indiens, qui devaient établir les priorités des projets de développement communautaire.<sup>39</sup> Pour que sa méthode d'enseignement soit efficace et qu'elle rejoigne un maximum d'Oxchuqueros, l'INI devait commencer l'éducation en employant la langue maternelle des Indiens, soit le tzeltal.<sup>40</sup> Au fur et à mesure que le programme s'implantait, les Oxchuqueros voyaient que l'INI travaillait à la fois pour eux et avec eux.

Le changement d'approche de l'État et la flexibilité de l'indigénisme accrurent la confiance des Oxchuqueros. Peu à peu, selon le rythme d'acceptation de chaque localité, la population se regroupa en communautés. Le tableau 3 montre que la majorité des localités de 1950 avaient disparu en 1960, remplacées par les communautés formées par l'INI. De plus, nos sources montrent qu'au moins treize autres communautés furent formées par l'INI à Oxchuc entre 1960 et 1970.<sup>41</sup> Les gens acceptèrent de se regrouper dans de nouveaux lieux et de construire des

---

<sup>39</sup> F. Montes Sánchez, *Plan de trabajo para 1955*, sans date, dans educación.sn.1955.1.0006 (AHCCITT).

<sup>40</sup> La première page du document auquel nous faisons référence manquait, ce qui nous empêche d'en connaître l'auteur et le titre exact. Nous supposons qu'il a été écrit par F. Montes Sánchez, puisque, en tant que directeur de l'éducation du CCITT, il écrivit à cette époque plusieurs traités en vue d'une amélioration du programme d'éducation. Écrit le 23 mars 1956, dans educación.sn.1956.1.0012. Les promoteurs rencontrés confirmèrent également la grande flexibilité du programme d'éducation de l'INI.

<sup>41</sup> Ces communautés sont celles de Chalam del Carmen, Chenchauc, Cuxuljá, El Retiro, Kanoiljá, La Independencia, La Libertad, Los Posos, Natiltón, Naranja Seca, Oniljá, Silayjá, Tzajalnich. Elles sont mentionnées dans educación.correspondencia.1968.6.0155 (AHCCITT).

infrastructures plus modernes, correspondant davantage à l'idéal national du développement, puisqu'ils s'attendaient à recevoir beaucoup d'avantages de cette coopération. Au fur et à mesure que le programme avançait, les écoles adoptèrent même des noms faisant référence à la mémoire mexicaine.<sup>42</sup>

**Tableau 3**  
**Population par localité, 1940, 1950, 1960**

S.n. : Localité mentionnée, mais sans nombre.

N.m. : Localité non mentionnée.

En gras : L'INI ouvrit une école dans cette localité au cours des années 1950.

Localité	Catégorie	Population en 1940	Population en 1950	Population en 1960
Oxchuc (cabecera)	Pueblo	404	573	641
Ajilá	Ranchería	44	12	N.m.
Bajchen	Ra	N.m.	90	N.m.
<b>Buena Vista</b>	<b>Ra</b>	<b>N.m.</b>	<b>N.m.</b>	<b>210</b>
Bulush	Ra	115	134	S.n.
<b>Bumiljá</b>	<b>Ra</b>	<b>N.m.</b>	<b>N.m.</b>	<b>400</b>
Cacnabil	Ra	N.m.	29	N.m.
Catalteal	Ra	N.m.	267	N.m.
<b>El Corralito</b>	<b>Ra</b>	<b>N.m.</b>	<b>159</b>	<b>559</b>
Culajte	Ra	N.m.	70	N.m.
<b>Chacomuc</b>	<b>Ra</b>	<b>N.m.</b>	<b>N.m.</b>	<b>169</b>
<b>Chaonil</b>	<b>Ra</b>	<b>54</b>	<b>51</b>	<b>524</b>
Chictal	Ra	47	37	903
<b>Chipomiljá</b>	<b>Ra</b>	<b>N.m.</b>	<b>N.m.</b>	<b>238</b>
Chitamactic	Ra	30	38	N.m.
<b>Cholol</b>	<b>Ra</b>	<b>N.m.</b>	<b>N.m.</b>	<b>250</b>
<b>Chulná</b>	<b>Ra</b>	<b>N.m.</b>	<b>N.m.</b>	<b>430</b>
<b>Cruzton</b>	<b>Ra</b>	<b>N.m.</b>	<b>N.m.</b>	<b>516</b>
Guadalupe Baja	Rancho	185	90	S.n.
Horno Huitz	Ra	121	78	N.m.
<b>Jamcok</b>	<b>Ra</b>	<b>N.m.</b>	<b>N.m.</b>	<b>375</b>
Jitón	Ra	36	100	N.m.
<b>Jobiltón</b>	<b>Ra</b>	<b>N.m.</b>	<b>40</b>	<b>136</b>
Jovinteal	Ra	N.m.	49	N.m.
<b>Kistoljá</b>	<b>Ra</b>	<b>N.m.</b>	<b>N.m.</b>	<b>121</b>
<b>Leglemechij</b>	<b>Ra</b>	<b>110</b>	<b>150</b>	<b>391</b>
Maxh	Ra	64	135	N.m.
Media Luna	Ra	N.m.	60	N.m.
<b>Mesbiljá</b>	<b>Ra</b>	<b>104</b>	<b>180</b>	<b>599</b>
Nachog	Congregación	60	38	N.m.
Najolab	Ra	48	67	N.m.
Najos	Ra	N.m.	45	N.m.

<sup>42</sup> Plusieurs documents confirment ce fait dans educación.estadística.1968.15.0309 (AHCCITT). Par exemple, l'école de El Corralito portait le nom de « Fray Bartolomé de las Casas », Tzunum portait le nom de « Alvaro Obregón » et celle de Cholol se nommait « 5 de mayo de 1862 ».

Nanúm	Ra	45	107	N.m.
<b>Navil</b>	<b>Ra</b>	<b>40</b>	<b>90</b>	<b>920</b>
Niz	Colonia agri.	N.m.	180	N.m.
Pacbiljá	Ra	41	78	S.n.
Pan	Ra	64	62	N.m.
<b>Pashontijá</b>	<b>Ra</b>	<b>N.m.</b>	<b>N.m.</b>	<b>523</b>
Patail	Ra	N.m.	49	N.m.
Pilal Chen	Ra	N.m.	33	N.m.
Porvenir de Dolores,	Rancho	24	72	N.m.
Pozo Cholol, El	Ra	64	75	N.m.
<b>Puiljá</b>	<b>Ra</b>	<b>N.m.</b>	<b>N.m.</b>	<b>437</b>
Puj	Ra	N.m.	58	N.m.
Quisis	Ra	29	26	N.m.
Quisiste	Ra	N.m.	222	N.m.
<b>Rancho del Cura</b>	<b>Ra</b>	<b>N.m.</b>	<b>N.m.</b>	<b>148</b>
Saquilchén	Ra	93	136	N.m.
Schacnabil	Ra	74	N.m.	N.m.
Tajpá	Ra	98	199	N.m.
Temhás	Ra	18	41	N.m.
Tiaquil	Ra	114	76	N.m.
<b>Tolbiljá</b>	<b>Ra</b>	<b>N.m.</b>	<b>N.m.</b>	<b>500</b>
<b>Tuxaquiljá</b>	<b>Ra</b>	<b>N.m.</b>	<b>N.m.</b>	<b>491</b>
Tzajalchén	Ra	46	80	N.m.
<b>Tzay (El)</b>	<b>Ra</b>	<b>52</b>	<b>57</b>	<b>600</b>
<b>Tzontealjá</b>	<b>Ra</b>	<b>N.m.</b>	<b>N.m.</b>	<b>715</b>
<b>Tzopiljá</b>	<b>Ra</b>	<b>N.m.</b>	<b>N.m.</b>	<b>581</b>
Tzuib	Ra	85	134	N.m.
<b>Tzunun</b>	<b>Ra</b>	<b>N.m.</b>	<b>56</b>	<b>370</b>
Tzutiljá	Ra	27	43	N.m.
Ulubil	Ra	65	121	N.m.
Unión e Igualdad	Colonia agri.	130	N.m.	N.m.
Yalcotz	Ra	N.m.	69	N.m.
Yashanal	Ra	127	90	N.m.
Yavenchisctic	Ra	N.m.	87	N.m.
Ycalajau	Ra	51	53	N.m.
Yocmutiljá	Ra	105	90	182
<b>Yochib</b>	<b>Ra</b>	<b>173</b>	<b>270</b>	<b>650</b>
Zametal	Ra	N.m.	266	N.m.
Population totale		2987	5412	12579

Sources : *6o Censo de población, 1940, Chiapas*, Secretaría de la economía nacional y dirección general de estadística, 6 de marzo de 1940, 227p.; *Séptimo Censo de General de población, Estado de Chiapas*, México, Secretaría de economía, Dirección general estadística, 6 de junio 1950 [1952], 275p.; *VIII Censo de población, 1960, Estado de Chiapas*, México, Secretaría de industria y comercio, Dirección general de estadística, 8 de junio de 1960 [1963], 905p.

L'INI se rendit bien vite compte de la motivation des Oxchuqueros et des succès de quelques-uns d'entre eux dans le système d'éducation. En outre, en octobre 1952, les élèves de Mesbiljá demandaient déjà des livres plus avancés en langue



espagnole.<sup>43</sup> Dès 1956, le Centre vit la nécessité urgente de créer une école de transition dans laquelle les élèves les plus avancés pourraient passer à un niveau d'éducation supérieur – dans le contexte, toujours au primaire. Aussi l'INI croyait qu'il devenait important que ses élèves soient reconnus par l'organisme officiel d'éducation mexicain, soit la *Secretaría de Educación Pública*<sup>44</sup> (SEP).<sup>45</sup> Au fil des années, les élèves progressaient et avaient besoin d'une meilleure éducation qu'ils ne pouvaient recevoir des premiers promoteurs, ceux-ci ne possédant qu'une formation primaire. Le Centre envoya donc plusieurs de ses promoteurs à Oaxaca, dans un centre d'éducation, afin qu'ils atteignent des niveaux d'éducation secondaire et professionnel.<sup>46</sup>

Ces légères transformations du programme d'éducation laissaient présager un autre changement beaucoup plus substantiel. L'État n'avait sans doute pas prévu un succès aussi grand du programme d'éducation et le CCITT se trouva très vite à court de ressources pour combler tous les besoins des Oxchuqueros. Par exemple, il arrivait souvent qu'un Oxchuqueros envoie une demande pour devenir promoteur en même temps qu'un comité d'éducation demande un promoteur pour fonder une école et que le CCITT refuse les deux requêtes. Le plus souvent, le Centre affirmait au premier qu'il n'y avait pas de place de promoteur ouverte et, au deuxième, qu'il n'y avait pas de promoteur disponible. La fréquence de ce genre de contradiction dans les lettres

---

<sup>43</sup> R. Salvatierra, *Informe de las visitas realizadas en las escuelas de Tenejapa, Oxchuc y Huixtan durante los días comprendidos del 13 al 22 de octubre de 1952*, 24 octobre 1952, dans educación.informes.1952.1.0004 (AHCCITT).

<sup>44</sup> Secrétariat d'Éducation Publique.

<sup>45</sup> Document déjà mentionné du 23 mars 1956, sans auteur, sans titre, dans educación.sn.1956.1.0012 (AHCCITT).

<sup>46</sup> F. Montes Sánchez, *Relación de los maestros-alumnos del Centro coordinador Tzeltal-Tzotzil que estudiarán en el Centro Oral de Oaxaca*, 18 mai 1960, dans educación.correspondencia.1960.1.0001 (AHCCITT).

pousse à croire qu'il s'agissait d'un problème récurrent, causé par un manque de ressources financières.<sup>47</sup>

Pour régler ce manque de ressources, le CCITT fit d'abord appel au gouvernement provincial et à son système d'éducation. En septembre 1955, Fidencio Montes Sánchez affirmait qu'il existait une entente entre les deux systèmes d'éducation pour employer les mêmes techniques d'enseignement dans les municipalités indiennes. Il souleva même la possibilité que la province embauche des promoteurs du Centre si ce dernier ne pouvait pas payer convenablement ses promoteurs.<sup>48</sup> En 1958, un plan de coordination des systèmes d'éducation fédéral, provincial et indigéniste fut élaboré.<sup>49</sup> La première étape de cette coordination consistait en ce que la SEP accepte que l'enseignement soit donné uniquement en tzeltal pour la première année. En conséquence, les professeurs devaient être indiens puisqu'ils rempliraient des fonctions très semblables à celles des promoteurs de l'INI. Ce point était essentiel, car l'enseignement fonctionnait mal dans les *parajes* indiens qui avaient un enseignant non indien.<sup>50</sup> Les Oxchuqueros avaient tacitement réussi à convaincre le Centre que l'éducation devait s'adapter à eux et non pas leur être imposée. Il fallut cependant attendre 1959 pour voir les premiers promoteurs indiens être mutés à un autre système d'éducation, alors que Agapito Núñez Tom et Marcelo

---

<sup>47</sup> On retrouve le problème dans les documents : educación.correspondencia.1952.1.0002, educación.informes.1954.1.0001, dirección.sn.1955.2.0037, dirección.informes.1956.2.0016, educación.correspondencia.1957.1.0001, dirección.informes.1958.2.0022, educación.correspondencia.1960.1.0001, dirección.correspondencia.1961.1.0003, educación.correspondencia.1962.1.0016, dirección.correspondencia.1967.1.0002 (AHCCITT).

<sup>48</sup> Lettre de F. Montes Sánchez à Jerónimo López Gómez, 28 septembre 1955, dans dirección.sn.1955.2.0037 (AHCCITT).

<sup>49</sup> Sans auteur, *Formas en que podría establecerse una coordinación efectiva de los sistemas federal, estatal y del instituto*, sans date, dans educación.expNO.1958.2.0012 (AHCCITT).

<sup>50</sup> Voir premier chapitre.

Sántiz López devinrent professeurs ruraux de classe A de la SEP.<sup>51</sup> Ceux-ci continuaient à travailler dans les mêmes localités et à effectuer les mêmes tâches qu'avec l'INI, mais étaient maintenant payés par la SEP.

Généralement, le transfert se passait bien, mais les inspecteurs mentionnaient parfois un certain relâchement de la part des enseignants de la SEP. En janvier 1960, par exemple, certains croyaient qu'ils pouvaient désormais prendre autant de jours de vacances que tout autre enseignant de la SEP. L'INI les rappela à l'ordre.<sup>52</sup> Au fur et à mesure que la coordination entre les deux institutions s'installait et que le nombre d'élèves dans chaque école augmentait, les promoteurs de l'INI et les enseignants de la SEP se voyaient attribuer des rôles de plus en plus précis. En 1969, les promoteurs de l'INI n'avaient plus pour fonction que d'enseigner aux jeunes élèves unilingues – ne parlant que le tzeltal – alors que les enseignants de la SEP, anciennement promoteurs de l'INI, s'occupaient désormais des niveaux d'enseignement primaire.<sup>53</sup>

En 1970, le CCITT contrôlait encore 133 écoles dans toute la région. Toutefois, la très grande majorité des employés y était des enseignants de la SEP, l'INI n'ayant plus que sept promoteurs culturels à sa solde<sup>54</sup>. À l'inverse, la SEP passa de sept écoles en 1965 à 115 en 1970, pour la même zone que couvrait le

---

<sup>51</sup> F. Montes Sánchez, *Relación del personal de educación del Centro Coordinador Tzeltal-Tzotzil, dependiente del Instituto Nacional Indigenista*, 25 septembre 1959, dans educación.correspondencia.1959.1.0008 (AHCCITT).

<sup>52</sup> F. Montes Sánchez, *Informe de enero*, sans date, dans educación.informes.1960.2.0012 (AHCCITT).

<sup>53</sup> Luis Felipe Obregón, *Servicio nacional de promotores culturales y maestros rurales bilingües*, 6 octobre 1969, dans educación.informes.1969.7.0183 (AHCCITT).

<sup>54</sup> L'INI contrôlait encore un grand nombre de promoteur culturel à cette époque, mais n'avait pas la charge de les payer, sauf pour les sept mentionnés. Dans les sources, les statistiques deviennent d'ailleurs assez confuses. On remarque tout de même une baisse d'influence de l'INI par rapport à la SEP.

CCITT.<sup>55</sup> Les formations des promoteurs changeaient aussi graduellement. La SEP accueillait dans ces rangs les meilleurs promoteurs de l'INI, possédant la plupart du temps, à cette époque, une formation secondaire complétée, et parfois même un niveau d'éducation professionnel. Ce niveau de formation étant acquis à l'extérieur du Chiapas, ces enseignants revenaient avec de nouvelles valeurs à inculquer à leurs élèves. En plus d'y trouver une solution viable et efficace au manque de ressources de l'INI, l'État favorisait l'intégration graduelle de l'éducation régionale au programme d'éducation fédéral. Cette mutation remplissait l'un des objectifs de l'INI puisqu'elle favorisait, de manière plus globale, l'intégration de toute la région à la nation mexicaine.

## **Conclusion**

L'intégration des Oxchuqueros à la nation mexicaine fut un processus lent et graduel. Pour y arriver, l'État avait construit un plan bien organisé, mais généralement flexible et sensible aux attentes des Indiens. Les objectifs des deux groupes – État et Oxchuqueros – furent ainsi négociés selon des contextes bien précis et en répondant aux besoins ponctuels de chaque partie. Bien sûr, certains facteurs ralentirent l'intégration et le développement des communautés, mais l'état de négociation permanente dans lequel les Oxchuqueros se trouvaient leur permit d'obtenir différents recours pour contourner ces obstacles. Ainsi, la résistance religieuse tentée par les évangélistes ne fonctionna pas, puisque l'INI sut la discréditer assez rapidement. Aussi le programme de l'INI fit travailler tous les

---

<sup>55</sup> Sans auteur, *Resumen de la labor realizada por el Centro Coordinador Tzeltal-Tzotzil, durante el sexenio 1965-1970, correspondiente al mandato del Presidente Constitucional de la Republica Mexicana Lic. Gustavo Díaz Ordaz*, sans date, dans *dirección.informes.1970.4.0081 (AHCCITT)*.

Oxchuqueros et leur démontra les avantages de la coopération. Les problèmes qu'ils avaient entre eux ne disparurent pas tout à fait, mais n'étaient plus la priorité dans le développement indien. L'INI trouva le moyen de fournir de bons outils aux Indiens pour qu'ils aient gain de cause dans plusieurs conflits face aux Ladinos et aux Métis. Ce sont ces facteurs, ajoutés à l'objectif d'intégration nationale de l'État et à la motivation oxchuquera, qui permirent d'établir un certain consensus dans la mise sur pied du programme d'éducation.

Tout comme ils avaient accepté les paroles des missionnaires évangéliques une dizaine d'années auparavant, les Oxchuqueros voyaient dans l'INI une façon de régler certains de leurs problèmes. Ce sont les mêmes conditions qui avaient favorisé la propagation de la foi évangélique qui contribuèrent à la motivation des Oxchuqueros à participer au programme. En s'éduquant et en travaillant en collaboration avec l'INI, ils croyaient pouvoir transformer leur statut à la fois par rapport aux autres Indiens et par rapport aux Ladinos et aux Métis. En somme, ils recherchaient tous les avantages découlant de la citoyenneté mexicaine et l'INI leur permit d'atteindre cet objectif.

## Conclusion

Dans le contexte politique du Mexique post-révolutionnaire, l'*Instituto Nacional Indigenista* avait l'objectif d'intégrer les Indiens à la nation mexicaine. Cette intégration devait être intégrale, c'est-à-dire qu'elle devait modifier la culture, l'économie, la politique et les modes de vie indiens. En haussant sa qualité de vie selon les normes mexicaines, l'Indien pouvait devenir Mexicain. Les études sur l'INI démontrent que, malgré des objectifs louables d'amélioration de la condition indienne, l'Institut ne remplit son rôle que partiellement et imparfaitement, en partie à cause d'un manque de participation de certaines municipalités indiennes. À Oxchuc, toutefois, l'INI obtint un plus grand succès. Dans un premier temps, l'Institut réussit à s'adapter au contexte local. Ensuite, la participation indienne au programme d'éducation de l'INI fut des plus positives, ce qui, finalement, permit à l'INI de négocier l'intégration nationale des Oxchuqueros.

L'adaptation du programme d'éducation de l'INI à la municipalité d'Oxchuc ne fut pas des plus aisées au départ. Comme l'indique notre premier chapitre, le Centre sut néanmoins cerner en partie les motivations des Oxchuqueros et développer, avec le temps, une méthode de travail qui s'avéra efficace. Dans ce sens, le Centre confia les postes d'enseignants à des Oxchuqueros jouissant d'un certain prestige au sein du municipe ou possédant une éducation plus élevée que la majorité. Le promoteur idéal, à la fois prestigieux et éduqué, était néanmoins difficile à trouver dans les premiers temps. Au début de son mandat, le CCITT dut former les candidats. Par la suite, il employa d'anciens élèves de ses écoles en tant que promoteurs, puisqu'ils étaient mieux préparés que les précédents. L'idée des enseignants indiens

plut beaucoup aux Oxchuqueros, car ils faisaient davantage confiance à ces promoteurs, issus de leur propre milieu social, qu'aux enseignants ladinos traditionnels des systèmes d'éducation fédéral et provincial.

L'élite de la municipalité ne représentait toutefois pas le seul groupe à interagir avec l'INI. Celui-ci voulait en effet rejoindre toute la population oxchuquera. Pour cela, il proposa aux Oxchuqueros de multiples tâches qui correspondaient à leurs désirs et à leurs motivations. Ainsi les citoyens qui souhaitaient atteindre des échelons sociaux plus élevés pouvaient participer à l'éducation, notamment en devenant membres des comités d'éducation. Pour d'autres, l'INI proposait d'améliorer les infrastructures locales, ce qui entraîna une grande et forte participation de la part des Oxchuqueros. Leur motivation semble aussi s'expliquer par le fait qu'ils vivaient dans les pires conditions de toute la région des Hautes terres du Chiapas. En participant au programme d'éducation de l'INI, les Oxchuqueros travaillaient à l'amélioration de leurs conditions de vie, tout en bénéficiant d'une certaine liberté d'action de la part de l'Institut.

Les conditions de vie ne représentent pas les seuls changements que connurent les Oxchuqueros. Leur mémoire et leur culture furent également modifiées par l'introduction d'éléments mexicains, que l'INI avait adaptés au contexte local. Par l'adaptation des symboles et de l'histoire des héros nationaux, l'INI montrait aux Indiens que, comme eux, les Mexicains avaient lutté et luttent toujours afin d'améliorer leur sort. L'oppression n'était ainsi pas seulement l'apanage des Indiens, mais aussi celui des Mexicains. L'INI se présentait alors aux Oxchuqueros comme un outil essentiel dans leur lutte contre l'exploitation et pour une meilleure qualité de

vie. Ainsi les Oxchuqueros pouvaient s'identifier aux symboles et aux héros nationaux mexicains que l'INI leur présentait, comme celui d'Hidalgo.

En somme, selon la démonstration du premier chapitre, l'INI voulait que les Indiens s'identifient d'eux-mêmes à la nation mexicaine. À la fois en s'assurant que des membres de la population oxchuquera promouvaient ses réformes et en éliminant le sentiment d'infériorité des Indiens, l'Institut visait à faire accepter l'identité nationale mexicaine. Si les Indiens se définissaient comme Mexicains, leur intégration nationale devenait alors plus facile.

Dans le deuxième chapitre, nous démontrons que la forte participation des Oxchuqueros à la mise en place du programme d'éducation représentait un facteur clé dans la réussite du programme et aidait l'INI à atteindre ses objectifs. Toutefois, si la grande majorité des Oxchuqueros collabora au programme d'éducation, cette participation ne fut pas homogène. Tout comme l'INI avait prévu différentes activités pour intégrer les Indiens à son programme, les Oxchuqueros assumèrent différentes responsabilités dans ce processus, selon leurs propres objectifs. Certains devinrent promoteurs ou membres du comité d'éducation de leur localité alors que d'autres s'impliquèrent en tant que parents, en rassemblant des matériaux de construction, en construisant des édifices et des infrastructures scolaires ou en envoyant leurs enfants à l'école.

Bien qu'hétérogène, la participation des Oxchuqueros au programme d'éducation de l'INI fut remarquable dès les débuts du programme. Dans sa première année de fonctionnement, par exemple, le CCITT ne put combler toutes les demandes en écoles des Oxchuqueros, car elles étaient trop nombreuses. Tout au long du programme, le Centre dut d'ailleurs maintenir en permanence au moins le quart de



ses effectifs enseignants à Oxchuc tellement l'intérêt de la population pour le programme grandissait. Dans la municipalité, les Oxchuqueros participaient selon leur rang social à ce succès : alors que les intellectuels locaux, en relation avec les indigénistes, faisaient connaître le programme dans toute la municipalité, les citoyens s'affairaient à préparer le terrain à la venue des écoles.

Pour les Oxchuqueros, le fait de participer aussi activement au programme de l'INI ne signifiait pas qu'ils désiraient devenir Mexicains. Ils voulaient plutôt améliorer leur qualité de vie. Pour eux, l'objectif d'intégration nationale que l'INI priorisait était secondaire, puisqu'ils préconisaient en premier lieu l'amélioration de leurs conditions économiques. Même s'il fallait, pour ce faire, adopter certaines normes mexicaines concernant les infrastructures, les bâtiments, l'hygiène, la santé et la culture, la réorientation identitaire n'était, somme toute, pour eux qu'un effet dérivé de la hausse de leur niveau de vie.

La différence de priorités qu'avaient l'INI et les Oxchuqueros quant aux finalités du programme d'éducation entraîna la mise sur pied d'un processus tacite de négociation entre les Oxchuqueros et les indigénistes. Les deux groupes discutèrent des éléments de l'intégration nationale lorsque différents problèmes surgissaient dans la municipalité. Le troisième chapitre explique qu'une collaboration positive entre l'État et les Oxchuqueros résulta de cette négociation.

Les domaines touchés par ces négociations incluaient le religieux, le politique, le juridique, le culturel et l'autonomie. Dans tous les cas, l'État laissa une certaine marge de manœuvre aux Oxchuqueros. Par exemple, même si les écoles devaient être laïques, le Centre ne demanda jamais aux Oxchuqueros de cesser la pratique d'une quelconque religion. Le principe établi, conforme à celui en vigueur dans tout le

ses effectifs enseignants à Oxchuc tellement l'intérêt de la population pour le programme grandissait. Dans la municipalité, les Oxchuqueros participaient selon leur rang social à ce succès : alors que les intellectuels locaux, en relation avec les indigénistes, faisaient connaître le programme dans toute la municipalité, les citoyens s'affairaient à préparer le terrain à la venue des écoles.

Pour les Oxchuqueros, le fait de participer aussi activement au programme de l'INI ne signifiait pas qu'ils désiraient devenir Mexicains. Ils voulaient plutôt améliorer leur qualité de vie. Pour eux, l'objectif d'intégration nationale de l'INI était secondaire, puisqu'ils préconisaient en premier lieu l'amélioration de leurs conditions économiques. Même s'il fallait, pour ce faire, adopter certaines normes mexicaines concernant les infrastructures, les bâtiments, l'hygiène, la santé et la culture, la réorientation identitaire n'était, somme toute, pour eux qu'un effet dérivé de la hausse de leur qualité de vie.

Les différentes perceptions qu'avaient l'INI et les Oxchuqueros des finalités du programme d'éducation entraînèrent la mise sur pied d'un processus tacite de négociation entre les Oxchuqueros et les indigénistes. Les deux groupes discutèrent des éléments de l'intégration nationale lorsque différents problèmes surgissaient dans la municipalité. Le troisième chapitre explique qu'une collaboration positive entre l'État et les Oxchuqueros résulta de cette négociation.

Les domaines touchés par ces négociations incluaient le religieux, le politique, le juridique, le culturel et l'autonomie. Dans tous les cas, l'État laissa une certaine marge de manœuvre aux Oxchuqueros. Par exemple, même si les écoles devaient être laïques, le Centre ne demanda jamais aux Oxchuqueros de cesser la pratique d'une quelconque religion. Le principe établi, conforme à celui en vigueur dans tout le

Mexique, était que la religion devait rester du domaine privé. De la même façon, l'État laissa une grande autonomie aux politiciens oxchuqueros. À partir du moment où ils respectaient les principes légaux mexicains dans leurs méthodes administratives, les élus municipaux se voyaient accorder une autonomie quasi totale en matière de politique interne. L'ensemble des Oxchuqueros accepta d'ailleurs la législation mexicaine puisqu'elle pouvait les aider contre l'exploitation *ladina* et métisse. En fait, au fur et à mesure qu'ils s'éduquaient, les Oxchuqueros comprirent que l'État représentait un énorme avantage dans leur lutte économique. Ils commencèrent alors à utiliser certaines organisations comme le STI, ou encore à effectuer des poursuites judiciaires avec l'aide du CCITT. Les Oxchuqueros s'intégrèrent à la nation mexicaine, car ils bénéficiaient ainsi d'un plus grand pouvoir d'action et d'une autonomie plus large.

Les deux groupes en négociation incorporaient chacun divers éléments de l'autre, ce qui pouvait parfois causer des conflits à l'intérieur d'un groupe. Certains Oxchuqueros manifestèrent parfois leur opposition à l'égard de certaines concessions faites à l'État, notamment par rapport à la laïcité des écoles et à l'adaptation des lois indiennes aux lois mexicaines. Néanmoins, de manière générale, le processus de négociation à Oxchuc mena à une entente relativement solide entre l'État mexicain et les Indiens, entraînant une reconnaissance des Oxchuqueros en tant que citoyens mexicains.

L'intégration nationale ne se fit pas principalement par la culture, comme le voulaient d'abord les indigénistes, mais davantage par l'incorporation des Indiens aux systèmes légal, politique et institutionnel mexicains. Certes, l'égalité légale entre ces Indiens et les Mexicains n'était pas complète en 1971, mais elle s'accrut sérieusement

durant les vingt années où l'INI fut à Oxchuc. Nous croyons donc, à l'instar de Mallon, qu'un processus hégémonique fonctionnait au Mexique à cette époque. Néanmoins, l'hégémonie ne s'établit jamais tout à fait et, si le nationalisme mexicain ne s'implanta que partiellement à Oxchuc, l'INI contribua tout de même à jeter les bases d'une négociation perpétuelle entre l'État et les Oxchuqueros, ce qui représente, selon nous, l'apport le plus important de l'Institut.

Notre analyse de la municipalité d'Oxchuc, la plus participative au programme d'éducation de l'INI, contredit certaines études menées dans les Hautes terres du Chiapas. Favre, par exemple, affirme que l'Institut ne transforma que l'intérieur des municipalités indiennes, ce qui aurait contribué à renforcer les cadres d'exploitation extérieurs. Notre étude montre toutefois que, si l'INI ne transforma effectivement que l'intérieur de la municipalité d'Oxchuc, les cadres externes se modifièrent également en raison des nouvelles connaissances des Oxchuqueros quant aux relations externes. L'incorporation des lois, de la justice et des institutions mexicaines à leur politique extérieure amena en effet les Oxchuqueros à considérer les groupes externes (ce qui inclut les Ladinos et les Métis) comme étant des adversaires égaux au point de vue légal. En ce sens, les Oxchuqueros entreprirent pendant les années 1960 diverses actions visant à éliminer l'exploitation environnante, à se syndiquer et à revendiquer leurs droits de propriété sur certaines terres.

L'analyse de Favre sur les changements qu'apporta l'INI dans les Hautes terres du Chiapas demeure néanmoins valide. Notre étude ne porte en effet que sur une municipalité et, de surcroît, la plus participative. Les autres municipalités ne reçurent pas le même encadrement de la part de l'Institut. En effet, certaines ne

comptèrent que quelques écoles et ne connurent qu'une faible évolution du programme d'éducation durant les vingt années étudiées. D'autres, comme la municipalité de Chamula, reçurent une attention particulière de l'INI dans les premiers temps, mais refusèrent sa présence en chassant les promoteurs et en fermant les écoles de l'INI. La thèse de Favre reste ainsi valable, puisque ces cas semblent majoritaires dans les Hautes terres. Elle doit néanmoins être nuancée, car toutes les municipalités n'ont pas suivi le même schème d'action à l'égard de l'INI, ce que démontre l'analyse d'Oxchuc.

Plusieurs facteurs peuvent expliquer ces différences flagrantes entre les réussites et les échecs de l'INI dans les municipalités de la région. Selon Rus, le travail de l'INI n'était qu'expérimental, ce qui pourrait expliquer que l'Institut ait travaillé surtout dans certaines municipalités. Le fait que des municipalités n'aient jamais compté beaucoup d'écoles peut confirmer cette interprétation. Cependant, le cas particulier de Chamula jumelé à l'écart considérable entre les degrés de participation incitent à croire que certains Indiens étaient récalcitrants au programme ou que certaines forces sociales, en position d'autorité, empêchèrent les travaux de l'INI. Chamula, par exemple, participa pleinement à un programme antérieur de l'État mexicain : celui d'intégration politique, que Rus étudia. Ce dernier montre que de nouvelles autorités municipales avaient déjà installé leur pouvoir à l'arrivée de l'INI, réduisant celui des anciens. L'ingérence de l'INI dans la municipalité risquait de former une nouvelle élite menaçant celle qui venait à peine de s'établir. Ce fut probablement la raison de la fermeture de tant d'écoles de l'INI dans cette municipalité. Ainsi, pour mieux comprendre les résultats de l'INI dans les autres municipalités, faudrait-il d'abord les étudier de manière indépendante, en mettant

l'accent sur les négociations que l'INI entreprit avec les Indiens. Ceci permettrait d'établir des critères de comparaisons adéquats et significatifs, rendant possible une étude complète des impacts de l'INI sur l'intégration nationale des Indiens des Hautes terres du Chiapas.

En somme, la mise en place d'un processus nationaliste hégémonique nécessite la participation de la majorité de la population, des intellectuels locaux et de l'État. Dans certaines municipalités, l'État ne fut que partiellement présent. Dans d'autres, comme à Chamula, les intellectuels locaux refusèrent de participer. À Oxchuc, le programme d'éducation atteignit plusieurs de ses objectifs parce que tous les groupes devant participer à la négociation y étaient présents. En conséquence, les Oxchuqueros s'intégrèrent à plusieurs égards à la nation mexicaine.

## Annexes

### Annexe 1.1 Año de Hidalgo

Este año de 1953 se llama “año de Hidalgo”, en honor del hombre que comenzó la lucha por la independencia de México.

Este hombre se llamó Miguel Hidalgo y Costilla

Nació en una hacienda, San Diego Corralero, del Estado de Guanajuato.

Nació el 8 Mayo de 1753, hace doscientos años.

[...]

[...] conoció la pobreza de los campesinos.

En aquel pueblo, como en todos los pueblos de México, unos cuantos extranjeros hacían trabajar mucho a los campesinos pagándoles poco dinero. Estos extranjeros habían venido de lejos: España.

A veces ni les pagaban.

Los extranjeros habían robado sus tierras y los legítimos dueños tenían que trabajarlas para los nuevos dueños.

El cura Hidalgo pensó en la forma de ayudarlos.

[...]

Hizo algo más grande: ENSEÑO A LOS INDIGENAS A LEER Y A ESCRIBIR.

La lectura y la escritura son armas de defensa de los hombres.

[...]

Reunió [Hidalgo] a los campesinos y les explicó que era necesario pelear contra el mal gobierno.

Los campesinos estaban cansados del mal trato y el poco dinero que recibían de sus amos.

Los campesinos decidieron luchar con el cura Hidalgo.

Sabían que, si ganaban la lucha, sus familias serían libres.

Empezaron la lucha en la madrugada del 16 de Septiembre de 1810.

El 16 de Septiembre de 1810 principió la gran lucha llamada la Independencia de México.

Lucha por la Independencia Política.

Faltaba la Independencia Económica que se inició tan pronto se obtuvo la Independencia Política.

Esta lucha todavía sigue a pesar de que han pasado muchos años.

Los ricos siguen tratando mal a los pobre.

México sigue dependiendo económicamente de países fuertes como los Estados Unidos del Norte.

Todavía hay muchos hombres y mujeres que no saben leer y escribir en nuestro país.

Hay muchos indígenas que:

Carecen de tierras suficientes para sembrar,

Carecen de medicinas para curar a sus enfermos,

Carecen de buenos caminos para transportar sus productos a los grandes mercados,

Carecen de industrias para transformar los recursos naturales, y

Carecen de escuelas para aprender a leer y a escribir.

El Centro Coordinador Tzeltal-Tzotzil trabaja inspirado en la gran obra del cura Hidalgo a favor de los indígenas de México.

Source: Educación.sn.1953.1.0019



**Annexe 1.2****Questionnaire de sélection des promoteurs**

(Prueba de admisión para los promotores)

Nombre del interesado con apellidos paterno y materno

Edad en años cumplidos

Idioma que habla

¿En qué escuela estudió?

¿Hasta qué grado?

¿La Escuela en que estudió, era del Estado o Federal?

¿Ha trabajado antes como maestro?

¿En dónde?

¿En escuela del Estado? ¿En Escuela Federal?

¿Particularmente?

¿En qué trabaja actualmente?

¿Qué otros trabajos ha desempeñado?

¿Qué trabajos le gustaría aprender, curtiduría, carpintería, albañilería?

¿Ha estado alguna vez en la Fincas?

¿Por qué quiere trabajar como Promotor del Instituto Nacional Indigenista?

¿Si al llegar a un Paraje, no hay casa para la Escuela, en dónde trabajaría usted con los niños?

Y si tampoco hay mesas ni bancas ¿En qué va usted a sentar a los niños?

Si no hay casa especial para el maestro ¿En qué casa dormiría usted?

¿Qué va usted a hacer con los niños a la hora de recreo?

¿Es bueno o es malo dar de varazos a los niños para que aprendan?

¿Es bueno o es malo multar a los alumnos que faltan a la Escuela?

¿Es bueno o es malo recoger “prenda” para que los niños vayan a la Escuela?

¿Es bueno o es malo recoger “prenda” a los escueleros para que no falten a la Escuela?

Si el agua del Paraje está lejos o es muy poca ¿Cómo resolvería usted el problema?

¿Es bueno o es malo beber agua sucia? ¿Por qué?

Es bueno o es malo que los animales vivan en la misma casa donde viven las gentes?

¿Por qué?

¿Hay gente muy pobre en su Paraje? ¿Cómo cree que podría vivir mejor?

¿Es buena o es malo quemar los bosques? ¿Por qué?

¿Qué enfermedades puede curar el “ilol”?

¿Qué enfermedades puede curar el médico?

¿Quién cura mejor, de los dos?

¿Es bueno o es malo tomar “chicha”? ¿Por qué?

¿Cuáles son las cinco partes principales de una planta?

¿Es bueno o es malo sembrar árboles frutales? ¿Por qué?

¿Para cuántas cosas pueden servir los árboles?

Su Paraje pertenece al Municipio de:

El Municipio pertenece al Estado de:

El país donde vivimos se llama:

La Bandera Mexicana tiene tres colores que son:

José necesita  $3 \frac{1}{2}$  metros de manta, Manuel necesita 2 metros, y Sebastián necesita  $2 \frac{1}{2}$  metros. ¿Cuántos metros de manta necesitan las 3 personas?

Un canasto contiene 340 duraznos, si se vende la mitad ¿Cuántos duraznos quedan?

Si en un costal hay 250 naranjas y se venden a 6 centavos cada una, ¿Qué tanto de dinero se obtiene?

Si a un trabajador le pagan \$3.50 diarios, ¿Cuánto gana en 6 días?

Si 4 campesinos recogen 720 aguacates, ¿Cuántos aguacates le toca a cada uno al hacer la repartición en partes iguales?

¿Diga usted cuántas naranjas hay en 3 docenas?

¿Cuántas horas tiene el día?

¿Cuántos minutos tiene la hora?

Un metro tiene \_\_\_\_\_ centímetros.

Un peso tiene \_\_\_\_\_ monedas de a 5 centavos.

Haga usted una lista de todo lo que necesita para enseñar a leer:

Source: Educación.sn.1953.1.0019

### **Annexe 3.1**

#### **Exemple d'un conflit ethnique**

Reynaldo Salvatierra, *Informe de la visita realizada en los parajes de Oxchuc, Huixtan y Chanal durante los días comprendidos del 11 al 23 de Mayo de 1953*, 25 mai 1953, dans *educación.informes.1953.1.0006* (AHCCITT).

«El 20 de diciembre del año próximo pasado, los ladinos, encabezados pr [sic] Jan [sic] Manuel Liévano desarmaron a la policía y al secretario municipal que es indígena, cuando éstos dan una vuelta por la plaza principal en cumplimiento de su deber, pretextando los ladinos que los empleados municipales andaban escandalizando y amenazando, coso inexacta [...] Estos señores [indígenas] consignaron las armas a las autoridades militares y como consecuencia se trasladó una partita de soldados al pueblo de Oxchuc para exigir a quienes portaban armas, los permisos correspondientes, logrando recoger de los ladinos varias armas de largo alcance y pistolas. Como represalia, los ladinos recurrieron a la intriga de acusar al secretario municipal de abuso de autoridad por lo del desarme del 20 de diciembre, consiguiendo que el Agente del Ministerio Público de Ocosingo dictara orden de aprehensión para Pedro Cruz Gómez que es el secretario municipal, capturándosele el 27 de abril pasado [...]

La situación de Oxchuc no es más que al interés de Juan Manuel Liévano por apoderarse de la autoridad, ya que por muchos años había venido sirviendo como secretario municipal en donde valiéndose del puesto cometió una serie de abusos y arbitrariedades en contra de los indígenas [...]

Como en el caso del secretario municipal se trata de una verdadera intriga, conviene tomar las medidas necesarias a fin de garantizar la vida del secretario y de otros elementos más, pues según la negra historia de Juan Manuel Liévano, no es de confiarse el estado que actualmente guarden las cosas, por ser un elemento bastante peligraso, pues muchos de los vecinos de Oxchuc esperan un momento fatal ya así ha sucedido en muchas ocasiones.

Juan Manuel Liévano tiene una finca en los límites [sic] de Ocosingo y que se llama S.Rafael en donde tiene 30 indígenas [...] es necesario exigir a este individuo que cubra el sueldo que señala la ley, pues no obstante el sueldo que les paga, reciben de él los tratos más inhumanos.»

## Bibliographie

### Sources imprimées

Aguirre Beltrán, Gonzalo, Alfonso Villa Rojas, Agustín Romano Delgado *et al.* *El indigenismo en acción : XXV aniversario del Centro Coordinador Indigenista Tzeltal-Tzotzil*. México, Instituto Nacional Indigenista et Secretaría de Educación Pública, 1976. 270p.

Caso, Alfonso. *¿Que es el I.N.I?* México, Instituto Nacional Indigenista, 1955, 95p.

Gómez Nich, Juan. « Algo de mi vida » dans Aguirre Beltrán, Gonzalo, Alfonso Villa Rojas, Agustín Romano Delgado *et al.* *El indigenismo en acción : XXV aniversario del Centro Coordinador Indigenista Tzeltal-Tzotzil*. México, Instituto Nacional Indigenista et Secretaría de Educación Pública, 1976. p. 179-181.

Gómez Nich, Juan. « Sobre el origen de la escuela-albergue » dans Aguirre Beltrán, Gonzalo, Alfonso Villa Rojas, Agustín Romano Delgado *et al.* *El indigenismo en acción : XXV aniversario del Centro Coordinador Indigenista Tzeltal-Tzotzil*. México, Instituto Nacional Indigenista et Secretaría de Educación Pública, 1976. p. 143-146.

Montes Sánchez, Fidencio *et al.* *Guía del promotor*. México, Instituto Nacional Indigenista et Centro de Coordinación Indigenista Tzeltal-Tzotzil, 1954. 126p.

Morales Díaz, Manuel. « Mis primeras experiencias como promotor cultural » dans Aguirre Beltrán, Gonzalo, Alfonso Villa Rojas, Agustín Romano Delgado *et al.* *El indigenismo en acción : XXV aniversario del Centro Coordinador Indigenista Tzeltal-Tzotzil*. México, Instituto Nacional Indigenista et Secretaría de Educación Pública, 1976. p. 113-117.

Morales Sánchez, Alonso. « Fundación de la escuela de Tzopiljá » dans Aguirre Beltrán, Gonzalo, Alfonso Villa Rojas, Agustín Romano Delgado *et al.* *El indigenismo en acción : XXV aniversario del Centro Coordinador Indigenista Tzeltal-Tzotzil*. México, Instituto Nacional Indigenista et Secretaría de Educación Pública, 1976. p. 131-138.

Santis López, Marcelo. « Notas autobiográficas » dans Aguirre Beltrán, Gonzalo, Alfonso Villa Rojas, Agustín Romano Delgado *et al.* *El indigenismo en acción : XXV aniversario del Centro Coordinador Indigenista Tzeltal-Tzotzil*. México, Instituto Nacional Indigenista et Secretaría de Educación Pública, 1976. p.153-172.

## Recensements

*6o Censo de población, 1940, Chiapas.* Secretaría de la economía nacional y dirección general de estadística, 6 de marzo de 1940. 227p.

*Séptimo Censo de General de población, Estado de Chiapas.* México, Secretaría de economía, Dirección general estadística, 6 de junio 1950 [1952]. 275p.

*VIII Censo de población, 1960, Estado de Chiapas.* México, Secretaria de industria y comercio, Direccion general de estadistica, 8 de junio de 1960 [1963]. 905p.

*IX Censo General de población, 1970, Estado de Chiapas.* México, Secretaria de industrio y comercio, sección general de estadística, 1971. 659p.

## Documents d'archives mentionnés

Les documents suivants proviennent de l'*Archivo Histórico del Centro Coordinador Tzeltal-Tzotzil, San Cristóbal L.C., CDI (AHCCITT)* L'information doit se lire dans l'ordre qui suit : Titre (título), département (departamento), série<sup>1</sup> (serie), année (año), boîte (caja), dossier (expediente). Ils sont classés par année, puis par département.

### 1951

“Descripción de los promotores en sus labores y relación de control educativo.”: Dirección, s.n., 1951, 5, 0090.

### 1952

“Invitaciones 1952.”: Educación, Correspondencia, 1952, 1, 0001.

“Solicitudes de plaza para promotores.”: Educación, Correspondencia, 1952, 1, 0002.

“Relación de Promotores y escuelas.”: Educación, Informes, 1952, 1, 0003.

“Informe 1952 de las visitas hechas a escuelas”: Educación, Informes, 1952, 1, 0004.

### 1953

“Informe de la Dirección de Educación.”: Dirección, Informe, 1953, 2, 0030.

“Educación informe de Mayo, Oxchuc, Huixtan, y Chanal 1953.”: Educación, Informes, 1953, 1, 0006.

---

<sup>1</sup> Certains dossiers ne possèdent pas de nom de série. Dans ce cas, la mention sn (sans nom) sera indiquée.

“Educación informe de agosto 1953.”: Educación, Informes, 1953, 1, 0007.

“Impresos de 1952 a septiembre de 1953.”: Educación, s.n., 1953, 1, 0019.

#### **1954**

“Dirección de Educación/informes.”: Educación, Informes, 1954, 1, 0001.

“Relación de Promotores.”: Educación, Informes, 1954, 1, 0015.

#### **1955**

“Oxchuc 1955.”: Dirección, s.n., 1955, 1, 0024.

“Solicitudes.”: Dirección, s.n., 1955, 2, 0037.

“Informe de actividades del CCITT.”: Dirección, s.n., 1955, 2, 0042.

“Educación- relación de escuelas por municipio 1955.”: Educación, s.n., 1955, 1, 0005.

“Educación-Dirección, Plan de trabajo 1955.”: Educación, s.n., 1955, 1, 0006.

#### **1956**

“Educación informe 1956.”: Dirección, Informes, 1956, 2, 0016.

“Maneras de como se debe informar las actividades de los promotores.”: Educación, s.n., 1956, 1, 0012.

#### **1957**

“Solicitud enviada y recibida.”: Educación, Correspondencia, 1957 [1958], 1, 0001.

“Educación Informes 1957.”: Educación, Informes, 1957, 1, 0003.

#### **1958**

“Informe mensual correspondiente al mes de octubre 1958.”: Dirección, Informes, 1958, 2, 0022.

“Resultado de las pruebas de fin de curso 1957.”: Dirección, Informe, 1958 (1957), 2, 0024.

“Educación preparación de promotores de actividades de las construcciones.”: Educación, Correspondencia, 1958, 1, 0001.

“Educación Primer curso para secundaria Oaxaca, Oaxaca 1958.”: Educación, Correspondencia, 1958, 1, 0002.

“Escuelas en funcionamiento.”: Educación, Expediente NO corresponde, 1958, 2, 0012.

### **1959**

“Problemas comunitarios de Promotor; iglesia evangélica (matrimonio) 1959.”: Educación, Correspondencia, 1959, 1, 0006.

“Asuntos varios de educación-Tesorereros de Comité de Educación.”: Educación, Correspondencia, 1959, 1, 0008.

### **1960**

“Educación Correspondencia.”: Educación, Correspondencia, 1960, 1, 0001.

“Problemas de promotores.”: Educación, Correspondencia, 1960, 1, 0005.

“Informes de Dirección de Educación.”: Educación, Informes, 1960, 2, 0012.

### **1961**

“Educación 1961.”: Dirección, Correspondencia, 1961, 1, 0003.

“Relación del personal de educación.”: Educación, Estadística, 1961, 2, 0033.

### **1962**

“Informe de actividades.”: Educación, Informes, 1962, 1, 0016.

### **1963**

“Relaciones de personal.”: Educación, Estadística, 1963, 2, 0016.

### **1964**

“Relación de escuelas y maestros pertenecientes al INI.”: Educación, Estadística, 1964, 16, 0269.

### **1967**

“Sección de Educación.”: Dirección, Correspondencia, 1967, 1, 0002.

### **1968**

“Relaciones de personal docente.”: Educación, Correspondencia, 1968, 6, 0155.

“Zonas 37/a y 38/a.”: Educación, Estadística, 1968, 15, 0309.

### 1969

“Obligaciones promotores culturales bilingües.”: Educación, Correspondencia, 1969, 7, 0183.

### 1970

“Informe quinquenal de la Dirección y Secciones de 1965-1970.”: Dirección, Informes, 1970, 4, 0081.

## Monographies

Aubry, Andrés, coord. *Cuando dejamos de ser aplastados*. México, Secretaría de Educación Pública et Instituto Nacional Indigenista, 1982. 69p.

De la Cadena, Marisol. *Indigenous Mestizos : the politics of race and culture in Cuzco, 1919-1991*. Durham, Duke University Press, 2000. 408p.

Favre, Henri. *Changement et continuité chez les Mayas du Mexique*. Paris, éditions anthropos, 1971. 352p.

Favre, Henri. *L'indigénisme*. Paris, Presse Universitaire de France, coll. Que sais-je?, 1996. 127p.

Harman, Robert C. *Cambios médicos y sociales en una comunidad maya-tzeltal*. México, Instituto Nacional Indigenista y Secretaría de Educación Pública, 1974. 232p.

Köhler, Ulrich. *Cambio cultural dirigido en los Altos de Chiapas : un estudio sobre la antropología social aplicada*. México, Instituto Nacional Indigenista y Secretaría de educación pública, 1975. 394p.

Mallon, Florencia E. *Peasant and Nation : The Making of Postcolonial Mexico and Peru*. Berkeley, Los Angeles, London, University of California Press, 1995. 472p.

Matamoros Ponce, Fernando. *Mémoire et Utopie au Mexique : Mythes, traditions et imaginaire indigène dans la genèse du néozapatisme*. Paris, Editions Syllepse, Collection «Coyoacán». 207p.

Modiano, Nancy. *La educación indígena en Los Altos de Chiapas*. México, Instituto Nacional Indigenista y Secretaría de Educación Pública, 1974. 276p.



O'Malley, Ilene V. *The Myth of the Revolution : Hero cults and the institutionalization of the mexican state, 1920-1940*. New York, Westport, London, Greenwood Press, 1986. 199p.

Pineda, Luz Olivia. *Caciques Culturales (El caso de los maestros bilingües en los Altos de Chiapas)*. Puebla, Altres Costa-Amic, 1993. 206p.

Romano Delgado, Agustín. *Historia evaluativa del Centro Coordinador Indigenista Tzeltal-Tzotzil*. México, Instituto Nacional Indigenista, 2002, volume 1, 360p.

Vázquez, Josefina Zoraida. *Nacionalismo y educación en México*. México, Colegio de México, 1975. 331p.

Viqueira, Juan Pedro. *Encrucijadas chiapanecas : Economía, religión e identidades*. México, Tusquets editores, 2002. 527p.

Viqueira, Juan Pedro et Mario Humberto Ruz, éd. *Chiapas : Los rumbos de otra historia*. México, Universidad Nacional Autónoma de México, 2002. 508p.

Womack, John. *Rebellion in Chiapas : An Historical Reader*. New York, The New York Press, 1999. 372p.

### **Articles de périodiques et chapitres d'ouvrages**

Arellano, Edmundo Henríquez. « Usos, costumbres y pluralismo en los Altos de Chiapas » dans Viqueira, Juan Pedro et Willibald Sonnleitner, coord. *Democracia en tierras indígenas: las elecciones en los altos de Chiapas (1991-1998)*. México, Centro de Investigaciones y Estudios Superiores en Antropología Social, El Colegio de México et Instituto Federal Electoral, 2000. p. 29-60.

Carmack, Robert M. « El impacto de la Revolución y la reforma en las culturas indígenas de los Altos : una reseña crítica de obras recientes ». *Mesoamerica*, vol.10 (18), 1989, p. 401-425.

Rockwell, Elsie. « Schools of the Revolution: Enacting and Contesting State Forms in Tlaxcala, 1910-1930 » dans Joseph, Gilbert M. et Daniel Nugent, éd. *Everyday Forms of State Formation : Revolution and the Negotiation of Rule in Modern Mexico*. Durham and London, Duke University Press, 1994. p. 170-208.

Rus, Jan. «The "Comunidad Revolucionaria Institucional": The Subversion of Native Government in Highland Chiapas, 1936-1968 » dans Joseph, Gilbert M. et Daniel Nugent, éd. *Everyday Forms of State Formation : Revolution and the Negotiation of Rule in Modern Mexico*. Durham and London, Duke University Press, 1994. p. 265-300.

Stern, Alexandra Minna. « From meztizophilia to physiologia : Racialization and Science in Mexico, 1920-1960 » dans Applebaum, Nancy P., Anne S. Macpherson et Karin Alejandra Roseblatt, éd. *Race and Nation in Modern Latin America*. Chapel Hill et London, The University of North Carolina Press, 2003. p. 187-210.

Viqueira, Juan Pedro. « Chiapas y sus regiones » dans Viqueira, Juan Pedro et Mario Humberto Ruz, éd. *Chiapas : Los rumbos de otra historia*. México, Universidad Nacional Autónoma de México, 2002. p. 19-40.

Viqueira, Juan Pedro. « Les Hautes terres du Chiapas dans une perspective à long terme » dans Lammel, Annamaria et Jesús Ruvalcaba Mercado, dir. *Adaptation, violence et Révolte au Mexique*. Paris, Budapest, Torino, L'Harmattan, 2002. p. 297-329.

Viqueira, « Los Altos de Chiapas : una introducción general » dans Viqueira, Juan Pedro et Mario Humberto Ruz, ed. *Chiapas : Los rumbos de otra historia*. México, Universidad Nacional Autónoma de México, 2002. p. 219-236.